

N° 13

# armor

le magazine de la bretagne

cardiet :  
allez  
rennes !



mini  
midi  
maxi



les bretonnes  
sont pour le court

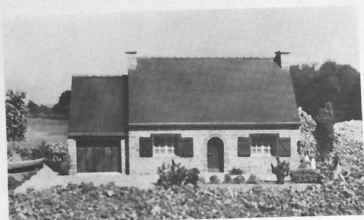
des bulles  
qui  
guérissent  
à  
binic



un breton  
en  
l'an  
2000



VOTRE  
MAISON  
DE  
PÊCHEUR A :



Un des modèles proposés en construction traditionnelle

LA PALUD  
DU COSQUER

SUR  
LA PLAGE  
des SABLES BLANCS  
à  
29 S - LOCTUDY

qui vous offre :

voile  
pêche  
sable fin  
espaces verts  
santé

LA CORNOUILLE IMMOBILIÈRE

**armor**

le magazine de la Bretagne

2<sup>ème</sup> Année - Septembre 1970  
Le numéro : deux francs

N°13

SOMMAIRE \* TAOLENN

- 2 courrier
- 3 le journal de bord de Yann Poilvet : un réveil politique — rééquilibrer l'état
- 4 j.-j. s.-s. et la régionalisation — plages : la campagne de dénigrement continue
- 5 morvan duhamel : l'élection de bordeaux
- 6 points de repère
- 7 forum — jacques cressard : la culture populaire est nécessaire à l'équilibre de l'homme
- 8 la Bretagne manquera-t-elle sa révolution urbaine ?
- 15 christian querré : a-t-on le droit de les priver de « leur » train ?
- 18 échorama
- 19 paul binic : en l'an 2000, la journée d'yves-yann lozac'h
- 33 sélection immobilière
- 34 la légende de la ville d'ys — les petits chanteurs au congrès mondial de würtzbourg (marc le layec)
- 36 les pub bretonnissent le poster
- 40 jil ewan : conlie ar vezh ruz
- 54 bretonnes à la page — benédicte poncet : mini ? midi ? maxi ?
- 58 n'enlevez pas son caractère à votre vieille maison en voulant la restaurer
- 60 le jeu du mystère — les bonnes tables
- 65 les livres
- 67 les chroniques
- 69 voulez-vous jouer avec nous ?
- 70 une nouvelle de Jacqueline H. Ostrath : le mot
- 72 les petites annonces

de la page 41 à la page 53, notre cahier spécial :

**le mené**

une passionnante aventure (paul houée)

**22**

- 15 une nouvelle menace pour la Bretagne intérieure
- 29 binic : l'étrange pouvoir d'une magnétiseuse (christian querré)
- 34 les petits chanteurs de binic, les bistiklaous de châteaudren, notre-dame de guingamp, saint-charles, la manécanterie de la cathédrale de saint-brieuc à würtzbourg
- 62 tro breiz — une salle à manger de 1 150 couverts — les infirmiers en congrès — populaire saint-michel — l'administration contre l'argot ? — sa majesté Anita
- 67 l'exposition de la Bretagne et d'ailleurs

**29**

- 15 une nouvelle menace pour la Bretagne intérieure
- 34 les petits chanteurs de saint-joseph de landerneau au festival de würtzbourg
- 63 tro breiz — les cadres bretons à quimper — d'une Bretagne à l'autre
- 68 une duchesse cavalière à Bénodet

**35**

- 14 à Rennes le baptême de la gs
- 24 allez, Rennes ! une interview de Cardiet, Cédolin et Jean Prouff (André le Roy)
- 34 les petits chanteurs de Rennes à würtzbourg
- 61 deux novices à Dinard
- 63 tro breiz — le printemps de Redon

**44**

- 34 les petits chanteurs de saint-joseph de Loquidy et de la cathédrale de Nantes à würtzbourg
- 63 tro breiz — les florales de Nantes — un échec à Pontchâteau
- 65 une étude de l'oream Nantes-Saint-Nazaire sur l'espace régional
- 68 les amis des îles Bretonnes — la Baule Bretonne

**56**

- 15 une nouvelle menace pour la Bretagne intérieure
- 28 gourin : vers un rassemblement des Bretons dispersés (K. Keo)
- 34 les petits chanteurs de Sainte-Anne d'Auray et de la saint-patern de Vannes à würtzbourg
- 64 tro breiz — le championnat de tir à la corde du Morbihan — un pur chèvre Breton — le gorsedd à Guidel — victoire ouvrière à Hennebont — un jut à Lorient
- 65 Coetquidan, nid d'aiglon

Directeur :  
YANN POILVET

★ Secrétariat général (vente - abonnements administration) :  
Thérèse POILVET.

★ Direction - administration publicitaire :  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRETAGNE,  
10, rue Vicarie  
SAINT-BRIEUC  
Tél. 33.29.31

★ Bureau de Paris :  
Morvan DUHAMEL  
4, av. Franklin-Roosevelt,  
Paris-8<sup>e</sup>. Tél. ELY. 20.63

★ Abonnement d'un an :  
20 francs

★ Abonnement pour l'étranger :  
30 francs

★ Abonnement de soutien :  
100 francs

★ Abonnements collectifs (entreprises, conseils municipaux, établissements scolaires, etc.) : conditions spéciales sur demande. La revue ne consent aucun service gratuit.

★ C.C.P. ARMOR  
Rennes 2 691.70

★ Domiciliation bancaire :  
Banque de Bretagne

★ Tous les droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les citations d'articles sont autorisées mais l'origine doit être expressément mentionnée.

★ Un timbre de 40 centimes doit être joint à toute correspondance demandant une réponse.

★ Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

★ Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus.

★ Le bulletin d'abonnement se trouve en page 26

**Le sable de l'île-Tudy**

« Je vous félicite vivement de la vigoureuse campagne que vous avez engagée contre l'Union fédérale de la consommation.

« Il est inadmissible que cet organisme s'arroge le droit de classer les stations balnéaires suivant la pollution supposée de leurs eaux.

« Mais, hélas ! n'auriez-vous pas vous-même, dans votre contre-offensive, établi un classement des plages bien moins grave, mais aussi contestable ? Les qualificatifs principaux que vous distribuez dans votre rubrique *Que choisir* sont, dans l'ordre décroissant :

- 1) Très belle plage de sable fin.
- 2) Belle plage de sable fin.
- 3) Plage de sable fin.
- 4) Plage de sable.
- 5) Plage.

Pour me limiter, à ce que je connais vraiment bien, je remarque :  
Pour Bénodet, belle plage de sable fin, 2).  
Pour l'île Tudy, plage de sable, 4).  
Or, Sainte-Marine et l'île Tudy ne forment qu'une seule et même plage de sable fin de 4 km de longueur et le Tevens fait partie de l'île Tudy.

« Cet ensemble est, en toute impartialité, supérieur à Bénodet, au point de vue plage. »

H. VEILLARD  
Hôtel-restaurant  
les Dunes, Ile-Tudy.

**Et l'œcuménisme ?**

« Le dernier numéro d'Armor contient d'intéressants articles à l'honneur et au service de notre Bretagne : il est juste d'en féliciter votre revue.

« Il en est un toutefois, que je regrette d'y voir figurer. Il est intitulé *l'Eglise orthodoxe*.

« Il est de nature à choquer, comme moi, un grand nombre de vos lecteurs, à l'époque notamment où s'amplifie l'effort œcuménique vers le rapprochement des Eglises.

« L'article de M. A. J. Raude, n'y contribue pas. »

Budes de GUEBRIANT  
Kernez.

**Les étrangetés de l'arsenal de Brest**

« J'ai devant moi un article du numéro 11 intitulé *Forum* au sujet d'une « défense efficace ». La réponse de M. de Bennetot me fait bien rire ! En tant que notable de la ville de Brest et membre de la commission de la Défense nationale, il n'est pas sans savoir la triste situation des arsenaux, en particulier celui de Brest : embauchages stoppés, un gaspillage énorme, etc. Ce n'est pas avec des bateaux en fonte, un bateau océanographique et des morceaux ont trainé sur les quais pendant plusieurs années avant d'être as-

semblés pour en faire une coque qui ira moisir à Landevennec, que le plan de charge sera vraiment assuré.

D'ailleurs pour les constructions neuves, il y avait un parc à câbles électriques où, d'ailleurs, j'ai fait six mois et je me suis vu couper plus de six mille mètres de câbles en une journée et rester trois semaines avec à peine un câble à couper par jour ! Pour raisons d'économie, ce parc a été transporté dans un autre parc au fond de l'arsenal. Maintenant c'est le tour du magasin à matériel électrique.

D'ailleurs, les hautes autorités ne savent plus que faire pour nous embêter. Voilà maintenant que le fisc s'en mêle : contrôle des vignettes aux portes de l'arsenal !

N'allez pas croire que ce que je raconte est faux. Tout ce que j'ai dit est vrai, étant moi-même ouvrier de l'arsenal de Brest.

René JEZEQUEL  
Kersigna-Plouarzel

**Vivent les belles filles !**

« Je me permets de vous adresser toutes mes félicitations pour cette excellente revue. C'est une très bonne formule, très réaliste. J'ai déjà entendu quelques critiques. Qui ne critique pas en Bretagne ? Et il est bien connu que les Bretons ne seront jamais contents quoi qu'on fasse ! Mais c'est excellent, continuez dans ce sens et n'ayez pas peur de la couleur ni des belles filles déshabillées, même si ça choque certains prudes ou pudibonds arriérés de l'« Emsav ». Beaucoup de lecteurs d'Armor se recrutent dans les gares où Armor se trouve en kiosque et une « pin up » en première page est un gage de vente. J'ai vu plusieurs militaires bretons acheter Armor à cause de cela !... puis le lire d'un bout à l'autre dans le train Paris-Brest ! Donc, c'est une bonne formule. »

Michel RAULT,  
B.P. 14, 35-Dinard.

**Un jugement péremptoire**

« Homme de gauche, je m'apprends à adhérer à l'U.D.B. et tiens dans le même temps à souscrire un abonnement à votre magazine, dont je viens de lire les deux derniers numéros.

« Je dois dire que vos éditoriaux (le journal de bord) et l'article concernant la dernière œuvre de Morvan Lebesque m'ont très agréablement surpris.

« Votre journal m'avait en effet été présenté comme une revue de type centriste, voire fondamentalement orientée à droite.

« A la lecture, un tel jugement me paraît un peu péremptoire. »

PALETTE-LE PENVEN  
Centre psychotérique  
av. Robespierre  
Vitry-sur-Seine

YANN POILVET  
journal de bord

Les élections partielles ont, au moins, un avantage : elles réveillent une vie politique qui se laisserait volontiers aller à l'assoupissement entre les grandes consultations nationales. La campagne électorale de Nancy déborda très vite et très largement la circonscription lorraine ; celle de Bordeaux le fait plus encore, d'autant plus qu'elle approche une importante échéance : celle du renouvellement des conseils municipaux, au printemps 1971. « Une nation est un être social qui tend à se développer et à conquérir, fût-ce pacifiquement, fût-ce sur le terrain de l'économie ou du prestige », écrit dans *Ouest-France* le doyen Georges Vedel, et c'est un bien car sans stimulant la démocratie risque de s'engourdir.

La campagne de Bordeaux aura, entre autres intérêts, celui de réactiver le problème de la régionalisation, confié à la discrétion depuis le dernier référendum. On sait que le Président de la République est extrêmement prudent en la matière : il l'a bien montré lors de ses récentes déclara-

tions qui vont plutôt vers une réforme administrative basée sur la déconcentration et la décentralisation que vers des structures régionales. Mais, dans la majorité, des hommes sont plus exigeants que lui : le secrétaire d'Etat Malsud suggère que la région soit constituée par « une libre fédération de départements » tandis que Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, estime par contre que, à terme, le département devrait disparaître afin que « la région devienne une entité puissante, capable de concevoir, mais aussi de mettre en œuvre une véritable politique économique régionale » ; notons, en passant, que l'ancien président du conseil se déclare, comme nous, hostile au projet de huit ou neuf grandes régions : « Loin d'être élevé, affirme-t-il, le nombre actuel des régions pourrait avantageusement être porté à 25 ou même à 30 ; on parviendrait ainsi à créer des régions où les facteurs d'unité fondés sur la géographie, la tradition historique, la communauté d'intérêts et la psychologie, l'emporteraient sur les forces centrifuges et sur la séduction parisienne (1). »

**Rééquilibrer l'Etat**

Tout cela va évidemment être évoqué à Bordeaux par les deux candidats-vedettes : J.-J. Servan-Schreiber s'est à maintes reprises prononcé pour une régionalisation réelle, profonde, et Jacques Chaban-Delmas est depuis toujours un régionaliste militant. Dans la mesure où de tels affrontements pacifiques font avancer le processus, malgré le freinage venu de plus haut, ils sont évidemment positifs et peuvent accélérer la modernisation des structures françaises donc aider à rééquilibrer l'Etat dans des délais moins lointains qu'on ne le craint aujourd'hui.

Le poids de l'appareil central s'alourdit au lieu de s'alléger ; trop de promesses faites de bonne foi, trop de projets intelligemment conçus se dissolvent dès lors qu'ils sont saisis par l'énorme appareil parisien qui est bien incapable, malgré tous ses ordinateurs, de les traiter efficacement. Comment ne pas penser, par exemple, à cette

déclaration de François Essig, délégué-adjoint à l'aménagement du territoire : la politique de rénovation rurale sera poursuivie tout au long du VI<sup>e</sup> Plan car la commission spécialisée estime qu'il faudra créer en Bretagne 150 000 emplois industriels d'ici à 1985. Nous passeront dans les faits si la région ne veille pas elle-même, en liaison avec les ministères concernés bien sûr, à ce que des actions spécifiques très vigoureuses soient menées pour attirer les industriels ?

Voilà pourquoi ce qui se dit à Bordeaux, comme ce qui se dira lors de la campagne municipale, nous intéresse au plus haut point.

YANN POILVET



Léo Hamon, secrétaire d'Etat, porte-parole du gouvernement (à droite), et Yann Poilvet : la politique est affaire de longue haleine et de patience, mais nous-mêmes certains : la régionalisation se fera ; en tous cas, je puis vous assurer que la Bretagne est bien défendue dans les conseils des ministres.

(1) *L'ère régionale*, n° 5.

## J.-J. S.-S. et la régionalisation

Avec la réforme régionale, le gouvernement disposait d'un excellent moyen pour gouverner avec efficacité... en même temps que pour accroître son audience au sein de l'opinion publique, voire s'attirer des ralliements massifs. Comme il a tardé à agir, l'opposition a fini par reprendre cette revendication à son compte. C'est maintenant elle qui marque des points.

Voici, par exemple, quelques extraits significatifs de l'interview donnée par J.-J. Servan-Schreiber au quotidien bordelais *Sud-Ouest*, le 18 août :

*L'Etat veut tout régenter... En proportion, les régions ont de moins en moins de moyens pour se développer selon leur propre volonté et leur propre vocation. Notre politique est à l'inverse de cela.*

*Il s'agit de répartir le pouvoir public sur tout un éventail qui va de la commune à l'Europe, chaque niveau de décision étant adapté à la nature de la décision à prendre. Par exemple : la décision de créer des écoles, des hôpitaux, des stades, des usines, des instituts de formation ou de recherche, des voies de communication, doit pouvoir être entièrement régionalisée et non plus centralisée à Paris. A l'autre extrême, des décisions ne peuvent être prises qu'à un niveau fédéral européen.*

*Entre la région et l'Europe, l'Etat national aura bien entendu un rôle à jouer, à sa place. Mais à la condition urgente de ne plus prétendre tout décider de haut en bas.*

Quand M. Chaban-Delmas nous a dit que la société française était bloquée, il avait raison. Mais elle n'est pas bloquée par nature... La société française est bloquée par la rigidité de sa politique et de son administration. Qu'est-ce qui a été fait depuis treize mois pour la débloquent ?

Le test de la régionalisation est d'une importance capitale... Sur ce test, le premier ministre a, une fois de plus, cédé. L'équipe qu'il a chargée, il y a six mois, d'un projet de régionalisation, a été bloquée par l'Elysée et M. Chaban-Delmas n'a pas insisté.

Si par malheur l'Etat continuait à considérer que les Français sont à son service et non pas l'inverse, nous voyons bien vers quoi nous tirons. La révolte spécifique des agriculteurs, la révolte croissante des commerçants, la révolte passionnée des étudiants, la révolte nouvelle des cadres et maintenant la révolte de régions entières nous signalent la voie d'un extrême péril...

## PLAGES : la campagne de dénigrement continue

L'Union fédérale de la consommation ne cesse pas sa campagne de dénigrement des plages bretonnes, bien au contraire. Elle vient même de publier un nouveau numéro (spécial, s'il vous plaît !) de son bulletin d'information, consacré tout entier à la pollution bactérienne des plages. Toutes les sornettes sur le danger que représenteraient nos plages pour les baigneurs y sont reprises, malgré l'avis contraire des plus hautes autorités médicales. Et, à longueur de pages, il est de nouveau conseillé aux municipalités de se doter de stations d'épuration des eaux, dont le prix élevé n'est pas nié, mais dont l'efficacité est présentée comme garantie.

Ce fait est d'autant plus surprenant que Mme Picart, directrice du bulletin en question, a assisté, le 25 juin dernier, au Conseil économique et social, à l'audition d'un spécialiste en la matière, M. Chéret, secrétaire permanent de la mission interministérielle pour l'étude des problèmes de l'eau.

Et qu'a dit M. Chéret ? Que les stations d'épuration actuelles sont des stations biologiques, que le fonctionnement d'une station biologique est assez délicat parce que les bactéries sont fragiles et nécessitent du personnel de surveillance qualifié, ce qui entraîne des frais de fonctionnement, d'ou le prix élevé. Dans de grandes stations d'épuration, comme celles de Paris, de Lyon ou de Marseille, cela est possible. Mais pas dans les communes rurales.

M. Chéret poursuit : Il existe donc un grand nombre de stations d'épuration de communes rurales qui sont construites et qui, en fait, ne fonctionnent pas en France. Certes, ajoute-t-il, on pourrait envisager des stations d'épuration, non pas biologiques, mais chimiques. Toutefois, elles ne sont pas au point : En France, pour le moment, on en est encore aux balbutiements dans ce domaine du traitement chimique.

Mme Picart a donc entendu ces explications, elle a même posé des questions à M. Chéret, qui lui a répondu. Reproduit-elle ses propos dans son bulletin ? Nullement. Mais on y prend à partie la revue *Armor* qui a lancé une attaque sommaire et violente contre notre étude et qui, après avoir condamné sans remise les stations d'épuration, qu'elle estime coûteuses et inutiles,

affirme qu'il suffit d'installer des canalisations pour déverser au large les eaux d'égouts.

Nous n'avons pourtant fait que reproduire, à ce propos, l'avis de spécialistes avertis... que confirme M. Chéret ! L'Union fédérale de la consommation n'en a cure : elle veut absolument que nos communes se dotent de stations d'épuration, quoi qu'il en coûte, et même si elles ne doivent pas plus fonctionner que celles qui ont déjà été installées ailleurs.

Nous sommes donc fondés à demander, une fois de plus : quels intérêts sert vraiment cet organisme financé à l'aide de fonds publics ?

Pour conserver la collection de votre magazine

# ARMOR



Commandez notre RELIURE SPÉCIALE BIBLIOTHÈQUE

France : 18 francs

## L'ELECTION DE BORDEAUX

Si, dans l'élection de Bordeaux, le Premier Ministre rencontre certaines difficultés, ce n'est pas pour sa politique municipale, à maints égards exemplaire.

Certes, il s'agit moins là d'une consultation locale que d'un test national et le corps électoral bordelais a tendance à reléguer l'état d'esprit général. Mais l'action de M. Chaban-Delmas au gouvernement est, elle aussi, marquée par des réussites : ordre maintenu, accords sociaux contractuels, monnaie consolidée, commerce extérieur rééquilibré grâce aux exportations accrues... Lorsqu'il prit ses fonctions voici un an, bien peu oseraient prédire ces succès.

D'où vient donc que beaucoup d'électeurs lui présentent néanmoins un visage maussade ?

### Des réformes ajournées

D'abord, des perspectives prometteuses qu'il avait tracées, notamment dans son discours sur la "nouvelle société", semblent s'estomper.

L'enseignement n'a pas été modernisé, les universités ne jouissent toujours pas de l'autonomie que la loi leur a pourtant accordée. Les collectivités locales ont de moins en moins les moyens de supporter leurs charges qui s'alourdissent. De grands projets affichés tardent à voir le jour, par exemple en Bretagne le réseau de routes à quatre voies et le complexe pétrolier de Brest...

Qu'en est-il aussi de la décentralisation et de la régionalisation ? Elles restent une aspiration fondamentale de la population, ainsi que l'a démontré, entre autres, le résultat de l'élection de Nancy. Or le projet de loi qui devait être déposé à l'Assemblée nationale à la fin de la dernière session ne l'a pas été. Même les expériences de "décentralisation accentuée" qui devaient être entreprises dans quelques régions se sont évanouies.

Quant à la politique étrangère, elle demeure décevante. C'est un nationaliste, M. Debré, qui l'illustre avec sa curieuse célébration en Alsace de la déclaration de guerre de 1870 : avec ses propos surannés sur "l'Europe des nations" ; avec ses expériences atomiques plus

nombreuses et plus coûteuses que jamais ; avec sa décision de renforcer le corps expéditionnaire au Tchad, dont l'évacuation avait été officiellement annoncée pour fin juillet...

### Qui détient le pouvoir ?

Certes, notre opinion ne doute dans l'ensemble ni de la sincérité, ni de la compétence de M. Chaban-Delmas. Mais elle commence à s'interroger sur la réalité des pouvoirs qu'il détient. Elle soupçonne que l'exécutif est subrepticement passé du gouvernement (charge de "déterminer et conduire la politique de la nation", selon la Constitution), à des instances peu connues et non mandatées pour assumer cette fonction. Ce n'est pas l'aventure survenue récemment à M. Alain Chalandon, ministre de l'Équipement, qui peut la rassurer.

Voilà un ministre responsable de l'équipement touristique qui découvre, à la lumière de l'expérience, que les projets grandioses élaborés pour les côtes du Languedoc-Roussillon doivent être révisés. Les ports de plaisance, insuffisants en nombre sur la côte méditerranéenne, il y a dix ans, y sont maintenant trop nombreux. Plutôt que de continuer à en édifier de nouveaux à grands frais, estime-t-il, mieux vaut reporter ailleurs, notamment sur la côte atlantique, une part des crédits prévus. Qui donc étudie le dossier objectivement trouve que c'est là le bon sens.

Or qui élève la voix en premier pour donner tort à M. Chalandon ? Le chef du gouvernement ? L'autre ministre ? Des parlementaires ? Nullement. Deux hauts fonctionnaires, MM. Jérôme Monod, délégué à l'Aménagement du territoire, et Pierre Racine, président de la mission interministérielle d'aménagement de cette partie du territoire et directeur de l'École nationale d'administration (E.N.A.).



Morvan DUHAMEL

l'événement

Tous deux ne se contentent d'eux-mêmes pas de donner leur avis. Ils informent l'opinion que le projet initial sera exécuté dans son intégralité. L'avis du ministre responsable ne compte pas à leurs yeux. Ce sont eux qui jugent, eux qui décident, eux qui franchent M. Chalandon n'a plus qu'à se faire et le Président de la République, de Brégaillon, qu'à confirmer leur décision !

Parcell exemple n'est pas isolé. On le retrouve dans des domaines de plus en plus nombreux.

C'est cela qui est grave : les choix ne sont plus le fait des hommes qui ont été nommés pour cela et que le Parlement contrôle. Ils incombent, dans l'ombre, à des fonctionnaires et techniciens dont la valeur n'est pas en cause, mais qui ne sont pas moins abusivement arrogés la souveraineté. Celle-ci échappe au suffrage universel. Les institutions deviennent peu à peu une fiction. A la République démocratique se substitue une République technocratique.

Rappelons à ce propos le jugement porté par M. Edgar Faure en septembre 1969 dans la revue *L'Expansion* : « De façon progressive, le pouvoir en France a changé de main » ; c'est la "technocratie" qui l'exerce.

### Un malaise croissant

De cette situation, il résulte au sein de l'opinion un malaise croissant dont M. Chaban-Delmas fait aujourd'hui les frais à Bordeaux. Il avait lui-même indiqué la voie pour revenir à la normale : rendre aux citoyens leurs responsabilités, et d'abord au niveau des régions, comme dans les pays modernes et chez nos voisins européens les plus dynamiques. Faute d'avoir pu avancer réellement sur cette voie, il affronte maintenant ses électeurs dans des conditions moins faciles qu'elles auraient pu l'être.

## POINTS DE REPÈRE

### PAS DE PREALABLE !

On sait que M. Marcelin voudrait que la régionalisation soit précédée par une réforme communale, et que M. Debré souhaite que la décentralisation soit opérée avant la régionalisation. Or, qu'a dit M. Robert Poujade à ce propos devant les militants du Conseil national de l'U.D.R. ?

« Qu'on ne nous parle plus de mystérieux préalables à la réforme nécessaire des finances locales, corollaire de toute entreprise de décentralisation ! Qu'on n'utilise pas non plus la décentralisation comme le permanent alibi qu'elle n'a guère cessé d'être ! »

Le moins qu'on puisse dire est qu'en la matière, il n'y a pas d'unanimité au sein de la majorité. Mais peut-être ces divergences sont-elles soigneusement entretenues... pour donner au gouvernement un prétexte à retarder la réforme régionale. Comment pourrait-il présenter un texte s'il ne peut pas compter, pour le défendre, sur ses soutiens naturels ?

### DUCLOS : DES POUVOIRS AUX REGIONS !

Extrait d'un discours de Jacques Ducloux au Comité central du P.C. (Drancy) :

« ... La réforme régionale est une nécessité, mais pour qu'elle réponde aux exigences du moment, elle devrait être conçue sous l'angle du transfert à des Conseils régionaux élus au suffrage universel et à la représentation proportionnelle d'une partie des pouvoirs de décision du Gouvernement. »

Les pouvoirs ainsi transférés devraient concerner en matière d'équipement, aussi bien l'élaboration que l'exécution, le contrôle, la gestion des services publics et le vote du budget régional. Dans ces conditions, une partie des ressources de l'Etat devrait être transférée à la région, de même que le droit de lever certains impôts directs ou indirects aux lieux et places de l'Etat. »

### GRANIT OU MARBRE ?

Lors du dernier Conseil national de l'U.D.R., M. Michel Debré s'est écrit : « Laissons à nos adversaires leur marais, restons sur le granit. Que dis-je sur le granit ? Sur le marbre ! »

(La Nation, 29 juin 1970.)

Lorsqu'on connaît la flagornerie de certains hauts fonctionnaires parisiens, on comprend qu'après de tels propos ils préfèrent, pour la décoration du métro régional Paris, le marbre de Calabre au granit de Bretagne !

### DEFOULEMENT CONTRE L'ETAT

M. Robert Poujade, secrétaire général de l'U.D.R., ne se fait pas beaucoup d'illusions sur la fidélité des populations à l'Etat français tel qu'il se présente aujourd'hui. Devant les militants du Conseil national de son parti, fin juin à Paris, il a déclaré : « Nous avons assisté à Nancy à un véritable défolement contre l'Etat, incarné par son administration qui décide tard et mal, sans s'informer et sans informer, et qui passe sur les hommes avec le même souci de participation que le rouleau compresseur sur le gravier. »

« Je jette à cet égard un cri d'alarme. Au point de vue des rapports entre administration et administrés, entre responsables politiques et responsables techniques, le climat évoque 1788, toutes proportions gardées, car en 1788, la France était moins consciente et plus païenne. »

(La Nation, 29 juin 1970.)

C'est bien dit. Mais qui sont les responsables ? Et que font-ils pour éviter un nouveau 1789 ?

### « NOTRE DOSSIER EST PRET »

M. Robert Poujade a pour suivi ainsi : « Les infrastructures administratives et politiques doivent être modernisées. Le principe de la participation implique à la fois une décentralisation au niveau régional et local, dont nous sommes prêts à débattre dès demain avec le gouvernement, car notre dossier est prêt, et l'association des forces vives... »

Si le dossier est prêt, ne trouve-t-on pas ce qui s'y trouve ? Et puisque l'U.D.R. est majoritaire au parlement et au gouvernement, pourquoi le « débat » souhaité par son secrétaire général ne s'engage-t-il pas ?

Mais peut-être, avant d'être instaurée dans le pays, la participation doit-elle être établie au sein de la majorité.

### Forum



par Jean-Pierre Cressard

une  
nourriture  
pour  
l'équilibre  
de  
l'homme :

## LA CULTURE POPULAIRE

Le 25 novembre 1941, dans un discours prononcé à l'université d'Oxford, le général De Gaulle constatait l'uniformisation croissante à laquelle les hommes étaient désormais soumis. Et il estimait que :

« ... Dès lors que les humains se trouvent soumis par leur travail, leur plaisir, leurs pensées, leurs intérêts, à une sorte de rassemblement perpétuel... Dès lors que tous lisent en même temps la même chose dans leurs journaux... entendent simultanément les mêmes informations... dès lors qu'aux mêmes heures les mêmes moyens de transports mènent des hommes et des femmes pareillement instruits, pressés, préoccupés, vêtus, la personnalité propre à chacun, le quant-à-soi, le libre choix n'y trouvent plus du tout leur compte. Il se produit une sorte de mécanisation générale, dans laquelle, sans un grand effort de sauvegarde, l'individu ne peut manquer d'être écrasé. »

C'est en réfléchissant sur ce discours de Charles De Gaulle que j'ai, encore mieux, pris conscience de l'importance qu'a pour notre civilisation française, l'apport de cultures régionales, en particulier de la culture bretonne.

### L'erreur de la III<sup>e</sup> République

La troisième République a, dans un effort qui se voulait de promotion sociale, de développement de la dignité du citoyen, enseigné partout le fran-

çais. L'école obligatoire a assuré la République. Mais ceci a eu pour résultat une régression des langues régionales et surtout des cultures considérées, dès lors, comme inférieures. Cette erreur a, pendant trop longtemps, coupé les élites régionales de leur propre culture, mais surtout dévalorisé celles-ci aux yeux de ceux qui la vivaient, les dévalorisant eux-mêmes. Depuis toujours, des esprits lucides ont compris que leur langue, leur culture étaient un élément de la richesse de la nation, ils ont lutté pour leur permettre de survivre et de s'épanouir.

Cet effort, qui est celui des organisations culturelles, a abouti, depuis plusieurs législatures, au dépôt, par les parlementaires bretons en accord avec le C.E.L.B., de propositions de lois en faveur de l'enseignement des langues et cultures régionales.

Actuel rapporteur de ces propositions, j'estime qu'il est nécessaire que le ministre de l'Education nationale comprenne que l'enseignement des cultures et langues régionales n'est pas un signe d'appauvrissement, mais bien d'enrichissement intellectuel pour celui qui en bénéficie.

### La culture qui a forgé notre sensibilité

De même que sur le plan international, en tant que membre de l'Association des parlementaires de langue française, rapporteur de la commis-

sion des affaires culturelles à l'Assemblée générale, je m'efforce d'apporter ma modeste contribution au développement du français dans le monde, en particulier chez les peuples qui ont notre langue comme parler maternel et chez ceux dont elle est la langue de culture, de même, je combats, avec sérénité, pour que ne meurent pas des cultures qui ont forgé notre sensibilité.

Dans le monde, la culture française doit, non seulement être réservée à une élite, mais être aussi un instrument de promotion. Dans notre pays, il faut aider la jeune génération à rechercher dans sa propre histoire et sa propre culture une source d'enrichissement, afin de pouvoir échapper à l'uniformisation croissante de notre civilisation matérialiste.

### Une passionnante aventure pour les jeunes

Dans les différents contacts que j'ai eus, aussi bien en Bretagne, qu'en Pays basque, catalan et occitan, pour la préparation de mon rapport, j'ai senti que les jeunes contestent, à tort souvent, avec raison parfois, l'héritage culturel que nous leur offrons, car pour eux, il y a entre nos valeurs morales et nos actes quotidiens un hiatus, dû à ce que le matérialisme l'emporte chaque jour davantage sur le spirituel. Plutôt que de les laisser rechercher un faux idéal dans un hindouisme de pacotille et dans le mytique passé d'une Amérique de « drugstore », il faut leur permettre de réaliser ce dont ils rêvent véritablement, c'est-à-dire retrouver les sources profondes de notre culture. Or, la culture française est aussi constituée par les cultures populaires, profondément humaines, de la Bretagne et les autres provinces ont élaborées au cours des siècles. Il n'y a à aucun passivisme idéaliste, mais le désir de donner à l'éternelle inquiétude de l'homme la réponse que nos pères savaient lire le livre de la nature et écouter la rumeur des hommes.

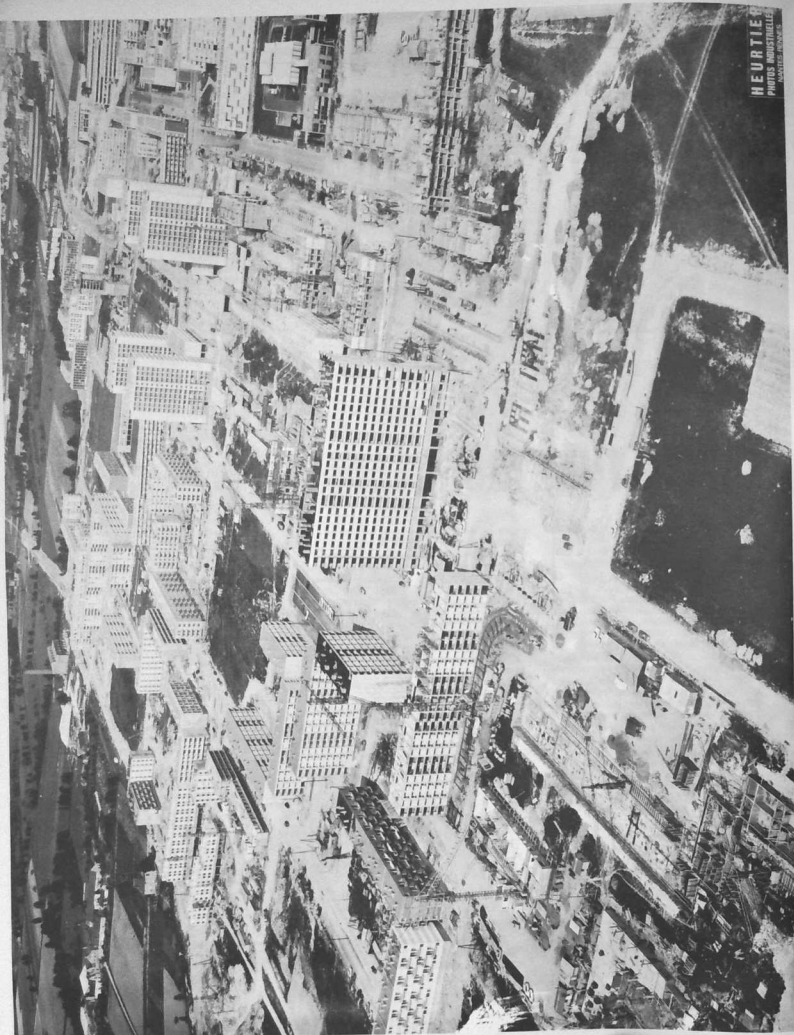
A notre jeunesse désemparée, offrons l'aventure de retrouver dans la culture bretonne, et par là française, une nourriture qui lui permettra de mieux assumer son avenir et peut-être de mieux préparer l'homme européen que nous devons aider à naître.

Jacques CRESSARD,  
Député d'Ille-et-Vilaine.

### PREMIERE VICTOIRE

Depuis que nous avons reçu cet article, le décret relatif au langage étendu est enfin paru au Journal officiel ; grâce à l'action insalubre d'Emile Breiz, du C.E.L.B., de Gèle et aux initiatives populaires, seront pris en compte à partir de 1971, pour l'admission au baccalauréat, les notes au-dessus de dix obtenues par les candidats demandant à subir l'épreuve facultative de langue bretonne. C'est une première victoire, mais le combat se poursuit pour que la breton devienne une langue à part entière aussi bien dans l'enseignement qu'à la radio-télévision. (N.D.R.)





HEURTIER  
PHOTOS INDUSTRIELLES  
MONTY-REVUE

# LA BRETAGNE MANQUERA-T-ELLE SA REVOLUTION URBAINE ?

Parmi les grands changements qui ébranlent la société contemporaine et dont chacun de nous ressent, plus ou moins confusément, les effets traumatismes, le mouvement d'urbanisation semble avoir pris une des toutes premières places, sous les apparences d'un processus socio-économique irréversible et de caractère mondial.

*« Autrefois le rat des villes invita le rat des champs de façon fort civile, à des reliefs d'ortolan ».*  
La Fontaine.

## Tout se passe comme si la France était frappée d'hémiplegie

Apparue plus tardivement que dans la plupart des pays d'Europe, la poussée urbaine en France est désormais très vivement ressentie.

Des voix autorisées assurent, toutefois, que le mouvement d'urbanisation serait en voie de solution rapide et qu'il devrait se dénouer aux alentours des années 1985.

La population française dite agglomérée (1) passerait en effet de moins de 70 % moyenne nationale actuelle, à 85 % environ au cours des 15 prochaines années et trouverait à ce niveau un nouvel équilibre, celui que requiert la nouvelle société industrielle dont on prévoit bientôt l'avènement.

A défaut de certitudes quant à l'avenir, on connaît relativement bien ce qui s'est passé en France durant les vingt dernières années. Des déséquilibres démographiques territoriaux, d'une gravité sans précédent, aboutissent à présent à des tendances séculaires, se sont manifestés au cours des deux décennies écoulées.

Face à la région parisienne apparaissant comme pôle d'attraction irrésistible, — Paris, avec une densité voisine de 40 000 habitants au km<sup>2</sup> dans certains quartiers, se trouve être à l'heure actuelle après Tokyo la ville du monde où la densité de population est la plus forte — la France de l'Ouest et

du Sud-Ouest, c'est-à-dire plus de la moitié du territoire national, non seulement s'urbaine peu, mais se désertifie rapidement au bénéfice à peu près exclusif de la capitale, et perd ainsi le meilleur de sa population rurale. A l'image d'un corps malade, la France semble frappée d'hémiplegie.

## Une réaction typiquement technocratique : la création de métropoles d'équilibre

Devant cette dégradation de la situation, le Gouvernement parait désarmé et l'opinion publique elle-même saisit mal toutes les conséquences de ce que les plus avisés dénoncent déjà comme un fléau.

Vers les années 60 néanmoins, une pensée semble se dessiner avec l'apparition du concept nouveau de « métropole d'équilibre ».

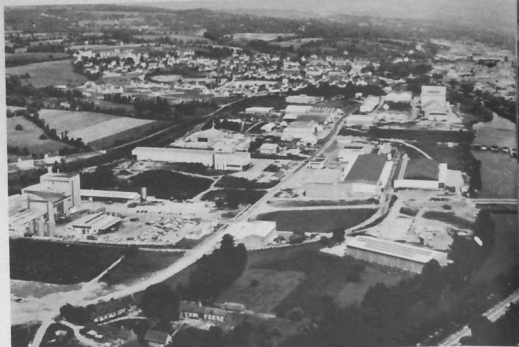
Il s'agit de désigner dans une perspective « hexagonale », au sens propre et très technocratique du terme, six villes importantes de province pour servir de barrage à l'exode vers Paris.

Ainsi Lille, Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulouse et Nantes sont érigées en métropoles régionales d'équilibre avec promesse d'acquiescer en quelques années, grâce à un statut privilégié assorti d'aides exceptionnelles de l'Etat, un pouvoir attractif suffisant pour détourner les populations de l'excessive séduction parisienne.

Conçue en fait dans une perspective centralisatrice au deuxième degré puisqu'elle visait à créer en province une demi-douzaine de

←  
Sarcelles en Bretagne ? Non : la ZUP de Villejean à Rennes (photo Heurtier).

(1) Sont dites « agglomérées » les populations groupées supérieures à 2 000 habitants.



Une réalisation remarquable : la zone industrielle de Pontivy (photo G. Blat).

« mini-Paris », menée surtout sans grande conviction ni moyens importants, la tentative n'obtient que des résultats limités. La gravité du déséquilibre Paris — métropoles régionales, non seulement sur le plan démographique, mais également dans le domaine des structures politiques, économiques et administratives, auxquelles il n'était pas question de toucher, était telle, que même les agglomérations lyonnaises et marseillaises, pourtant millionnaires (de plus de 1 million d'habitants) se révélèrent incapables de remplir les fonctions qui leur étaient dévolues ; seule Toulouse grâce à son éloignement de Paris, à l'importance (fragile) de son industrie aéronautique, et, peut-être, au renfort inattendu des Français d'Algérie, parvint à sauvegarder partiellement son rôle de métropole d'équilibre, au centre, il est vrai, d'une région déjà à peu près vidée de sa population rurale.

#### Les singularités du réduit breton

De 1962 à 1970 la population totale de la Bretagne est demeurée stationnaire : de l'ordre de 3,4 millions d'habitants pour les cinq départements. L'augmentation de la population due à l'excédent des naissances sur les décès a été largement absorbée par l'émigration des jeunes vers Paris.

Contrairement à certaines déclarations officielles, cette hémorragie d'hommes actifs n'a pas très sensiblement diminué au cours des dernières années, tout au plus s'est-elle effacée masquée par le retour en Bretagne d'incitités (retraités) plus nombreux ce qui accentue le vieillissement de la pyramide des âges et par suite entraîne une aggravation dramatique des charges sociales collectives — voir le montant des dépenses sociales, pourtant largement insuffisantes, des budgets départementaux.

Les rapports démographiques villes — campagnes présentent, par ailleurs, à l'heure actuelle en Bretagne des caractéristiques bien particulières.

Ainsi que l'urbanisation touche près de 70 % des Français en moyenne, les Bretons urbanisés représentent à peine 50 % de la population locale ; encore existe-t-il des différences énormes d'un département à l'autre : la Loire-Atlantique est urbanisée à 60 %, tandis que les Côtes-du-Nord pour une population de 500 000 habitants ne disposent d'aucune ville de plus de 50 000 habitants, représentant, avec seulement 35 % de la population urbanisée, l'un des pourcentages les plus faibles de toute la France.

Il importe d'admettre, d'autre part, qu'il n'existe pas en Bretagne de véritables grandes villes aux dimensions européennes. Nantes, avec quelques 300 000 habitants, n'occupe sur le plan international qu'une place modeste, loin derrière les capitales de pays comparables à la Bretagne comme la Hollande, le Danemark, la Norvège ou l'Irlande. Rennes (185 000 habitants) et Brest (170 000 habitants) ne sont, quant à elles, que des villes moyennes.

Par contre, les agglomérations dites secondaires (de 20 à 80 000 habitants), c'est-à-dire

celles de Lorient, Quimper, Saint-Brieuc, Vannes, Saint-Malo, Saint-Nazaire, Fougères, Morlaix, Douarnenez, Concarneau et Dinan, pourraient constituer par leur nombre et leur disposition géographique remarquable un atout pour l'urbanisation future, sans autre équivalent en France.

Cette situation se trouve encore largement améliorée par l'existence de ce qu'il est convenu d'appeler les « villes de pays », ou petites villes (de 6 à 10 000 habitants) dont la densité, près d'une trentaine pour les cinq départements, représente dès à présent un maillage urbain d'une richesse également unique.

Aucune ville bretonne n'étant à elle seule en mesure d'offrir à la population de la région, dans des délais raisonnables l'ensemble des services rurs qui sont l'apanage des très grandes agglomérations, le bon sens aurait pu faire penser qu'un développement harmonisé et concomitant du plus grand nombre de villes existantes était de nature à fournir plus rapidement et à meilleur compte une réponse satisfaisante et originale au problème posé par l'urbanisation de l'Armorique.

#### Nantes et Rennes villes-charnières

Les faits démontrent malheureusement que ces données intéressantes ne retiennent pas l'attention de ceux qui avaient reçu pour mission de trouver des solutions acceptables à l'exode rural.

On décréta en effet arbitrairement qu'en Bretagne comme ailleurs il fallait un « mini-Paris » et que Nantes deviendrait métropole d'équilibre de l'Ouest, malgré l'étroussée reconquête de la zone d'influence réelle de l'agglomération qui, de mémoire de Breton, ne dépassa jamais Vannes à l'Ouest et Redon au nord.

Mieux encore, peu de temps après, Nantes bien que conservant le titre convoité de métropole d'équilibre se voyait administrativement

séparée de la Bretagne par les frontières des régions de programme.

D'autre part, si elle était la première ville de Bretagne par le nombre de ses habitants et l'importance des activités industrielles et commerciales, Nantes subissait dans le domaine privilégié des activités de l'esprit (université) la très vive concurrence de Rennes. Grâce aux accointances parisiennes de son maire, Rennes accédait bientôt au grade de sous-métropole d'équilibre et était sacrée « métropole de recherche » sans que l'on ait bien su définir, à dire vrai, ce que devait recouvrir de particulier ce vocable pratiqué.

Ainsi la métropole régionale bretonne s'orientait vers une formule « bi-polaire » selon la terminologie des stratèges de ministre.

La réalité était toute autre. L'antagonisme Nantes-Rennes était s'aggravant.

Afin de restaurer sa suprématie, Nantes s'associa avec St-Nazaire pour créer une « aire métropolitaine », tandis que Rennes s'efforça à l'heure actuelle d'absorber les communes qui l'entourent en prévoyant la création d'une « communauté urbaine ».

Le maintien en l'état de l'axe routier Nantes-Rennes (N 137) sur laquelle aucun travaux importants n'ont été réalisés depuis plusieurs années est révélateur du même état d'esprit.

#### Un Nantais ou un Rennais vaut-il deux autres Bretons ?

Cette concurrence absurde, bien qu'elle soit à maints égards contraire à l'intérêt général, ne semble pas avoir provoqué de réactions notables dans les milieux gouvernementaux.

Cela s'explique aisément, en effet, que Nantes et Rennes, considérées une fois pour toutes comme les seules villes de Bretagne vraiment dignes d'intérêt, fussent également les seules à être admises à puiser largement dans les caisses de l'Etat durant le V<sup>e</sup> Plan.

De 1963 à 1970 elles auront perçu à elles deux en aides directes de l'Etat (prises en charge intégrale d'investissements et subventions d'équipement) quelque 150 millions de nouveaux francs, alors que dans le même temps le chiffre pour la Bretagne entière aura été de 500 millions.

En d'autres termes, chaque habitant de Nantes et Rennes aura obtenu de l'Etat un concours deux fois supérieur à celui dont aura bénéficié chacun des autres Bretons.

Il paraît difficile d'admettre, du strict point de vue de l'efficacité, que ces fonds n'auraient pas pu recevoir une affectation mieux équilibrée même si l'on sait que l'aide en cause est sans commune mesure avec le montant des investissements par habitant que

l'Etat est amené à réaliser dans la région parisienne.

Dans le domaine non moins important des créations d'emplois à l'initiative des pouvoirs publics, et autant que l'on puisse s'appuyer sur des chiffres sûrs, il semble que près de 70 % d'entre eux auront été localisés à Nantes et Rennes durant la même période.

Parmi les conséquences dommageables de cette politique qui tend à réduire l'urbanisation de la Bretagne au seul dialogue Nantes-Paris et Paris-Rennes, il en est toute une série qui mérite d'être soulignée.

#### La disgrâce de Brest

Cible thermo-nucléaire de première gran-

deur depuis la création de la colline atomique de l'Île Longue, la ville de Brest n'a pas bénéficié, tant s'en faut, dans les autres domaines de l'activité humaine des mêmes égards attentifs de l'Etat. La décision prise récemment d'implanter le port d'éclatement pétrolier au Havre démontre bien en effet que, dans l'esprit du Gouvernement, le port de Brest est considéré comme n'ayant aucun avenir commercial.

Du point de vue civil, Brest n'est qu'une sous-préfecture malgré ses 170 000 habitants et n'aura à ce titre bénéficié durant le V<sup>e</sup> Plan que de moins de la moitié des aides publiques attribuées à Rennes par exemple.

Pourtant le site de Brest se prêtait mieux que nul autre, s'il n'était hypothéqué par l'armée, à l'épanouissement d'une agglomération de « standing » international, comparable à Oslo ou Copenhague pour ne citer que ces capitales. En plus de sa rade incomparable, la ville avancée du Finistère dispose en effet d'un arrière-pays à dominante rurale, riche de plus d'un million d'hommes, tandis que son éloignement même de Paris la maintient à l'abri de la satellisation, ce qui n'est le cas ni pour Nantes ni pour Rennes.

#### Les villes oubliées

Moins spectaculaires que pour Brest, les conséquences des choix gouvernementaux n'en furent pas moins vivement ressenties par l'ensemble des villes dites secondaires.



Le port de commerce de Brest (photo Korantin Keo).



Pourquoi abandonner ces villages qui s'obstinent à conserver une âme ?...

→  
... une âme qui s'exprime, simple, saine, vivante, au cœur des petites et moyennes cités où l'homme conserve dimension d'homme (photos Korantin Keo).

Les 11 villes précédemment désignées sous cette appellation auront en effet reçu des aides de l'Etat inférieures à 90 millions durant le VI<sup>e</sup> Plan, bien qu'elles regroupent une population de près d'un demi-million d'âmes.

Il faut reconnaître, par ailleurs, que ces villes, le plus souvent industrialisées, n'abandonnent pas toujours dans les meilleures conditions la phase actuelle d'urbanisation accélérée. Certaines d'entre elles, tributaires d'habitudes bourgeoises héritées du XIX<sup>e</sup> siècle, méritent leur honneur à figurer parmi les villes les moins imposées sur le plan fiscal alors que le chômage y sévissait gravement, entraînant la désertion de toute une jeunesse.

Ailleurs, l'affrontement de forces politiques et idéologiques violemment antagonistes condamnant à l'immobilisme les municipalités élues, quel qu'en soit le couleur.

Entre les villes, aucune concertation dans le domaine des activités industrielles et commerciales, aucun partage des influences n'étaient même envisagés à l'échelon régional, pour améliorer cette situation.

Bien au contraire, Rennes, dans le même temps, se lançait avec l'appui de l'Etat dans l'édification à grands frais d'une ville artificielle véritable super-Z.U.P. prévue pour 50 000 habitants, soit la transposition pure et simple de Sarcelles en Bretagne, ce qui paraît profondément aberrant à tous les points de vue.

### L'heure des « villes de pays »

Dans cette jungle régie par les seuls rapports de force et où à peu près tous les coups sont permis, les petites villes pouvaient apparaître particulièrement fragiles et vouées à une dévitalisation plus ou moins rapide au profit d'une voisine plus puissante. Ce fut longtemps une hypothèse couramment admise.

En réalité, ces petites villes firent preuve, dans de nombreux cas, d'une étonnante vitalité.

Si le développement de Lannion peut être considéré seulement comme le fruit d'un hasard heureux (origine lanionnaise de M. Marin, l'un des grands patrons du C.N.E.T.) plusieurs d'entre elles comme Loudéac, Pontivy, Landivisau, Quimperlé, Guingamp, Carhaix, Pontivy, etc., bien que livrées à elles-mêmes et sans moyens extérieurs importants, parvinrent à des réalisations économiques remarquables.

On ne dira jamais assez, par exemple, que la réurrection de Loudéac s'est opérée pratiquement sans l'appui de l'Etat, que Pontivy, qui, en cinq ans, a su créer quelques 2 000 emplois nouveaux, s'était vu refuser initialement l'aide de l'Etat pour la création d'une zone industrielle, le projet ayant été qualifié d'irréalisable...

15 000 emplois du secteur privé soit aux environs de 50 % du total auront été créés en Bretagne grâce aux petites villes durant le VI<sup>e</sup> Plan.

Comment cela a-t-il pu se faire ?  
Ceux qui connaissent bien la Bretagne savent l'importance qu'il conviendrait, encore de nos jours, d'accorder à la permanence du « Bro » ou pays, bien qu'il n'ait plus depuis longtemps d'existence légale. De ce fait, il arrive parfois que l'on assimile les limites des pays avec celles des anciens évêchés, ce qui ne correspond pas toujours à la réalité. L'ancien évêché de Comouailles par exemple, couvre des pays aux caractéristiques bien marquées comme le Ploër (Carhaix) et le pays Bigouden (Pont l'Abbé) tout à fait distinct par ailleurs du pays de Quimper.

D'autre part, Landerneau, Landreoreau, Landivisau répondent parfaitement à la notion de villes de pays, bien qu'elles soient toutes les trois situées dans le même « Bro-Léon ».

Dans un passé récent, les zones d'extension des types de coiffes féminines ainsi que certaines particularités linguistiques pouvaient donner des indications intéressantes sur les limites des pays.

### Une fidélité en forme de racines

Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une réalité encore très vivace qu'une prospection rapide permettrait facilement de cerner si l'on voulait s'en donner la peine.

Les villes de pays sont encore pour le rural les communes voisines, l'endroit des « racines » où l'on accepte de vivre jusqu'à la limite du démenement. On cite l'exemple d'ouvriers d'une entreprise fonctionnant au ralenti qui préférèrent vivre sur place, avec l'équivalent de deux journées de salaire par semaine plutôt que de s'expatrier.

Si l'exode malgré son ampleur, n'a pas atteint le seuil mortel en Bretagne, c'est d'abord grâce aux villes de pays.

Les chefs d'entreprises locaux, de plus en plus nombreux, heureusement, mais ne disposant que de peu de moyens, apportent facilement dans l'exercice de leur profession, une foi et un acharnement qu'ils puisent aux mêmes sources. Dans ce cadre très proche du terroir, les qualités traditionnelles de la paysannerie trouvent sans s'altérer les moyens d'une métamorphose.

Devant l'évidence des réussites spectaculaires auxquelles il est fait allusion, il semble que les pouvoirs publics régionaux aient légèrement modifié leur attitude, et accepté un peu plus facilement d'aider financièrement les petites villes dans leur effort d'industrialisation.

Dans un tout autre ordre d'idée, il n'est pas indifférent de constater que lorsque l'urbanisation passe par les villes de pays, les trésors de la culture bretonne et les témoignages de son lointain passé se transmettent intacts et continuent à vivre dans le cœur et l'esprit des populations.

C'est donc aussi grâce à ces petites villes que la Bretagne urbaine pourra, si elle le veut assez, préserver l'essentiel de son identité.

### Il faut réviser les thèses officielles

En guise de conclusion, il faut se persuader que la réussite de l'urbanisation de la Bretagne suppose la révision complète des thèses officielles admises jusqu'ici.

Ce que nous connaissons des grandes orientations du VI<sup>e</sup> Plan ne justifie malheureusement aucun optimisme en cette matière, malgré une timide réorientation de la C.O.D.E.R. en faveur des villes secondaires.

En réalité, il est hors de doute que cette révision déclinante ne saurait être le fait que des Bretons eux-mêmes ; il est indispensable qu'ils acquiescent très rapidement et sous quelque forme que ce soit à la réalité du pouvoir de décision, la réussite de la révolution urbaine en Bretagne est à ce prix. Feindre de ne pas le voir est une lâcheté.





## COURRIER

(suite de la page 7)

### L'avenir du port de Brest

« Etant en vacances à Landévennec, j'ai eu la chance de trouver un numéro de votre revue qui m'a intéressé beaucoup et surtout je souhaitais que vous fassiez des articles intéressants sur l'avenir du port de commerce de Brest ; port en eau profonde où l'on pourrait recevoir les plus grands paquebots actuellement construits et en outre on gagnerait au moins 40 ou même 60 heures pour la traversée France-U.S.A. ; en plus, toute la région en profiterait. Pourquoi donc le gouvernement s'oppose-t-il à ne pas voter les crédits pour en faire un port moderne ? »

Gonzague de Margerie  
Landévennec

### Révélation de l'orthodoxie

« L'article de A.J. Raude sur l'Eglise orthodoxe est particulièrement intéressant. C'est un résumé parfaitement clair, pour être si court, du problème de l'orthodoxie dans les pays celtiques, et en Bretagne en particulier ; il nous paraît comme une révélation très heureuse, à une époque surtout où l'Eglise romaine « nage » et où nos compatriotes croyants ont besoin d'une bouée de sauvetage. Il nous semble que cet article devrait être comme l'annonce d'un second, plus développé. »

R. Micheau-Vernez  
Artiste peintre,  
Magagnosc.

### La joie des touristes

« Je tiens à vous féliciter sur la rédaction et sur la présentation pleine d'intérêt de votre magazine qui fait la joie de mes clients dans mon salon et que je lis avec beaucoup d'attention, ravie malgré le peu de temps dont je dispose. »

H.J. DRESH  
Hôtel de Rochevilaine  
Auberge de Pen-Lan  
Billiers.

### La cathédrale de Kemper

« Le grand orgue de la cathédrale Saint-Corentin a été démonté, voici plus de dix ans ! Les travaux de restauration n'ont jamais été effectués. M. Michelet étant lecteur d'Armor, pourra-t-il nous dire pourquoi ? (Evidemment s'il s'agit d'une paroisse parisienne !!!...) »

Klaoda JUBAULT,  
130, bd du Montparnasse  
PARIS XIV

### Soleil breton

« Grand défenseur de notre pays, votre revue est parfaite, et je pense qu'en y développant d'une façon intensive, et justifiée, les problèmes du tourisme, qui est la vocation d'une province si riche et qui m'intéresse au plus haut point, vous arriverez à convaincre non seulement les Français mais aussi et surtout les étrangers, en leur faisant valoir tout ce que notre Bretagne peut leur offrir et même, quoi qu'on dise ironiquement, le soleil. » — H. CHARENTOUR, Hotel Belle-Vue, Benodet.

## RENNES : baptême de la GS



Dernière-née de Citroën, la GS a été officiellement présentée à la fin d'août à l'usine de Rennes-La Janais, dont l'expansion se poursuit ; elle emploiera 12 000 ouvriers l'an prochain, davantage encore plus tard, a déclaré M. Ravenel, président-directeur général de la société. Le modèle GS qui sera commercialisé à partir de ce mois-ci, se situe entre l'Ami 8 et la D Spéciale, dans une zone de marché particulièrement sollicitée par le public. Par sa place dans la gamme et l'appareil de production Citroën, par sa place aussi dans le marché automobile, le modèle GS est un véhicule de grande diffusion. (Sur notre photo : la GS photographiée en Irlande.)



Charcuterie  
Salaisons  
Conserves

Distributeurs exclusifs  
pour la région Parisienne

### Les Produits de Ternois

distribuent également d'autres

Produits Bretons :

- Les crêpes dentelle "TANGUY"
- Les galettes et gâteaux bretons
- Le beurre "PEN-DUICK"
- Le "Pain d'antan"
- Le gros plant du pays Nantais
- Les confitures de Quimper

68, rue de Reuilly — 75 - PARIS 12<sup>e</sup>  
TEL. 344.36.00 - 344.36.01

## A-t-on le droit de les priver de "leur" train ?

La S.N.C.F. veut supprimer de nouvelles lignes de voyageurs, notamment Dinan-Dinard, Saint-Brieuc-Pontivy, Plouaret-Lannion. Le conseil général des Côtes-du-Nord a, justement, refusé d'approuver ces projets qui pénaliseraient, une fois de plus, les populations. Notre collaborateur Christian Querré, lui, a pris le train...

AVEZ-VOUS jamais mis par inadvertance la main au beau milieu d'une ruche ? Non ? Imaginez donc les réactions...

C'est un peu ce que j'ai fait l'autre jour lorsqu'après avoir mis le pied dans l'omnibus Saint-Brieuc - Pontivy, j'ai posé naïvement quelques questions aux voyageurs.

Les deux michelines étaient pleines, on n'entendait que le bourdonnement de la machine et celui des conversations, ce dernier assez faible, car le soleil éclatant de l'après-midi avait plus ou moins assoupi les occupants.

— On a parlé de supprimer cette ligne Saint-Brieuc-Pontivy, en ce qui concerne le trafic voyageurs et de la remplacer par un service de cars... Qu'en pensez-vous ? A votre avis, quels en sont les avantages et inconvénients ?

Aie aie ! Quel charivari dans la ruche ! L'important que j'étais fut assai

### HARO SUR LES CARS

— Ça n'ira pas, dit un monsieur d'un ton péremptoire. Le car, d'abord, ça nous coûtera plus cher.

Ensuite, les bagages ; on ne pourra plus les mettre dans le car avec les voyageurs. Il faudra les transporter en camions, mais les camions, eux ils arriveront en retard évidemment ! Et puis... pour récupérer ses bagages, il faudra encore payer un supplément !

— Et les vélos ? renchérit un autre. Moi je suis content de récupérer mon vélo à la descente du train, et vasy que je te pédale pour aller chez moi ! Mais avec les cars, il faudra attendre deux ou trois jours pour récupérer le vélo... Et faudra que je me tape 3 km à pied après encore 3 km pour chercher ma

## une nouvelle menace pèse sur la Bretagne intérieure



bécane ? eh ben non !... Vous me direz, ça fait le beau jeu des taxis, d'accord... Mais le car sera déjà assez cher comme ça sans parler de taxis !

— *Et le confort ?* s'exclame une dame volumineuse et volubile, à l'accent parisien. Il n'y a quand même pas de comparaison. Dans le train on est à l'aise, on peut bouger... il y a de la place pour les valises. Dans un car, non : il est tout, de suite plein, et puis on est serré. Tenez, je vous en parle en connaissance de cause, je prends le car, moi, tous les matins et tous les soirs, à Paris... eh bien, dans un car il y a combien ? 35 personnes assises, c'est bien tout ! et puis les autres... debout ! Je suis debout, moi, tous les jours, matin et soir, à longueur d'année ! Croyez-moi, ce n'est pas marrant ! Quand c'est pour un petit trajet, encore, ça passe, mais imaginez-vous, debout pendant 70 ou 80 km, balotté dans un car, sans le moyen de bouger et... sans toilettes ! C'est qu'il n'y a pas de toilettes dans le car... Si vous êtes mal fichu, que vous avez envie de vomir ou autre... tant pis pour vous... Ou pour les voisins ! glisse un petit plaisantin.

« ILS » SONT MALINS

— *Il n'y a pas que ça, dit un monsieur dans mon dos. Quand il y aura du mauvais temps, du verglas par exemple, comment feront-ils, vos cars ? pas mieux que les autres ! ce qui fait qu'on arrivera trois-quarts d'heure en retard à Saint-Brieuc, et puis... adieu pour la correspondance ! le train de Paris, lui, n'aura pas attendu !*

— Oh ben ça ! s'exclame un autre, assez mollement du reste, l'air blasé, ça se fait déjà même avec l'omnibus, celui de Saint-Pol, qui arrive à Morlaix 10 minutes après le départ de l'express... et si "ils" font ça, c'est bien voulu, c'est pour nous préparer : un beau jour, "ils" vont supprimer l'omnibus et le remplacer par le car... Vous inquiétez pas : reprend le monsieur de tout à l'heure. L'omnibus, "ils" ne vont pas le supprimer maintenant, pas plus celui-ci, Saint-Brieuc-Pontivy, qu'un autre. Vous pensez bien qu'on va lui prolonger le service au moins jusqu'au mois de mars... après les élections municipales. Sinon, vous voyez ça d'ici, le mécontentement des gens.

— *En tout cas — dit un autre sans que j'aie le temps de placer un mot — il y aura peut-être quelque chose de bon avec le système de cars : au moins ceux-ci passeront par les centres-villes, et on ne sera plus obligé de faire 2 km pour aller à la gare, comme à Quintin.*

— Ça, c'est vrai, admit quelqu'un. A Uzel, la gare est à 3 km. A Loudéac, ça va, oui, c'est dans le centre. Mais à Ploëc, tenez, c'est à 5 km. C'est vrai, le tracé a été mal fait. Mais vous savez pourquoi ? Je vais vous le dire, moi, dans ce temps-là il fallait éviter les centres pour ne pas déranger MM. les notables.

— *Oh ! ça se peut bien... Mais, autre chose, avez-vous pensé aux routes qui sont déjà encombrées, et pas toujours en bon état ? Or ce ne sera pas un car qu'il faudra, certains jours, mais 2 ou 3. Et de plus, certaines personnes, qui prennent le train maintenant, préféreront prendre leur voiture plutôt que le car... Alors non ! ce ne sera plus possible de circuler sur les routes !*



M. Guyomard fait le trajet plusieurs fois par semaine : il ne veut pas croire que c'est la "fin"...

(photo Korantlin Kae)

UNE BONNE AFFAIRE POUR LES BISTROTS ?

Un silence, tout à coup. Chacun médite de nouveaux arguments. Le temps, pour moi, de jeter un rapide coup d'œil — le premier — sur la campagne gorgée de soleil : une ferme, quelques animaux, un champ de blé, beaucoup de verdure.

— *Et où prendra-t-on les billets de cars ? dans les bistrots, bien sûr, comme d'habitude. Ce n'est pas cela qui sert la lutte anticoolique, vous savez !*

Le train ralentit. Ouf ! je vais descendre, un peu abruti par tout cet échange d'idées, de remarques, de récriminations.

— En tout cas, lance un voyageur en guise de conclusion, même ceux qui se disent contents qu'on supprime le train, vous inquiétez pas : ils seront vite mécontents !

On ne pouvait pas mieux dire pour résumer le sentiment général !

IL FAUT PENSER AUX HABITUÉS

Le train stoppé, il me faut encore recueillir l'opinion du chef de train, M. Bernard Lecoq, et du chauffeur, M. Havet, comme si je n'en avais pas encore eu mon content. *Mais en deux mois, s'il vous plaît, je ne voudrais pas vous faire rater votre train !*

(photo Korantlin Kae)

— C'est surtout quand l'école sera recommencée que ce sera ennuyeux : les fins de semaines, par exemple, l'omnibus est toujours plein d'écoliers, ou est-ce qu'on les mettra ? Et sans parler des écoliers, il y a des jours où on ne trouve plus une place : l'autre jour il y avait des voyageurs jusque dans la soute à bagages, c'est vous dire ! Jamais les cars ne pourront transporter tout ce monde-là... il en faudra combien ? à moins d'avoir des cars à étages...

— *Il y a combien de places dans chaque voiture ?*

— 58 places assises. Mais en fait il y va 80 personnes, assises ou debout.

— *Quelle est la fréquence du trafic ?*

— 4 trains à l'aller, autant au retour, ce qui fait que nous sommes 8 agents sur la ligne.

— *Avez-vous envisagé votre reclassement éventuel ?*

— Oh... les syndicats sont là pour nous aider.

— *Parmi les voyageurs, y a-t-il des habitués ?*

— Oui, les écoliers. Les ouvriers, également, qui prennent l'omnibus matin et soir, comme ceux qui vont à Loudéac, chez Ollivier. Il y a aussi les gens qui se rendent sur les marchés. Ou encore ceux du service de dépannage électrique.

— *Y a-t-il déjà des gares fermées aux voyageurs sur le parcours ?*

— Plusieurs, oui. Sur 12 stations, 5 seulement sont encore ouvertes : Saint-Brieuc, bien sûr, Quintin, Uzel, Loudéac et Pontivy.

ET LES CHEMINOTS MENACÉS ?

En passant, pourquoi ne pas demander également l'avis du chef de gare ?

— Lui aussi appréhende les fins de semaines avec les cars bondés d'écoliers, le verglas qui occasionnera du retard, la fatigue des longs voyages en car, enfin — bien que cela ne le concerne pas directement — les suppressions de postes.

— À Quintin, par exemple, ils sont 4 agents, plus un intérimaire ; à Loudéac, 8. La moitié de ces postes seront supprimés, certainement. Cela posera des problèmes.

— *Pensez-vous que cette suppression du trafic voyageurs se fera effectivement ?*

— Oh ! c'est difficile à dire. On en parle depuis des années, vous savez... — *Et le trafic marchandises, lui, pourrait-il être supprimé ?*

— Non, non, c'est impossible ! C'est un trafic qui marche bien. A Quintin, par exemple, je crois qu'il y a eu dans les 3 000 tonnes le mois dernier. A Loudéac, on m'a dit qu'il y a eu, pour la seule journée d'hier, 980 tonnes en 25 wagons. Vous voyez que ce serait difficile de faire transporter toutes ces marchandises par la route, déjà assez encombrée.

— *Avez-vous eu des échos, à propos de cette suppression éventuelle, de la part des voyageurs ?*

— Oui, La plupart, sinon tous, sont contre, évidemment. Ils ont dû vous le dire.

Effectivement.

Chr. QUERRÉ.

18 <sup>h</sup> 04	"	MORLAIX	3	18 <sup>h</sup> 09	"
20 <sup>h</sup> 57	"	ROSCOFF	4	18 <sup>h</sup> 09	Express
21 <sup>h</sup> 28	Express	LANNION	4	5 <sup>h</sup> 13	"
17 <sup>h</sup> 04	Omnibus	GUINGAMP	7	7 <sup>h</sup> 48	Omnibus
13 <sup>h</sup> 29	Omnibus	CHATELAUDREN	"	"	"
7 <sup>h</sup> 25	"	LAMBALLE	1	18 <sup>h</sup> 30	"
16 <sup>h</sup> 59	Omnibus	PONTIVY	5	19 <sup>h</sup> 02	Omnibus

# échorama - échorama

## Wedel : pas de caporal !

Fortement critiqué en Bretagne pour son rapport sur l'évolution de l'agriculture, M. Georges Vedel ne risque pas de l'être pour ses positions en matière de régionalisation.

Dans un article d'« Ouest-France », l'ancien doyen de la faculté de Droit de Paris a expliqué que la Bretagne a quatre départements est une région étriquée :

« Le découpage actuel dessine un « réduit breton », mutilant la Bretagne et l'enfermant. » La Loire-Atlantique, à laquelle s'ajouteraient éventuellement quelques zones voisines, doit donc être, selon M. Vedel, réincorporée à la Bretagne.

« Il va de soi, ajoute-t-il, qu'un nouveau et plus large dessin ne vaudrait d'être tenté que pour entrer dans la voie d'une région démocratique, ayant son propre organe de délibération et de décision. S'il s'agit simplement de faire commander quatre hommes par un caporal, la discussion perd tout intérêt. »

Avant cité le récent ouvrage de Morvan Lebesque « Comment peut-on être Breton? », il conclut : « Preçons garde que, pour éviter un danger imaginaire, celui des séparatismes géographiques, nous ne nous lancions tête baissée dans un autre, beaucoup plus présent, le séparatisme des citoyens anarchiquement dressés contre un Etat tellement centralisé et tellement lointain qu'ils n'y reconnaissent plus ce qu'il est pourtant : eux-mêmes. »

## Un scandale chasse l'autre

Le scandale des abbatoirs de La Villette (que, les premiers, nous avons évoqué dans notre numéro de janvier) défraye toujours la chronique. On va détruire, pour cause de non rentabilité, des abbatoirs considérés comme les plus modernes d'Europe... et qui ont coûté une fortune aux contribuables. La décentralisation de l'abattage des bêtes, qui se fait maintenant en province, en est la cause, une cause qui était prévisible...

Mais ce scandale risque fort d'être éclipsé par un scandale plus gigantesque encore. Celui de la « tour » du ministre de l'Education nationale.

Pour empêcher la décentralisation de l'enseignement, l'autonomie des universités et la constitution des structures régionales prévues par la loi d'orientation de l'Education nationale,

les fonctionnaires de celle-ci ont décidé de faire édifier un gratte-ciel à Paris, dans le quartier de la Défense. Une « tour » de trente ou quarante étages, qui sera bourrée d'ordinateurs, d'employés, de radio-téléphones, etc., à partir de quoi, ils prétendraient diriger tous les enseignements, contrôler l'activité scolaire jusque dans les plus petites communes.

A noter que cette tour, située pour ceux qui ont organisé là à quelques jets de pierre de Nanterre, sera une proie tentante au bastion de la contestation. Il faudra donc entourer la tour de barbelés et de C.R.S. en armes...

Mais, quand la tour, dont on ose à peine chiffrer le coût, sera terminée, il y a longtemps qu'on aura dû, par force, décentraliser l'enseignement. Elle sera donc « dépassée », comme aujourd'hui les abbatoirs de La Villette.

N'y aura-t-il pas un seul député pour protester contre pareille dilapidation des fonds publics?

## Des propos de bon sens

Pour avoir osé mettre en doute la nécessité de continuer la construction de nouveaux ports de plaisance artificiels sur la côte du Languedoc-Roussillon, M. Albin Chalendon, ministre de l'Equipement, s'est fait rappeler à l'ordre dans les termes que

l'on sait, par les deux fonctionnaires chargés de ce programme.

Les propos de M. Chalendon, tels que les a rapportés le journal *Sud-Ouest*, (9 août 1970), semblaient pourtant marquer au coin du bon sens. Il disait notamment :

« ... étant donné que nous avons en France un certain nombre d'investissements tout à fait souhaitables à réaliser, du point de vue de l'aménagement touristique et que jusqu'à maintenant tout l'effort financier de l'Etat en la matière, était essentiellement consacré au Languedoc-Roussillon, le moment est venu de modifier un peu cette répartition et de faire en sorte que d'autres régions bénéficient elles aussi de cet effort.

« Et comme l'opération Languedoc-Roussillon est gigantesque, puisque près d'un milliard de francs actuels y sera en définitive consacré, il est normal que, dans d'autres régions du territoire, nous disposions de tous aussi importants et peut-être même plus que dans le Languedoc-Roussillon. L'Etat doit y faire également des efforts financiers. »

Tel n'est pourtant pas l'avis des inventeurs de la Californie française, et comme ce sont eux qui décident...

Dessin paru dans *Ouest-France*



Que sera la Bretagne en l'an 2000 ? Comment ses habitants y vivront-ils ? Quelle économie, quelles institutions la caractériseront-elle ? Nous avons demandé à Paul Binic d'évoquer pour les lecteurs d'Armor ce futur pas tellement lointain. Voici le texte, résolument optimiste, qu'il nous a adressé et dont il prend évidemment l'entière responsabilité.

un certain jour vers l'an 2000...

# LE BRETON YVES-YANN LOZAC'H SURVOLE L'ARMORIQUE PAYS D'AVANT-GARDE

Il était 6 h 30 lorsqu'Yves-Yann se leva et passa dans la salle de bain. Distraitement, il regarda par la fenêtre : une brume légère voilait la baie de Douarnenez, estompant le rivage opposé et même les deux pétroliers géants arrivés la veille, pourtant ancrés tout proche. Mais d'ici à une demi-heure, le soleil dissiperait les nuages et, de la côte de Beuzec-Cap Sizun où se dressait la villa de l'ingénieur, on apercevrait les rochers et les pins du parc naturel de Crozon. A la longue-vue, on distinguerait peut-être même des animaux broutant l'herbe encore tendre de ce début d'été.

## Journal électronique

Sa toilette terminée, et tandis que son épouse Maryvonne préparait le déjeuner, Yves-Yann Lozac'h gagna la galerie de séjour pour consulter le journal. Pressant un bouton, il fit d'abord apparaître sur un écran encastré dans la cloison la page spatiale d'Armor-inter : « un satellite égyptien touché par une fusée israélienne de l'autre côté de la lune ; une station mexicaine en difficulté sur Mars... »

Il tourna le bouton à la page internationale : « pas de solution en vue dans le conflit indo-pakistanaï ; dangereux affaissement de l'île artificielle géante mouillant au large du Japon ; difficultés pour l'agriculture soviétique ravagée par l'usage abusif des engrais ioniques... »

« Ces journalistes, s'ils n'avaient pas des catastrophes à se mettre sous la dent ! »

La page européenne n'était guère plus réjouissante : « tentative de sécession protestante en Bavière par suite des inondations ; fièvre aphteuse dans les régions du nord-ouest de l'ancienne Espagne, notamment au Pays Basque et en Galice... »

La page française ne faisait pas exception : « pénurie d'eau dans la capitale, les régions voisines refusant d'accroître leurs livraisons ; troubles dans les universités de Provence et d'Aquitaine ; opposition du préfet de Lorraine à l'accord passé par le gouvernement de cette région avec celui de la Sarre... »

(1) République irlandaise unifiée.

Les nécessités du service appellent parfois Yves-Yann Lozac'h à des déplacements plus lointains. On le voit ici dans la super-fusée qui, de la plate-forme spatiale de Cléder-Pohor, va l'emmener en inspection sur Celta-VII, notre dernière planète artificielle inaugurée il y a trois ans. Le pilote et le copilote sont allongés, tandis que Yves-Yann œuvre sur les directives émises par le G.C. interpatial de Pleumeur-Bodou.



Mise définitivement en service en 1972, la « nouvelle » gare du Montparnasse est vite devenue insuffisante : les technocrates de la V<sup>e</sup> République n'avaient pas prévu que, dix ans plus tard, les trains allaient voler en éclats pour faire place (enfin !) à la Fédération européenne et que les affaires cesseraient de se traiter à Paris ; maintenant que la Bretagne est devenue la plateforme intercontinentale des affaires, le trafic s'est accru de telle manière que, déjà, l'atmosphère est dégoûtante. Les bureaux d'études d'Armormiter procèdent à des essais sur des prototypes révolutionnaires utilisant des procédés énergétiques nouveaux.

— Impossible, j'ai prévu des courses à Quimper avec les enfants.  
Incorrigible Maryvonne ! Grâce à la télévision, elle pouvait explorer de chez elle les rayons des principaux magasins de la région, passer ses commandes par téléphone et être livrée dans les deux heures. Mais il lui fallait sa séance hebdomadaire de lèche-vitrines et leurs deux filles (onze et treize ans) également ! A quoi servait donc le progrès ?

#### Un point d'histoire

Gwenola, l'aînée, parut en robe de chambre et se précipita sur la corbeille de fruits.

— Des pamplemousses : D'Israël ou de Californie ?

— Si, je vois une étiquette : « Serres de Dunan »... Ah ! au fait, j'ai récolté une mauvaise note en histoire, hier. Les programmes sont d'un compliqué ! Est-ce que vous le savez, vous, pourquoi la Vendée et la Mayenne ont été rattachées à la Bretagne, en 1975 ?

— D'abord, dit le père, c'était en 1973. Et tu n'ignores tout de même pas que lorsque les régions ont été reconstituées, l'année d'avant, les technocrates parisiens avaient voulu en créer une de toutes pièces, le Pays de Loire, qui englobait la Loire-Atlantique. Quand cette création a volé en éclats, c'est-à-dire presque aussitôt, le Pays nantais a demandé à faire retour à la Bretagne. Et comme la Mayenne et la Vendée n'ont pas voulu en être coupées, elles sont venues à nous elles aussi.

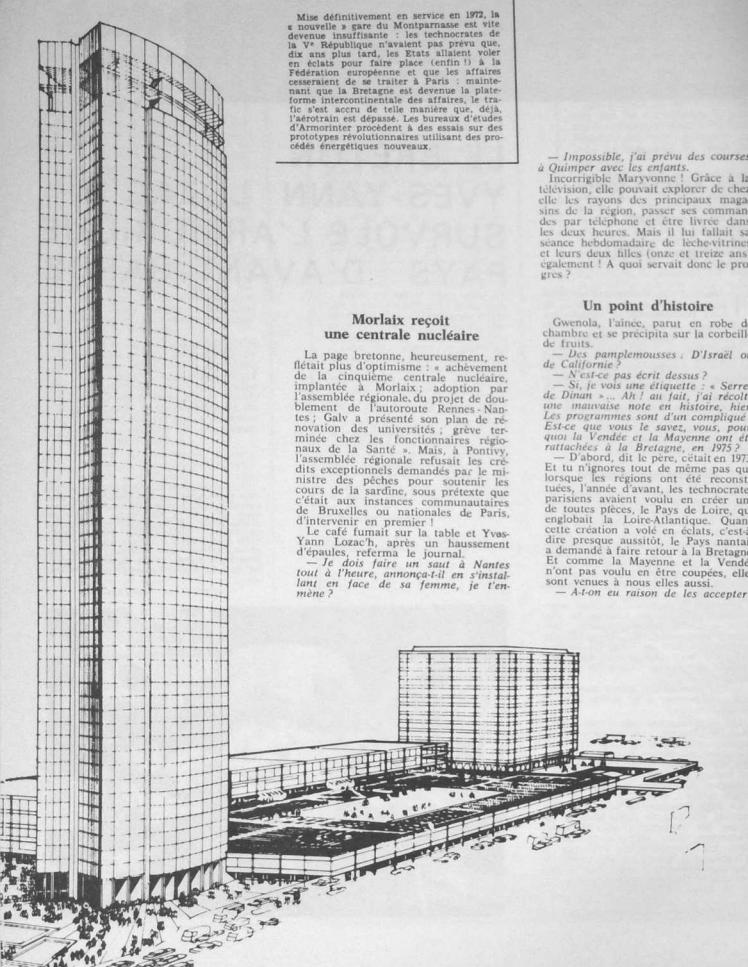
— A-t-on eu raison de les accepter ?

#### Morlaix reçoit une centrale nucléaire

La page bretonne, heureusement, reflétait plus d'optimisme : « achèvement de la cinquième centrale nucléaire, l'assemblée régionale, du projet de doublement de l'autoroute Rennes-Nantes ; Galv a présenté son plan de rénovation des universités ; grève terminée chez les fonctionnaires régionaux de la Santé ». Mais, à Pontivy, l'assemblée régionale refusait les crédits exceptionnels demandés par le ministre des pêches pour soutenir les cours de la sardine, sous prétexte que c'était aux instances communautaires de Bruxelles ou nationales de Paris, d'intervenir en premier !

Le café fumait sur la table et Yves-Yann Lozac'h, après un haussement d'épaules, referma le journal.

— Je dois faire un saut à Nantes tout à l'heure, annonça-t-il en s'installant en face de sa femme, je t'enmène ?



— Les Nantais les soutenaient. La Bretagne avait d'ailleurs eu des liens étroits avec elles dans le passé. Saitu tu que la Mayenne s'est un moment appelée, « Marches de Bretagne » ?

Yves-Yann Lozac'h jeta un coup d'œil à la pendulette murale et se leva.

— Si vous êtes sages, je vous rapporterai une surprise de Nantes.

Il sortit, son porte-documents à la main, et enfourcha son cyclotomique et fila vers l'embarcadere.

Un groupe de passagers attendait et commentait l'affaire du satellite égyptien :

— Gast ! Encore un coup comme celui-là et Le Caire perd la face !

#### Le gratte-ciel de Brest

Dejà, venant de Douarenez, l'aéro-glisser surgissait dans un chuintement qui dominait le vent du large, et venait se ranger à l'extrémité de la frêle construction transparente. Les passagers s'y engouffrèrent et montèrent à bord de l'appareil. Au milieu d'une gerbe d'écume, celui-ci les emporta.

La brume avait complètement disparu et, vers l'est, les installations du port pétrolier d'éclatement apparaissaient dans toute leur complexité : appointements, îles artificielles, réservoirs de stockage sous-marins aux superstructures émergées, aires d'hélicoptères, antennes, balises lumineuses... Curieusement, aucune activité apparente. N'était la présence des super-tankers et de quelques navires de moindre tonnage, on eût dit des installations désertées par les hommes. L'aéromobilisation faisait de tels progrès !

L'aéro-glisser contourna la presqu'île et vint chercher d'autres passagers à Camaret. Puis il cingla vers Brest, dont les gratte-ciel se découpaient dans le ciel bleu, dominant un peu à la ville l'aspect de Manhattan.

Sitôt à terre, Yves-Yann Lozac'h gagna sa voiture de service garée sur le parking, un petit véhicule électrique à deux places presque tout en plexiglass, et il s'engagea vers la route du complexe pétrolier. Il dut, pour cela, tourner à toute récente statue de Georges Lombard, foudroyé un an auparavant à son bureau par une attaque (il travaillait trop, disaient ses amis), et à qui ses concitoyens avaient tenu, à témoigner leur gratitude. N'étaient-ils pas redevables à son opiniâtreté, entre autres, de ce complexe industriel gigantesque et du port pétrolier d'éclatement qui avaient entraîné l'essor économique de toute la Bretagne occidentale dans les années soixante-dix.

Bientôt la raffinerie, les installations de cracking, les réservoirs, les canalisations et les usines pétro-chimiques s'élevèrent de part et d'autre de la route. Yves-Yann Lozac'h ralentit pour observer la couleur des flammes-témoins s'élevant de plusieurs conduits. Ingénieur chimiste à l'Armoricaire des Pétroles, dont les bâtiments se dressaient à l'embouchure de l'Elorn, il y assumait depuis peu des responsabilités nouvelles : coordination des recherches, notamment avec une société sœur de Trignac, près de Nantes. Et malgré la télévision et les moyens modernes de communication, il se rendait de temps en temps là-bas : rien ne remplaçait, lui semblait-il, les contacts humains directs pour certains problèmes délicats. Il était donc mal venu de critiquer la manie de sa femme de procéder

encore elle-même à certains achats dans les magasins...

#### Une secrétaire trop parfaite

Au bureau, situé au trente-deuxième étage du building de l'Armoricaire des Pétroles, Katell Le Marec, sa secrétaire, l'avait précédé, bien qu'il fût tout juste huit heures. Elle achevait de classer les messages arrivés par télex dans la nuit. C'était une rousse de vingt-cinq ans, déjà plantureuse, au visage constellé de taches dorées qui s'accroissaient notablement à la belle saison.

— La B.P. vous envoie les trois techniciens d'Alaska, annonça-t-elle. Ils arriveront à onze heures au Faou par la fusée balistique de New York et voudront repartir tout de suite après vous avoir vu, car ils doivent participer à dix-huit heures à une conférence à Koweït.

— Vous savez bien que je m'envole tout à l'heure pour Trignac ! Elle regarda sa montre.

— Ils ne sont pas encore partis. Voulez-vous que je leur demande de prendre la fusée qui arrive à midi trente à Nantes, et de vous rencontrer là-bas ?

— C'est cela. Qu'ils aillent m'attendre au Nantua. Nous déjeunerons ensemble à treize heures, ils pourront ensuite repartir pour arriver à temps à leur conférence.

Une jeune fille entra, rougit en apercevant l'ingénieur à son bureau, déposa une note entre les mains de la secrétaire et sortit en se cognant à la porte, qui pourtant s'ouvrait automatiquement.

— Je croyais qu'elle soignait sa timidité ! maugré l'ingénieur.

— Le docteur n'y comprend rien. Il lui prescrit des doses de KS 4 capables de la transformer en vedette de music-

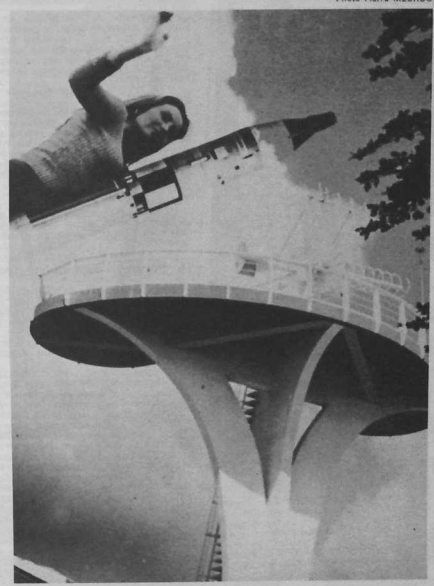


Photo Pierre MEUROU

hall, rien n'y fait ! Elle est peut-être allérgique au RS 4.

— *Qu'elle preme du LM-record ! Quand on en donne à des souris, elles se jettent à la tête des chats pour leur mordre le nez.*

Katell soupira :

— Sur les femmes, le LM-record exerce parfois des effets surprenants. Vous vous rappelez la réception à Rennes des ministres de Lorraine conduits par leur vieux président, Servan-Schreiber ? J'en avais pris un peu pour me donner du courage et c'est vous qui en avez fait les frais dans le taxi.

— *Je me souviens de rien !* Coupa l'ingénieur qui annotait les messages du téléx, si ce n'est que vous feriez bien de vérifier que j'ai ma place retenue dans l'avion de Nantes, au voi de dix heures.

#### Rousseau-Aviation en grève

— Pas la peine, répliqua la secrétaire qui venait de prendre connaissance de la note restée entre ses mains. Il vous faut annuler votre déplacement : pour la première fois depuis que la compagnie existe, les pilotes de Rousseau-Aviation refusent de se mettre en grève. On leur a refusé l'indemnité de congés payés.

Yves-Yann Lozach leva le nez :

— *Is ont raison. Presque tout le monde l'a, pourquoi n'en bénéficieraient-ils pas ? Mais je dois absolument être à Trignac à onze heures au plus tard ! Commandez-moi un avion-taxi.*

— *Is ont tous été pris classant, il ne vous reste que l'aérotrain. A condition de vous dépêcher.*

A cette idée, l'ingénieur sourit. Le bon vieux aérotrain ! Lorsqu'on l'avait inauguré, vingt ans auparavant, il avait été pour mettre les principales villes de la région en relation directe et rapide avec la capitale régionale. Pontivy, mais les progrès du transport aérien lui avaient peu à peu fait perdre sa clientèle, il n'était plus rentable. Chaque année, lors du vote du budget, on parlait de le supprimer. Heureusement, le mauvais temps, des grèves ou d'autres circonstances lui rendaient parfois son utilité.

— *Entendu, Katell. Je file à la gare. Distribuez les messages téléx dans les services, je les ai ornés.*

#### L'aérotrain

Yves-Yann Lozach s'était à peine installé dans la voiture de tête que l'aérotrain démarra. Guidé par le rail central, le convoi suivit une vive accélération et, dans un sifflement semblable à celui d'une hélice, fusa vers l'est. L'Elorn fut traversé, douglas dépassés. Fugitives, défilèrent de petites exploitations maraichères, légumes ou fruitières, bâtiments blancs entourés de gazon émeraude, soies gracieuses aux vitres teintées, champs et vergers fleuris que des engins rouges et bleus parcouraient lentement.

— *Les imbecilles qui prétendent condamner l'agriculture de type familial !* s'exclama l'ingénieur. *S'ils voyaient cela !*

Le convoi longeait le parc d'Armorica par le sud et les passagers admirèrent les pentes où la forêt avait été reconquise, les hameaux restés ou s'affaiblissaient, artisans et artistes, les terrains de camping-caravaning déjà bien garnis, les sentes équestres en activité.

Ils aperçurent également la haute cheminée de la centrale nucléaire de Brennilis, qui n'avait jamais pu être remise en fonctionnement depuis la panne survenue en 1967 ou 1968, et que les autorités ne se décidaient pas à détruire, voulant sans doute préserver ce témoin du temps où l'absurde technocratie parisienne régnait ici en maître.

#### Le Palais Pierre-Lemoine

A Pleyben, le convoi s'arrêta pendant trente secondes et deux nouveaux passagers s'installèrent près de l'ingénieur, deux étudiants se rendant à l'université Sébastien-Le Balp, spécialisée dans les études celtiques.

— *On ne m'en fera pas démoder, disait l'un, le « zh » est une orthographe artificielle !*

— *Cite m'en une qui ne le soit pas !*

Un guide touristique à la main, une jeune fille, assise juste derrière l'ingénieur, se pencha vers lui, et avec un fort accent américain :

— *Qu'est-ce que ce grand bâtiment, là-bas ?*

— *La prison de Cléden-Pohor.*

— *Dans mon guide, on l'appelle Palais Pierre-Lemoine.*

— *Da nom de l'architecte qui a gagné la concours pour la dessiner, il y a vingt-trois ans. Il possédait sur ses concitoyens l'avantage d'avoir lui-même été infortuné quelques années auparavant. Il savait donc comment la concevoir au mieux.*

— *Je la trouve élégante, pour une prison.*

— *Elle est aussi très fonctionnelle, on vient la visiter du monde entier. Le seul prisonnier qui ait jamais réussi à s'en évader est un ancien maire d'une ville du sud. Mais il avait bénéficié de complaisances intérieures, sans quoi il y aurait moiisi jusqu'à la fin de ses jours.*

— *Qu'avait-il donc fait pour y être enfermé ?*

L'ingénieur murmura quelques mots à l'oreille de la jeune fille, qui brusquement s'écarta avec un « oh ! » scandalisé.

#### A Pontivy, capitale régionale

Après les étapes de Carhaix et de Rostrenen, Pontivy fut en vue, vaste cité administrative englobant Sival et dont les bâtiments modernes, les maisons moyennages, les parcs, les avenues, la rivière, le canal et les diverses pièces d'eau formaient un ensemble harmonieux.

La capitale avait été établie là, à la fois pour esquisser la rivalité Rennes-Nantes et pour profiter de la position géographique très centrale de la ville. En outre, comme aux U.S.A., et comparativement à la conception française de la capitale-métropole, une petite ville avait semblé aux Bretons plus propice qu'une vaste cité aux activités parlementaires et gouvernementales.

Mais les vieux habitants de la région ne reconnaissaient plus rien à Pontivy, sinon quelques très vieilles rues et divers bâtiments papaloisants préservés avec soin. L'aire administrative de la cité s'étendait en fait jusqu'au lac de Guerledan. Résidences, hôtels, bureaux, maisons particulières, magasins et centres de loisirs provoquaient partout et tout au long de l'année une vive animation.

Les divers organes régionaux siégeaient là : assemblée doublée du conseil économique et social, l'exécutif avec ses divers ministères, et le préfet représentant le gouvernement de Paris. Mais depuis qu'un commissaire de la Communauté européenne avait été nommé, dans les années quatre-vingt, la fonction préfectorale était peu à peu devenue purement protocolaire. On la maintenait par une espèce de nostalgie de ce qui avait été, et qui n'était plus.

Les voitures s'arrêtèrent, le flot descendant et le flot montant des passagers se croisèrent, une sonnerie retentit et le convoi reprit, non sans avoir été au préalable scindé en deux par les directions de Rennes et de Nantes.

#### Rupture évitée au C.E.L.L.I.B.

En traversant la zone d'habitation, Yves-Yann Lozach admira les heureux effets de la campagne lancée par le mouvement « *Torront ar c'hlovedou* » (« brisons les clôtures ! »). Cette association œuvrait depuis peu pour le remplacement des clôtures séparant les jardins particuliers entre eux et des trottoirs, par quelques bornes discrètes, à fleur de terre. Les marchands de clôtures y avaient perdu, mais les clôtures y avaient maintenant plantées dans des parcs sans limite, routes et chemins se traversant comme des allées, ou nul n'avait plus envie d'allier vie, même en voiture.

Parmi les propriétaires de villas et maisons, c'était naturellement à qui offrirait le plus beau coup d'œil, « l'environnement le plus rationnellement calculé », comme disaient certains techniciens du C.E.L.L.I.B.

C'étaient deux voyageurs assis devant Yves-Yann Lozach et qui parlaient du récent congrès du C.E.L.L.I.B. à Saint-Brieuc, qui avaient amené l'ingénieur à y songer inconsciemment. Le comité, demeuré un organisme privé, animait en fait toute la vie économique, sociale, culturelle et même politique de la région, servant de quelque sorte de courroie de transmission entre la population et les institutions. Des crises y éclataient parfois et on se souviendrait, longtemps de la joute oratoire acharnée qui avait opposé à Saint-Brieuc les membres de la tendance Etain à ceux de la tendance Erign. L'intervention, en extrême, du vieux secrétaire général Georges Pierret, préchant l'union et invoquant la mémoire vénérée de René Plevin, avait toutefois empêché la rupture, que nul au fond ne désirait réellement. Néanmoins, toute la Bretagne en avait tremblé.

#### La Bretagne trilingue

Des hauts-parleurs tombaient une musique, donc transmise par Radio-Rennes. Puis, une voix féminine, chaude et sensuelle, murmura comme en confidence : « *amorette* », un bref bulletin météorologique, un bulletin objectif, faisant la part de la pluie, mais aussi de soleil, mais qui était d'usage depuis qu'à l'O.R.T.F. avait été substitué le service Golvan, l'O.R.L.B. (?)

(?) Office de radio et télévision bretonne, suggéré en 1970 et constitué en 1972.

Pour les chefs d'entreprise et les cadres

chaque mois la revue

L'ENTREPRISE BRETONNE

le mensuel de la vie économique bretonne.

10, rue Vicarie St-Brieuc

Abonnement d'un an : 35 fr. c. c. p. 2601.25 Rennes

Tous les cartonnages industriels et commerciaux

Tradition et qualité

CARTONNERIE ALEXANDRE FROES

PLOUNEVZ-MOEDEC

Tél. : 112 Loguivy-Plougras

Exécution rapide et soignée de toute commande



Télé 7 jours

L'annonce, faite d'abord en breton, fut répétée en français, puis en anglais, les trois langues maintenant officielles de la région, et la musique reprit.

— *Pourquoi l'anglais, pourquoi une troisième langue ?* avaient perdidement demandé les journalistes parisiens, lorsque l'assemblée régionale en avait ainsi décidé. Deux ne suffisaient donc pas déjà ?

L'explication donnée, à savoir la volonté de mieux ouvrir la Bretagne au commerce, à la culture et au tourisme international, ne trompait évidemment personne. Mais comment avouer sans paraître ridicule que les bretonnants refusaient de plus en plus de s'exprimer en français, tant que les francophones ne se montraient pas capables de parler aussi le breton, ce à quoi ces derniers rechignaient ? La solution d'une troisième langue s'était donc imposée pour une raison toute mesquine. En fait, elle avait été bénéfique pour toute la région, les jeunes bretons, grâce au tri-linguisme, montrant maintenant un quotient intellectuel nettement supérieur à la moyenne européenne.

#### L'excessive croissance de Nantes

Perdu dans ses songes, évoquant cet « *qui était déjà de l'histoire ancienne*, Yves-Yann Lozach n'avait pas senti le temps passer, il fut tout surpris de se retrouver à l'entrée de la zone industrielle de Nantes-Saint-Nazaire, la plus vaste et la plus garnie de toute la côte atlantique européenne, de l'une à l'autre de...

— *Cent mille, soit sur quatre-vingts kilomètres environ, ce n'étaient qu'uniques sidérurgiques, complexes électro-metallurgiques, chantiers navals, raffineries de pétrole, entreprises pétro-chimiques, cimenteries, fabrications aéronautiques et spatiales, industries légères... En tout, 190 000 emplois industriels et plus d'un million d'habitants entraînaient une saturation qui constituait l'un des problèmes majeurs de la région : comment*

freiner ce développement excessif qui compromettrait l'équilibre régional tout entier ?

Les créations et extensions d'usines et de bureaux étaient lourdement taxées, le prix des terrains atteignant des sommets prohibitifs, le manque de main-d'œuvre provoquait des hausses de salaires exagérées, le bruit et la pollution de l'air, des rivières et de la mer devenaient insupportables, mais rien n'y faisait. La croissance continuait.

On fondait toutefois beaucoup d'espoirs dans l'intervention d'un spécialiste américain de la décentralisation et de l'aménagement du territoire, appelé en consultation, et dont des suggestions, assurait-on seraient appliquées de façon draconienne.

#### Film breton en relief

Le convoi s'arrêta à Temple-de-Bretagne et Yves-Yann Lozach descendit. Il était onze heures quinze. Un train électrique pouvait le mener en dix minutes à Trignac.

Lorsqu'il arriva, un message de Katell l'attendait : les techniciens de l'Alaska s'étaient en fin de compte rendus directement à Koweït. C'était au retour de leur conférence, le lendemain midi, qu'ils s'arrêteraient en Bretagne. La commande « *avions* » lui avait donc été commandée, puisque les pilotes de Rousseau-Aviation continuaient leur grève, un avion-taxi pour le soir.

— *Ce soir seulement ? Fichez Katell, me bloquer ici tout l'après-midi ! Elle n'est pas pressée de me voir rentrer. Est-ce que je l'accablerais de travail ?*

Puis l'ingénieur se dit qu'elle avait peut-être voulu lui ménager un après-midi de repos. Il décida d'en profiter pour visiter le parc naturel de la Brère où il n'avait pas mis les pieds depuis plusieurs années. Ou bien, si le temps se gâtait, comme de gros nuages noirs le faisaient redouter, d'aller au cinéma à Nantes, ou venait précisément de sortir la dernière super-production régionale en relief : « *L'étrange aventure de l'armée de Bretagne* », d'après l'ouvrage de Camille Le Mercier d'Erme de Paris, le film avait été primé, deux fois plus tôt, à la biennale de Venise.

Paul Binic.

JACQUES BRENGUES

La correspondance de Charles DUCLOS

UN PHILOSOPHE BRETON...

Le volume : 45 F

Presses universitaires de Bretagne, 10, rue Vicarie, SAINT-BRIEUC.

# ALLEZ RENNES !

Comment envisage-t-on la saison qui commence au stade rouge et noir ?

par André Le Roy

Nantes et Rennes sont les grandes vedettes du football breton. Ce mois-ci, alors qu'une nouvelle saison vient de s'engager, nous allons vous présenter le Stade Rennais, dont le président, Jean Rohou, nous a déclaré : « Dans toute la Bretagne, il jouit d'une extraordinaire cote d'amour ; on le voit bien lorsque, pour lui, on fait appel à la solidarité régionale ; le Finistère est le département qui répond le plus massivement. » Et celui qui fut l'âme du sursaut de la dernière saison d'ajouter : « Nous voudrions bien être autant aidés par tous les milieux, à commencer par la municipalité de Rennes. » André Leroy a rencontré pour vous Jean Prouff, René Cédolin et Louis Gardiet. Pour eux, ça doit aller "o.k." cette année au Stade...

## CARDIET :

"Le béton n'est pas constructif."



Armor. — Parlez-moi de Louis Gardiet avant sa carrière professionnelle. Louis Gardiet. — Je suis né le 20 juin 1943 ; tout gosse j'ai aimé le ballon, sans pour cela imaginer que je serai professionnel un jour. Quand je voulais me détendre, je jouais au football, sur une place, sur la plage. Ma première licence, je l'ai signée comme cadet 2<sup>e</sup> année au F.C. Lorient, puis je suis passé dans l'équipe amateur qui évoluait en D.H. à ce moment-là.

### Tente ta chance !

A. — Comment êtes-vous venu au football professionnel ? L.C. — Un jour, les dirigeants du Stade Rennais (à l'époque, M. Pleyer et M. Cuisnard), sont venus me voir et m'ont demandé si je voulais tenter ma chance. J'hésitais longtemps, car pour moi c'était l'aventure ; de plus, j'avais un bon métier (peintre-décorateur) à Lorient. Et surtout, un bon patron, mais il m'a dit « Vasy ! » Tente ta chance. Si ça ne va pas, je te reprends. » Quant à mes parents, ils m'ont laissé libre. A. — Combien de fois avez-vous été international ? L.C. — J'ai été 14 fois international (Espoirs, A, B), dont 7 sélections officielles en équipe de France A.

### Une éviction pas encore digérée

A. — Alors que vous n'aviez pas de mérite, vous avez été évincé de cette équipe de France. Pourquoi ? L.C. — Ce fut une grosse déception, et je ne veux plus y penser. A vrai dire, moi-même je ne comprends pas les raisons. J'ai fait tous les matches de sélection et l'on me disait à l'époque que je jouais mieux (aussi bien à droite qu'à gauche) en équipe de France qu'au Stade Rennais. Et ces pro-

messes étaient là : un joueur qui avait joué les matches de sélection devait aller à Londres ; pourtant j'ai été remplacé par de Michèle (un autre Breton) qui, lui, n'avait jamais joué en A. M. Guérin (sélectionneur à l'époque avec M. Domergue) pensait que je n'allais pas m'adapter au système défensif de l'équipe, qui consistait au marquage individuel avec un bétonneur derrière. Voyez-vous même si c'est payant le béton ! A Rennes, nous adoptons le 4-3-3, ce qui est plus constructif.

A. — Quelle est la première qualité d'un défenseur dans la technique que vous adoptez, c'est-à-dire le 4-3-3 ?

L.C. — Il faut être viril, sans pour cela être « méchant », avoir le sens de la tactique, faire preuve d'intelligence dans la relance du jeu. Il faut rester sobre à l'arrière et ne pas en rajouter.

### Mes "empoisonneurs"

A. — Quels sont les joueurs qui vous ont « empoisonné » sur les terrains ?

L.C. — Le premier, c'est Magnusson. Pour moi il est encore un problème. Il me fait souffrir. Ensuite vient le Nantais Blanchet et l'angevin Mangotin. Avec les autres, je m'en tire, ce qui ne veut pas dire que c'est toujours facile.

A. — Quels conseils donneriez-vous à un jeune débutant au poste d'arrière ?

L.C. — Ce qu'il faut, c'est enfermer le joueur en restant à distance et ne pas s'engager à l'aveuglette. A moins d'être sûr de lui prendre le ballon, il faut éviter de le coller et bien sur l'empêcher de jouer.

### Le public a le droit de siffler

A. — Beaucoup de joueurs changent de clubs. Vous, vous êtes resté Rennais alors que vous avez été sollicité... !

L.C. — Tous les ans, les dirigeants du Stade Rennais s'opposent à mon départ. Cette année j'ai signé un contrat de deux ans me liant au club, et puis je me plais bien en Bretagne. A la fin de ce contrat, j'aurai passé dix années au club. A. — A Rennes, le public vous aime bien. Vous avez un jeu sobre, mais efficace. Il vous arrive pourtant de vous faire « siffler, huer ». En voulez-vous au public ?

L.C. — Non, je ne peux pas lui en vouloir. Je suis assez compréhensif. Le public vient pour nous voir bien jouer. On n'a pas le droit de le décevoir. C'est normal. Quand je ne suis pas bon, je m'en rends compte et je suis le premier gêné. Alors j'essaie de reprendre le dessus pour mieux faire. Croyez-moi, c'est dur de rester en forme pendant toute une saison.

A. — Et quand vous êtes applaudis ?

L.C. — Alors là, c'est formidable, ça fait rudement plaisir et ça m'encourage. C'est un « doping » contre lequel les contrôles ne peuvent rien !

A. — Est-ce une bonne chose d'avoir des joueurs étrangers ?

L.C. — Il y a deux catégories de joueurs étrangers. Certains sont bons, sympathiques, alors que d'autres viennent pour faire fortune. Il y a suffisamment de bons joueurs chez nous,

qui ne demandent qu'à jouer. Cependant, il en faut dans certaines équipes car ils nous apportent leur technique, ils permettent à l'équipe d'obtenir de bons résultats et de faire du football un bon spectacle. C'est ce que le public demande.

### Mes joies et mes peines

A. — Que vous a apporté le football ? Vos plus grandes joies ? Vos plus mauvais souvenirs ?

L.C. — Le foot m'a permis de faire des voyages que je n'aurais jamais faits si j'étais resté à Lorient. Ne serait-ce que ces voyages en Afrique quand nous sommes allés en Tunisie. Les plus grandes joies m'ont été procurées par mes sélections en équipe de France, la finale de la Coupe de France que nous avons gagnée en 1965 et l'Oscar du football. Et, bien sûr, ma plus grosse déception vient du fait que je ne suis pas allé disputer la Coupe du monde.

## CEDOLIN : « Il faut guigner les premières places... et la Coupe. »

Armor. — Vous collaborez avec M. Prouff, entraîneur de la section. Est-ce une nouvelle orientation ? René Cédolin. — En quelque sorte, oui. Ainsi je vais pouvoir me rendre compte si j'ai des qualités pour devenir entraîneur plus tard, soit chez les « pros » soit chez les amateurs.

### Footballeur : un dur métier

A. — Est-ce difficile de faire travailler ses anciens coéquipiers ?

R.C. — Non. Au contraire, je les connais bien, ils me connaissent encore mieux ; ils m'acceptent, et m'écoutent attentivement.

A. — Parlez-moi des nouveaux ! Betta, Chlosta...

R.C. — Betta va nous apporter sa technique. Il est très mobile, sait faire tourner la balle et va obliger ses coéquipiers à bouger. Quant à Chlosta, son jeu de tête va être très apprécié et il va apporter son expérience à Bernard Gouffie.

A. — En quoi consiste l'entraînement du footballeur ?

R.C. — En début de saison, c'est dur. Il faut faire la mise en route. Aussi nous nous entraînons deux fois par jour. Culture physique le matin, football, technique, le soir.

A. — On dit que vous êtes dur avec vous-même. Êtes-vous aussi dur avec les joueurs ?

R.C. — Non, pas si dur. Je leur fais faire un minimum et c'est leur personnalité qui doit apporter la touche finale.

A. — Comment fall-on une grande équipe ?

R.C. — Il faut de très bons joueurs du club, plus deux ou trois vedettes pour les soutenir.

A. — Pensez-vous déjà à votre reconversion ?

L.C. — Je reprendrais certainement mon métier, sans pour autant quitter le football. J'ai suivi un stage d'entraîneur cette année, et si, tout va bien, je deviendrais entraîneur.

A. — Dans un club professionnel ?

L.C. — Pas forcément.

A. — Votre situation de famille ?

L.C. — Je suis marié, sans enfant.

A. — Seriez-vous dépayisé dans l'équipe du Brésil, avec des Pelé, Jair, etc. ?

L.C. — C'est très difficile à savoir. Ce sont des vedettes, des artistes du football. Les défenseurs brésiliens paraissent plus faibles que les attaquants, mais il faut voir les joueurs qu'ils ont en face. Ce serait une expérience à tenter, pleine d'enseignements, que de faire jouer quelques joueurs français dans l'équipe du Brésil.

A. — Une question indiscrète ! Êtes-vous pour ou contre la mode mat ?

L.C. — Plutôt contre ! J'aime le changement. On n'invente rien en reprenant une vieille mode. Pas de retour en arrière, il faut créer et se tourner vers l'avenir.



### Cap sur la Coupe

A. — Votre objectif immédiat ?

R.C. — Bien figurer dans le championnat. Il nous faudrait terminer dans les cinq premiers pour disputer la Coupe des villes de foire, ce qui donnerait lieu à des matches passionnants. Et, bien sûr, nous songeons à la Coupe de France puisque nous y avons déjà bien figurés, mais la Coupe reste la Coupe et c'est très difficile de faire des pronostics.

### Pelé n'est pas le roi

A. — La meilleure équipe à la Coupe du monde au Mexique ?

R.C. — Le Brésil. Les Brésiliens sont beaucoup plus complets. Ils ont joué avec un engagement physique total tout en conservant leur personnalité et leur intelligence de joueur.

A. — Le meilleur joueur pour vous c'est Pelé ?

R.C. — Non, il est très fort, tout le monde le sait. Nous avons tous les yeux braqués sur lui, alors qu'à côté de lui Tostao c'est quelqu'un. Le grand public ne s'en rend pas assez compte.



**Armor.** — Vous étiez entraîneur et vous devenez directeur sportif. Quel est votre rôle exactement ?  
**Qu'apporte cette mutation au Stade ?**  
**Jean Prouff.** — Je reste responsable au point de vue technique, puisque Cédolin n'est pas diplômé. Nous ferons l'équipe ensemble et je superviserai le travail des joueurs. Je couvrirai Cédolin pour tout, connaissant particulièrement le rôle d'entraîneur.  
 Cela donne un technicien de plus à l'encadrement des joueurs du Stade, puisque deux entraîneurs s'occupent déjà des jeunes, à savoir Garel et Naumovic. Je serai, en quelque sorte, le coordinateur entre les différentes équipes.

**Jean Prouff :**  
**« Le stade rennais parie sur les jeunes Bretons. »**

**La Coupe : un coup de fouet**

**A.** — La saison dernière a été pénible pour les supporters bretons. Les « rouge et noir » ont occupé la dernière place assez longtemps et n'ont quitté la zone dangereuse qu'en fin de saison. A quoi attribuez-vous cette contre-performance ?

**J. P.** — Nous avons pris un très mauvais départ et nous n'avions pas de gardien de but. En effet, Gérard Lefilâtre a été blessé à la tête à La Baule et n'a jamais récupéré.

**A.** — Mais la fin de saison a été meilleure...

**J. P.** — Oui, le public ne nous a pas abandonnés complètement, heureusement. Il est venu moins nombreux, sans doute, mais un important noyau de supporters nous a toujours soutenus. Et il y a eu

la Coupe. Les succès que nous avons enregistrés nous ont donné un véritable coup de fouet.

**A.** — Pour vous, qu'est-ce qu'un joueur professionnel ?

**J. P.** — C'est un garçon qui prend son métier à cœur et qui cherche toujours à bien faire, autrement dit qui ne fait pas cela en « amateur ».

**A.** — Quel va être le style de Rennes 1970-1971 ?

**J. P.** — Le même que les années précédentes. Nous allons jouer l'attaque et adopter le 4-3-3 pour commencer. C'est-à-dire relance du jeu par les lignes arrières, passes courtes, jeu rapide et déviations.

**Les Bretons aiment le bon football**

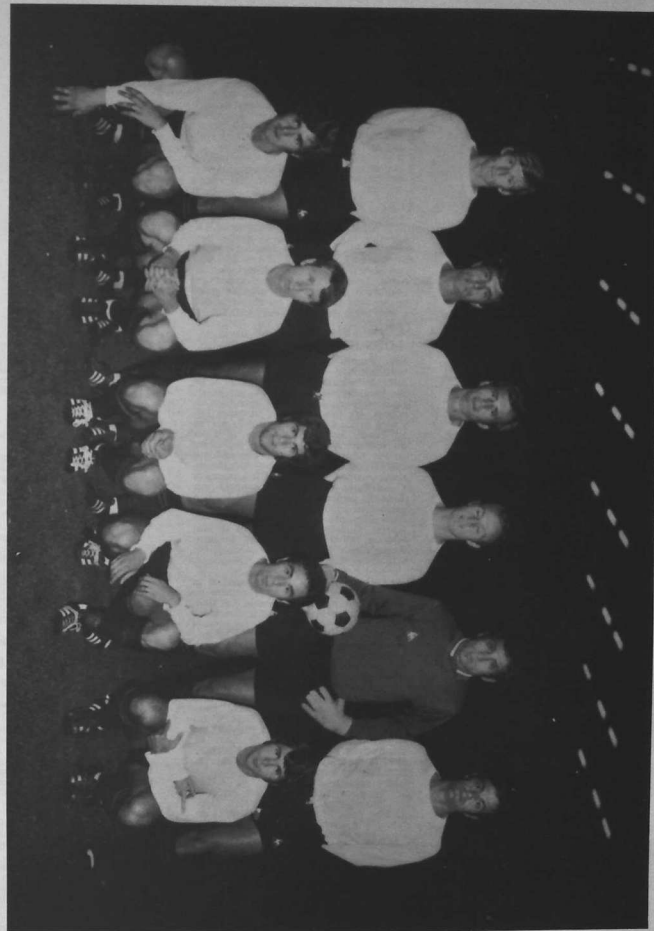
**A.** — Pouvez-vous faire du Stade Rennais un grand club ?

**J. P.** — C'est ce que nous avons l'intention d'essayer, en remaniant les structures. Nous allons faire travailler les jeunes, mais pas seuls. Ils seront encadrés par quelques anciens, pour éviter toute pagaille. De plus, nous allons axer le recrutement sur les jeunes en Bretagne, en visitant les clubs et en assistant aux matches des différents groupes. Il y a certainement du bon travail à faire qui sera profitable aux jeunes.

**A.** — Quelle est la place du football chez nous ?

**J. P.** — Le football occupe une grande place dans la vie des Bretons, au moins à égalité avec le cyclisme. Croyez-moi, les Bretons connaissent le football, et encore mieux le bon football.

Photo studio Jean Barré



Debout de gauche à droite : Coenard - Cardiel - Chesià - Cédolin - Aubour - Garcia. Accroupis de gauche à droite : Lemoir - Rodighiero - Moza - Belta - Nico.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

(à découper ou à recopier)  
 à nous envoyer, 10, rue Vicairie - 22 - SAINT-BRIEUC

M. ....

Adresse .....

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix

de 20 francs qu'il règle par \*

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.C.P. Armor : 2691-70 Rennes

\* rayer les mentions inutiles

**PUB**  
**Presses Universitaires de Bretagne**  
 Le catalogue 1970 vous sera envoyé sur simple demande adressée 10, rue Vicairie à Saint-Brieuc.

Garmenig Ihuellou - Le Menn  
**GUIDE DES NOMS DE MAISONS EN LANGUE BRETONNE**  
 P.U.B., Saint-Brieuc  
 (Le volume : 3 F)

# Les Bretons citoyens du monde VERS UN RASSEMBLEMENT DES BRETONS DISPERSÉS

A Gourin en même temps que le pardon de la chapelle Saint-Hervé se donnaient jadis des courses de chevaux pittoresques et des tournois de lutte bretonne. Dès le <sup>xv</sup>e siècle, les lutteurs de Gourin étaient si renommés qu'en 1455 on en présenta au roi de France Charles VII. Le célèbre marchand aux chevaux fait partie désormais des « cartes postales », et Charles VII est retiré dans l'histoire.

Au pied de la Montagne-Noire, dont la crête est couverte par le bois de Tou-Laern, se situe Gourin, bourg de 5 669 habitants en 1968, avec ses 7 471 hectares de superficie, chef-lieu de canton dans le Morbihan ; ce bourg est devenu la capitale des Bretons émigrés, au cœur de la vieille Bretagne prise entre le passé et son avenir.

## UN ANIMATEUR : MONTAUFRAY

Cet homme au faux air de Léo Ferré est, paraît-il, grand et sympathique bavard... C'est une légende bien établie dans le pays. Pourtant la confiance ne vient pas de lui ! Sisième d'une famille de quatorze enfants, élevé chez les Orphelins d'Auteuil, volontaire dans l'aviation pendant la dernière guerre, il fut diplômé de l'école militaire d'Antibes, Parti en 1950 au Canada comme bûcheron, il apprendra l'anglais le soir et se mettra à divers métiers : plombier, infirmier, employé de pompes funèbres, artiste peintre... En 1959 il gagne avec une toile abstraite un concours de peintres amateurs à Boston. Récompense : deux mois de voyage en Europe. Il se maria à une fort jolie Canadienne en 1953. Il séjournera jusqu'en 64 au Canada. Le rapatriement était devenu une obsession : l'air du pays lui manquait. Rassemblant toutes ses économies, il décida de refaire sa vie en Bretagne, à Gourin.

Au bureau du premier congrès mondial des Bretons dispersés : MM. Grall, Garadennec, Mme Simon, MM. Olivier Lossouarn, Calvez, Dupré, Le Gaudion.

(Photo Korantin Keo.)

où il s'installa comme photographe. Le souvenir du Canada ne le quitta pas pour autant et il fonda avec un groupe de parents d'émigrés l'Amicale des parents d'émigrés en Amérique du Nord. Grâce à lui, chaque année de nombreux Boings sont affrétés pour porter vers New York ou Montréal des gens avides de revoir leurs enfants.

## LE GLOBE-TROTTER : LOSSOUARN

Ce Breton de Lannilis, né le 13 septembre 1941, a mis cinq années pour faire le tour du monde en stop. C'est un idéaliste, il ne vit pas sur terre, mais ailleurs, là où l'on retrouve les poètes, les bardes et ces hommes qui vivent grâce à une foi profonde ancrée au cœur. Auteur d'un livre *Le Tour du monde d'un Breton* (1), secrétaire de l'attaché au ministère des Affaires culturelles de Rennes, il a été récemment nommé à Amiens. Ol. Lossouarn a eu l'idée du premier congrès des Bretons dispersés dans le monde. Il a rencontré de nombreuses communautés bretonnes lors de ses voyages en globe-trotter. Gourin, pour lui, était le seul endroit où il pouvait avoir un vrai contact avec les émigrés.

## UN S.V.P. BRETON

Le congrès s'est tenu en août à la Maison des jeunes et de la culture de Gourin, en présence d'Emile Le Gall, maire de Gourin. Le congrès considéra l'émigration comme une regrettable nécessité liée à une situation sociale et économique qui oblige les travailleurs à partir vers les centres d'activités sans qu'il soit tenu compte de son attachement profond à leur cadre naturel de vie. Il considéra, en conséquence, qu'un lien étroit se traduisant par une solidarité constante devait unir tous les Bretons émigrés entre eux d'une part, et à tous les Bretons résidant en Bretagne d'autre part, ces liens se manifestant par une commune culture dont la langue bretonne reste l'expression la plus authentique.

La création d'une sorte de S.V.P. Breton permettrait de rester en contact permanent avec toutes les associations dans le monde. Les moyens de parvenir à une force persuasive n'est-



Martine Benjamin, reine du Stade Breton de New York. Étudiante en lettres, née à New York en 1983. Elle va retrouver en octobre l'air du pays puisqu'elle va entrer à la faculté des lettres de Nantes.

ce pas, d'abord, un travail purement administratif de secrétariat ? Les bonnes volontés ne manquent pas. Déjà diverses associations ont envoyé leur cotisation à la suite des articles parus dans la presse étrangère, parisienne et bretonne.

## LE O.G. MONDIAL

Le bureau de l'organisation du congrès mondial des Bretons dispersés dans le monde a été constitué comme suit :

Président : Olivier Lossouarn.  
Vice-présidents : Garadennec (Air-France), Calvez (Dugelez-Breiz), Mme Simon (Bretons de l'île de La Réunion).  
Secrétaire général : Jean-Claude Dupré (Bretons de Suresnes).  
Secrétaire adjoint : Le Gaudion (M. J.C.).

Treasurer : R. Le Grand (Breiz Kendalc'h).  
Trésorier adjoint : Grall (Bretons d'Eaubonne 78).  
Siège social : mairie de Vannes.

## VERS L'AVENIR

Si tous les Bretons du monde et surtout ceux de Bretagne se donnaient la main, cela ferait une communauté indissociable ; il est regrettable que le Congrès mondial et les fêtes franco-nord-américaines n'aient pu réussir à se coordonner. Cela aurait permis à l'un comme aux autres de relever les manifestations, puisque il y avait une seule but : réunir les Bretons dispersés.  
Mais l'an prochain, l'expérience aidant, nous sommes persuadés que cette union se fera afin que, chaque année, Gourin soit pour un jour la capitale mondiale de la Bretagne.

Korantin Keo

# MADAME GUICHARD MAGNETISEUSE

ON N'ÉPUISSERA JAMAIS LE SUJET DES FEMMES ET DES HOMMES QUI APPORTENT UN SOULAGEMENT AUX MALADES EN MARCHE DE LA MÉDECINE OFFICIELLE. ET L'ON N'ÉPUISSERA JAMAIS NON PLUS LES POÉTIQUES QUI NAISSENT D'UNE COEXISTENCE RAREMENT PACIFIQUE. NOTRE RÔLE N'EST POINT DE PARTICIPER À CETTE QUERELLE, MAIS, SANS QUE NOUS AYONS À CAUTIONNER QUI QUE CE SOIT, DE NE POINT CÉLER CE QUI EXISTE. EN BRETAGNE, DES GENS METTENT AU SERVICE DES SOUFFRANTS — ET PARFOIS GRATUITEMENT — LE DON QU'ILS CROIENT POSSEDER ; DANS LE LOT, IL Y A, BIEN SÛR, DES EXPLOITATEURS DE LA CRÉDULITÉ HUMAINE ; IL EN EST D'AUTRES DONT LES RÉSULTATS POSITIFS SONT ATTESTÉS PAR DE NOMBREUSES PERSONNES. CHARLATANISME, DISENT LES UNS ; MIRACLE, ASSURENT LES AUTRES... NOUS, NOUS REGARDONS, POUR NOS LECTEURS. ALLONS VOIR UN DE CES GUÉRISSEURS BRETONS EN COMPAGNIE DE NOTRE COLLABORATEUR CHRISTIAN QUERRÉ.



Photo Joel

## un étrange pouvoir qui guérit

Vous ne pouvez pas vous tromper : en arrivant à la Ville-Jacob, village de Binic, vous verrez un petit parking, la plupart du temps rempli de voitures. C'est là. Sur la porte, une plaque :

MADAME GUICHARD  
Magnétiseuse  
Reçoit sur rendez-vous  
sauf dimanche et lundi  
Villes de 9 h à 12 h  
et de 14 h à 19 h

Il y a plusieurs années, on aurait dit « guérissuse », avec tout le cortège de sorcellerie et de mystère que comporte ce terme. Mais, en 1970, Mme Guichard, même si son pouvoir n'est pas encore bien défini ou accepté par la science, exerce une profession déclarée, par laquelle elle s'emploie, au moyen de passes magnétiques, à chasser les ombres, les maladies ; ce n'est pas pour rien qu'elle habite « Villa Soleil », car tout en elle — son élégance simple, ses yeux bleus, son accent — respire la clarté, la bonté.

## Le sens même une odeur

« Ça fait au moins vingt ans que je guéris par le magnétisme, dit-elle, mais au début ce n'était pas une profession, je me contentais d'aider, comme ça, les gens qui venaient me voir. Je n'exerce à temps complet, avec rémunération, que depuis huit ans ; je vois environ dix clients par jour ; parmi eux il y a même des médecins, des femmes de pharmaciens, etc., alors c'est vous dire... »  
« Certains docteurs m'envoient leurs clients, en particulier pour l'eczéma, le zona... »  
« Ma spécialité du début, c'était d'ailleurs l'eczéma — et également les verrues. »

« Mais actuellement je guéris toutes sortes de maladies : les tumeurs, les grossesses, le cancer du sang, les rhumatismes, etc. »

« Et l'âge n'y fait pas, vous savez. Je peux soulager aussi bien une personne de quatre-vingts ans qu'un enfant. »

« Comment je guéris ? Uniquement par des passes magnétiques, par mes mains, à toucher la personne ou à dix centimètres d'elle. Celle-ci sent d'ailleurs le fluide qui passe sur son corps, et moi-même, en plus d'une chaleur aux mains, je ressens son mal : si elle est malade du cœur, j'ai mal au cœur ; de l'estomac, j'ai mal à l'estomac... »

« Pire ! Quand j'ai affaire avec une personne bien malade, alors j'ai des sueurs froides, je suis toute drôle au dedans de moi, je sens même une odeur... »

« Je peux aussi détecter le mal à distance d'après une photo de la personne, sans que celle-ci me préserve sa maladie. »

## Le magnétisme n'est pas en libre-service

Mme Guichard ouvre la porte de son cabinet de soins. C'est une petite pièce de 3 m sur 2,50 m environ. Aucun appareillage.  
« Les ondes magnétiques se propagent autour de moi dans un rayon de deux mètres. Aussi, plus elle est petite, plus la pièce contient le magnétisme. »

« D'autre part, je ne reçois habituellement qu'une personne à la fois. Car si j'en reçois deux, par exemple, et que celle à qui je fais des passes y était un peu réfractaire, alors ce serait l'autre qui prendrait tout le magnétisme. »

« Tout le monde ne prend-il donc pas le magnétisme de la même façon ? »

« Non. Il y a des personnes plus ou moins réfractaires. D'autre part, il faut venir me voir avec confiance. Je ne dis pas, contrairement à mon fluide, mais au moins

ne pas se contracter, sinon je dois forcer le magnétisme, et alors c'est plus long. Il faut se laisser aller, pour ainsi dire, fermer les yeux, même, et, si possible, ne plus penser à rien, se vider l'esprit. Voilà pourquoi un minimum de trois séances est nécessaire. »

« En plus de la détente, y a-t-il d'autres conditions requises ? »  
« La personne ne doit pas porter de nylon, car c'est un isolant du magnétisme. Les meilleures matières, ce sont la soie et le coton. Autrement, il ne faut pas d'alcool dans le sang, l'alcool efface le magnétisme. »

## Sous mes yeux des bulles naissent dans l'eau

Dans un coin de la pièce, il y a tout une caisse de bouteilles d'eau minérale et plusieurs paquets de coton hydrophile.

« De l'eau et du coton à magnétiser, explique Mme Guichard. Les clients doivent s'en servir après les séances. L'eau est à boire ; le coton, à appliquer sur l'endroit du mal. »  
« On était venu m'amener un petit garçon de cinq ans, qui vomissait depuis des années. Je lui ai donné trois bouteilles d'eau magnétisée, il ne vomissait plus. Quand il n'a plus eu d'eau, il a recommencé à vomir. Trois fois je lui ai envoyé de l'eau. Après ça a été fini, il était guéri. »  
« L'eau magnétisée vous pour n'importe quelle maladie : la grippe, le rhume, le mal de foie, d'estomac, etc. »

« Et Mme Guichard de prendre une bouteille d'eau et de la magnétiser sous mes yeux : »

« Ça prend cinq à huit minutes. Vous verrez, tout à l'heure, la bouteille sera remplie de bulles, dit-elle, les deux mains faisant un va-et-vient sur la bouteille. La transmission de pensée a même un rôle à jouer : quand une personne est





bien malade, son eau fait des bulles plus grosses... Pour le coton, l'avis de la même façon, je le malaxe pour le magnétiser... Tenez, regardez ! »

Effectivement, l'eau est pleine de petites bulles qui tournoient et montent dans la bouteille.

### La gangrène de la femme du gendarme

« Voulez-vous me raconter des cas de guérisons ? »

— Bien sûr. On vient surtout me voir pour le zona, par exemple. Comment les docteurs soignent-ils le zona ? Par les piqûres, les rayons ou les cachets. Au bout de trois séances, moi, je le dessèche.

« Un jour, un client vient me voir en se plaignant de ce que son docteur lui avait dit être un rhumatisme intercostal, et il lui avait fait pour cela quinze piqûres ! Dès la première séance, j'ai senti son mal, qui était en fait un zona interne ! Et il a complètement disparu après six séances.

« Une autre fois j'ai eu affaire avec une gangrène mal soignée. C'était une femme, une femme de gendarme. Elle faisait du diabète, et voilà qu'elle se casse le tibia, elle reste un mois dans le plâtre. En la déplaçant on constate une suppuration ; on fait un nettoyage. Deux ans après, un de ses doigts de pieds, le pouce, s'infecte, on doit le lui couper. Après cela elle a encore eu deux abcès. Puis, trois ans plus tard, l'autre pouce s'enflamme, on le lui coupe à son tour... Bref, cette dame traînait ainsi depuis des années, elle devait régulièrement se faire nettoyer... »

« Elle vient me voir. Au bout de trois séances, elle qui ne pouvait plus marcher qu'en chaussons, elle peut mettre des chaussures à talons ! Après six séances, son diabète était complètement disparu.

« Cette dame part en vacances avec sa famille. Mais voilà qu'elle revient ici en toute hâte avec 40 de fièvre ; elle claquait des dents ; ses doigts s'étaient de nouveau infectés, son pied enflait, il était noir, il s'en dégageait même une odeur... Un docteur l'aurait amputée du pied... Je lui fais des passes magnétiques, je lui donne de l'eau pour se laver le pied, et du coton. Résultat : la fièvre tombe. Au bout de la troisième séance, c'était fini. Il y a deux ans de cela ; cette dame est revenue me voir pour sa circulation ; son pied est complètement guéri.

« Une autre fois, on vient me voir pour une hernie discale. Pour les docteurs, l'opération s'avérait obligatoire. Après trois séances de magnétisme, le mal et la douleur étaient disparus. »

### Le mal se combat par le mal

Mme Guichard ne tarit pas de cas semblables, qu'elle expose très simplement :

« Un monsieur avait une voix excessivement enrouée, incompréhensible. Son docteur avait tout essayé, rien n'y faisait. Après trois séances, plus l'aide de l'eau et du coton, il a retrouvé une voix claire... ses proches n'en revenaient pas ! »

« De la même façon, j'ai guéri en trois séances un ulcère aux jambes.

« Notez que la personne ressent une amélioration dès la première séance. Tout dépend de la gravité et de l'ancienneté du mal. Je groupe les séances par trois, six ou neuf, c'est le rythme. Mais il faut au minimum revenir trois fois, même si la première séance est concluante (ça m'est arrivé avec un monsieur qui avait une grosseur au bras), sinon ça peut réapparaître.

« Et le cas de M. X..., que vous connaissez bien (effectivement). Il avait un tumeur au genou. Après trois séances, ça allait déjà mieux. À la neuvième, le mal était disparu. On ne voyait plus rien à la radio ! »

— Y a-t-il des réactions après les séances de magnétisme ?

« Oui, après ou pendant. Quand une vertèbre disparaît, par exemple, elle noircit et se dessèche, alors ça fait mal. Pour le foie, le cholédoque bouché, il arrive souvent que le malade tombe en syncope. Pour une sciatique, encore, la douleur est souvent plus vive vingt-quatre heures après la séance. De même pour l'eczéma. Ce sont des réactions normales, car le mal se combat par le mal.

« Tenez, une fois j'ai eu à soigner un monsieur atteint d'un cancer à la levre. Il avait vu plusieurs docteurs ; d'après l'analyse du sang, c'était bien cancéreux ; il ne pouvait plus manger ; cela lui gagnait toute la figure. Je l'ai soigné et lui ai dit : « Votre mal sortira par en-dessous votre pied. » Effectivement, il a eu un abcès au pied pendant quinze jours.

« Voyez, le mal s'en va par le mal, par un « bobo », ou encore par la transpiration.

« De plus, le mal descend toujours, je le fais descendre par mes passes. Ainsi, de l'épaule il descend vers la main ; on y sent alors une douleur, un picotement ; des hanches, il descend vers les pieds. C'est d'ailleurs pourquoi je prescris toujours un bain de mer après, ou un bain d'eau salée — un bain de pieds suffit, le mal s'en va par l'eau. »

### « Je suis la nature »

Mme Guichard parle encore de la lune qui, dit-elle, fait souvent travailler le mal pendant ses phases de plénitude.



La salle d'attente.

« Vous savez, je suis la Nature. J'ai une préférence pour les choses naturelles. Je me méfie des drogues, des médicaments, des rayons. La cortisone, par exemple, ne fait du bien que dans cinq pour cent des cas, mais provoque souvent des éruptions d'eczéma ou donne de l'eau dans le corps en contractant le cœur.

« Non. Moi, en plus du magnétisme, je préfère les soins par homéopathie, par les plantes.

— Auriez-vous justement des remèdes naturels à nous prescrire ? — Avec plaisir. Pour la gorge (enrouements, angines), la tisane de bords de ronces. Pour les bronches, les poumons (asthme, par exemple), la tisane de bourgeons de sapins.

« Le citron, aussi, guérit beaucoup de maladies : le mal de foie, l'arthrite, les rhumatismes, les abcès d'estomac ou de jambes. Je recommande d'en prendre tous les matins, à jeun. Pour les hommes qui fument, également, le citron est efficace, il nettoie le tube digestif. Mais méfiez-vous du vinaigre, de la moutarde, du poivre, de tout ce qui est pimenté : c'est néfaste pour la santé. Il y a encore, pour les personnes fragiles de la vésicule ou du foie, la menthe poivrée.

« Le thym, lui, combat les vers, c'est bon pour les intestins. »

### « Je suis un peu comme une pile »

N'abusons pas du temps de Mme Guichard, surtout en ce lundi, son jour de congé. Quelques dernières questions.

« Comment vous est venu ce don ? — Oh !... c'est dans la famille. Mon grand-père guérissait. Ma mère aussi, Mme Salomon — vous la connaissez puisqu'elle a habité Bimic ; elle a quatre-vingt-cinq ans maintenant — elle guérit, gratuitement, l'eczéma, les verrues, les rhumatismes.

« Mon frère, M. Salomon, est magnétiseur à Guingamp. « Ma sœur aussi, Mme Thomas, a le don.

« Voyez, nous l'avons tous dans la famille. Même ma dernière fille, André, et — je crois — même mon petit-fils ! »

« Mais, pour exercer, faire du magnétisme une profession, comme mon frère et moi, il faut une santé parfaite, car c'est sur nous que tombe le mal. Je vous l'ai dit, nous ressentons le mal, et je vous assure que le soir je suis épuisée, vidée.

« Je suis un peu comme une pile : plus je travaille, plus je m'épuise.

« Je dois alors me recharger : une détente d'un quart d'heure, une tasse de café, ça suffit.

« Je vous dirai même que l'orage agit sur moi, me rend électrique ! »

« Déjà, quand j'exerce sur une personne, je ne peux pas porter une montre sur moi, sinon elle s'arrête toute seule, j'abime tout le mécanisme. Les pendules, chez moi, se détachent de la même façon si je les touche trop souvent.

« Mais quand il y a de l'orage c'est pire. Quand j'ai passé, dernièrement, mon permis de conduire, il m'était impossible de faire les mouvements adéquats à cause de l'orage, j'étais électrique.

« Je peux même vous citer le cas de M. Chaussé, magnétiseur à Rennes, qui, lui, n'a jamais pu conduire, même quand il n'y a pas d'orage : il est obligé d'avoir un chauffeur. »

### La prière joue un rôle

« Une dernière question, Madame Guichard. Je me souviens que votre mère, pour faire disparaître les verrues, disposait dessus des épis de blé et récitait des prières. Pour vous aussi la prière a-t-elle un rôle ? »

— Vous savez, je suis croyante et catholique, et effectivement la prière joue un rôle. Pour le zona, par exemple, je récite trois Ave et, de plus, je mouille mon doigt de salive et fais une croix sur l'endroit malade. Pour les autres maladies, il n'y a pas de prières spéciales ; cependant je prie toujours, je demande l'aide divine. »

### « Il ne faut pas se payer la tête »

Avant de clore l'entretien, Mme Guichard a un petit sourire :

« Je vais vous raconter une histoire drôle qui m'est arrivée.

« C'est un monsieur qui vient chez moi en se plaignant d'un rhumatisme à l'épaule. Je lui demande d'ôter sa veste et je lui fais quelques passes. « Mais, Monsieur, lui dis-je, vous n'avez pas plus de rhumatisme que moi.

« — Si, si, répétait-il, là, je souffre terriblement ! »

« — Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous mentez, je ne sens aucun mal, vous n'avez absolument rien à l'épaule ! »

« Alors, il m'avoua, en remettant sa veste, qu'à la suite d'un pari il avait tout simplement voulu se payer la tête... mais vous voyez que cela s'était retourné contre lui ! »

### L'eau : la voie du tapioca

Mais Mme Guichard n'a pas que des gens bien portants, comme ce farceur, dans sa salle d'attente. Par contre, ses clients sont tous des gens heureux, j'ai pu le constater le lendemain matin en allant les interroger. Il y avait là trois femmes, deux hommes et une petite fille sur une voiture orthopédique.

« Comment êtes-vous devenus clients de Mme Guichard ? »

— Par relations. Nous avons entendu parler d'elle, nous avons constaté nous-mêmes les résultats obtenus par d'autres personnes, et nous sommes venus.

— Pouvez-vous me citer justement quelques exemples de ces résultats obtenus par Mme Guichard ?

— Certainement. Il y a le cas de ce monsieur qui avait un cancer à l'œsophage, il ne pouvait même pas

avalier une goutte d'eau. Avant les rayons, il fallait lui faire passer une radio de contrôle et, pour cela, lui faire avaler un liquide spécial, vous savez, Mais pas moyen ! Comment faire ? »

« Sa belle-fille — c'est elle qui me l'a raconté, elle-même avait d'ailleurs été guérie par Mme Guichard d'une dépression — sa belle-fille, donc, envoya une photo à Mme Guichard. Celle-ci magnétisa de l'eau et du coton et prescrivit d'appliquer le coton sur la poitrine et le dos du malade et de lui faire boire toute l'eau avant 6 heures le lendemain matin.

Mais il ne pouvait pas avaler une goutte ! »

« Eh bien, croyez-moi, à 6 heures le lendemain matin, il avait bu toute l'eau, et le voilà qui réclame une assiette de tapioca ! Il avait une faim de loup ! »

« Le lendemain, il s'est levé et s'est promené.

« Quand il est allé passer la radio à Saint-Brieux, il a pu avaler tout le liquide spécial, à tel point que le docteur n'en croyait pas ses yeux ! »

« Il y a aussi cette dame qui marchait avec des béquilles depuis dix-huit mois, dit quelqu'un d'autre. Elle traînait d'hôpital en hospice ; c'était à la suite d'un accident de vélomoteur. Eh bien, après quelques séances chez Mme Guichard, elle ne marche plus qu'avec une canne, en boitant un peu seulement, et elle est très gaie. Elle revient d'ailleurs la voir à chaque changement de saisons.

« Et cette petite fille qui avait la pelade. J'ai vu moi-même ses cheveux qui repoussaient après quelques séances et des frictions d'eau et de coton.

« Et ce monsieur qui avait un ulcère à l'œil et qui devenait aveugle.

### « Mon docteur m'a dit... »

— Et cette jeune fille qui faisait de l'asthme. Dix-neuf ans !... Un vrai squelette... des jambes pas plus grosses que ces pieds de chaise, sans mentir... les quantes qu'elle avait, elle étouffait... à tel point qu'elle devait utiliser un appareil... elle faisait pitié. Eh bien, la dernière fois que je l'ai vue, ici, il y avait déjà une nette amélioration, alors qu'elle avait essayé, avant, toutes les stations... »

— Et la petite fille qui faisait de la conjonctivite. Le docteur disait qu'elle en avait pour des années ; c'était sérieux, il lui donnait de l'hydro-cortisone... Eh bien, elle ne sait même plus où sont ses lunettes maintenant !

— Moi-même, j'avais dit un monsieur à l'air jovial, jadis comme un kyste

à l'omoplate depuis douze ans. « Vous avez un ver dedans, me dit Mme Guichard, vous avez dû attraper ça dans les pays chauds. » Elle me fait des passes. Le ver travaillait, il a essayé de sortir par trois ou quatre endroits; ça me faisait comme un entêtirax, rouge-violet. J'ai continué à mettre du coton magnésifié. Eh bien, à la troisième séance, le ver est sorti, tout desséché. »

Les cas sont trop nombreux pour être cités ici. Mentionnons tout de même ce mot de la maman de la petite fille allongée sur sa voiture : « J'irais chercher Mme Guichard n'importe où. Mon docteur de famille lui-même m'a dit : « Continuez les séances. »

**Beaucoup d'enfants : c'est un signe**

Comme son frère, M. Salomon, de Guingamp, Mme Guichard a une clientèle qui dépasse largement le cadre du département : deux femmes ont fait ce matin 70 kilomètres; ce monsieur et son épouse viennent du côté de Paimpol; l'autre monsieur vient du Havre. Il en vient aussi, régulièrement, du Finistère. On me cite même le cas d'un jeune homme venu spécialement de Lyon l'hiver dernier.

« On voit aussi beaucoup d'enfants, dit une dame, institutrice en retraite. C'est un signe, vous savez. »

**« On va être remis à neuf c'est le principal »**

En plus de ces visites, Mme Guichard expédie durant tout l'hiver de l'eau et du coton magnésifiés à ses nombreux clients.

« Vous-mêmes, Messieurs-dames, qu'éprouvez-vous pendant et après les séances ?

« Une amélioration évidente. » L'avis est unanime.

« Moi, quand Mme Guichard me fait des passes magnétiques, j'éprouve une douce chaleur, un bien-être dans tout le corps, je voudrais rester longtemps avec elle, sans bouger, à recevoir son fluide. »

« Moi, je sens ses mains comme des ventouses sur mon corps. Comme quand elle magnétise l'eau, d'ailleurs on a l'impression que ses mains adhèrent à la bouteille, qu'elle ne peut plus les enlever. »

« Il est midi et demi. Je me lève pour partir. »

« J'avais rendez-vous à 10 heures et demi, dit un homme. »

« Moi, à 11 heures. »

« Mais on a de la patience, dit un autre. Moi, depuis que je viens, j'aurais pu faire cinq pull-overs ! Enfin, on va être remis à neuf, c'est le principal. »

Christian QUERRÉ.

**CETTE PERCEUSE ELECTRIQUE**

a popularisé en France le "faites-le vous-même"

Vous pouvez l'obtenir aujourd'hui, complète avec ses

**27 accessoires** pour seulement

**183 F**

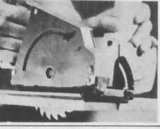


Perceuse électrique portable  
Moteur infatigable  
GARANTI 1 AN  
Puissance : 200 W - Capacité : 6 mm

ou si vous le préférez 39,60 F seulement par mois après le premier versement légal de 73,20 F

**Essayez-la d'abord GRATUITEMENT**

**En Cadeau UNE SCIE CIRCULAIRE SI VOUS RÉPONDEZ DANS LES 5 JOURS**



Voici une chance unique d'acquiescer la célèbre perceuse SKIL à un prix incroyablement bas. Perceuse, scie, meuleuse, polisseuse, affûteuse électriquement. Vous pourriez vous attendre à payer au moins 183 F la perceuse seule... mais avec ses 27 accessoires c'est une affaire absolument unique. En un clin d'œil vous pouvez briquer parquets et meubles, percer des trous dans les murs, dans tous bois, dans tous métaux, faire des étagères, des armoires, un bar ou une discothèque; vous pouvez enlever peintures et apprêts des vieux meubles pour en faire des pièces de collection. Il vous suffit de changer d'accessoire dans le mandrin de votre perceuse pour avoir une polisseuse, une scie, une meuleuse, une perceuse ou une "affûteuse" à l'instant même !

Vous ne gardez le tout qu'à la condition d'être enchanté. Essayez le tout gratuitement avant de vous décider. Même si vous jugez bon de nous retourner l'ensemble, l'argent que vous aurez économisé à nos frais va à lui tout seul la peine d'essayer. Autrement, gardez la célèbre perceuse SKIL avec son moteur infatigable garanti et ses 27 accessoires pour 183 F seulement (ou un premier versement légal de 73,20 F, et 3 mensualités de 39,60 F si vous le préférez). Mais ne perdez pas de temps ! Pour votre essai gratuit de 10 jours - sans frais ni obligation d'achat - postez le coupon dès aujourd'hui. Vous vous complétez alors au nombre des Français heureux qui vivent mieux et moins cher, grâce à un outillage électrique !

**ESSAI GRATUIT - SATISFACTION GARANTIE**

Bon à envoyer à : PROLOISIRS, 27-EVREUX  
Où, envoyez-moi la fantastique perceuse électrique SKIL et ses 27 accessoires pour un essai gratuit de 10 jours. Si l'ensemble ne répond pas absolument à tous mes vœux, je vous le retournerai dans les dix jours et ne vous devrai rien. Sinon je réglerai le prix incroyablement bas de la perceuse et des 27 accessoires selon les conditions de paiement que j'ai indiquées ci-dessous. Il est bien entendu que si mon coupon vous parvient dans les 5 jours, vous joindrez à votre envoi la magnifique scie circulaire que je pourrai conserver GRATUITEMENT si je décide d'acquiescer la perceuse SKIL.

VERSEMENTS ECHELONNES : Je réglerai 73,20 F (+ 8 F de frais d'envoi) après 10 jours et 3 mensualités de 39,60 F.

Paiement comptant : Je réglerai immédiatement 183 F (+ 8 F de frais d'envoi) après 10 jours une économie supplémentaire de 9 F.

ATTENTION : Indiquez le village de votre réseau  110/130 V  220/240 V.

Nom \_\_\_\_\_ écrire en majuscules  
Prénom \_\_\_\_\_  
N° Rue \_\_\_\_\_  
N° Dept \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
SIGNATURE OBLIGATOIRE  
Si vous avez moins de 21 ans, signature des parents ou du tuteur légal.

**sélection immobilière**

Étude de M<sup>e</sup> DAVID - 35 - Montfort-sur-Meu

**A VENDRE**  
A SAINT-GONLAY (35), 30 km de Rennes, proximité forêt de Paimpont. MAISON de 4 p., en bon état, avec garage et grand jardin. Prix 50 000 F Libre.



**A VENDRE**  
A MONTFORT (35) 20 km de Rennes BELLE PROPRIÉTÉ de 12 pièces avec dépendance garage et grand jardin, libre.



**A VENDRE**  
A MONTFORT (35) 20 km de Rennes BELLE PROPRIÉTÉ de 12 pièces avec dépendance garage et grand jardin, libre.



Étude de M<sup>e</sup> LE GOFF, Notaire à GOUÉZEC (29-S)  
Téléphone : 101

**ADJUDICATION VOLONTAIRE**  
Le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1970, à 14 heures 30 à GOUÉZEC, en l'étude de M<sup>e</sup> LE GOFF

D'une très BELLE PROPRIÉTÉ sise à PLEYBEN (Sud - Finistère) rue de Carhaix, comprenant : GRANDE MAISON DE MAÎTRE; jardin d'agrément en façade, avec bassin, arbres, arbustes, nombreux plants de fleurs; jardin potager à l'arrière, avec garages, belle clôture en maçonnerie et fer forgé.  
Le tout cadastré section AC, n° 92 et 93 pour 2545 m<sup>2</sup>  
MISE A PRIX : 190.000 F

Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude.

**PLOUGRESCANT**  
Bordure de mer  
**BELLE PROPRIÉTÉ**  
en pierres sous ardoises d'un rez-de-chaussée et 2 étages. Terrain.  
D'une contenance de 3 hectares environ.  
Libre à la vente.  
S'adresser à M<sup>e</sup> Cheminant, notaire à Tréguier. Téléph. 35-3078.

Etude de M<sup>e</sup> CHESNAIS, notaire à Ploouaret.  
**A VENDRE A L'AMIABLE**  
LA FERME DE KERSALE, en PLOUARET (près le bourg). BÂTIMENTS d'habitation et d'exploitation et TERRES de diverses natures, contenant : 8 ha 82 a 80 ca. En BLOC ou par LOTS. Libre le 29 septembre 1973. S'adresser à l'étude.

**Résidence Pleine Mer Quiberon**

Air - Mer - Soleil  
Un ensemble de haute qualité... à proximité immédiate des plages...  
**STUDIOS 2 et 3 pièces...**

**QUEST - IMMO. sa.** 3, rue Fénélon LORIENT Tél. 64.21.11  
Cabinet LE NY - Résidence Pleine Mer - rue de St-Clément - QUIBERON - Tél. 3.70

# la légende de la ville d'ys

• Tout à coup l'orage éclate, le ciel s'embrase et la forêt s'illumine. Gradlon est exténué de faim et de fatigue et reconnaît la forêt de Mene-Hour. Il se souvient que dans ces bois, demeure un homme Corentin et que près de son hermitage se trouve une claire fontaine où vit un poisson merveilleux; en effet Corentin pour se nourrir, coupe chaque fois une tranche de ce poisson qui repousse aussitôt.



• Ainsi, devenu très doux et très juste, grâce aux bons conseils que lui donne Guenolé consulté sur toutes les affaires délicates et compliquées, Gradlon exerce sa puissance dans la plus exacte justice et s'efforce de gouverner pieusement son royaume terrestre. Son passe-temps favori reste toujours la chasse, et au cours de l'une d'elles une aventure extraordinaire lui arrive, qu'il faut conter.



• Une ramard est repéré et la meute s'élance à sa poursuite. Les chasseurs se sont dispersés et la nuit tombe brusquement, tandis qu'un orage se prépare. Le hasard fait que le roi se trouve séparé de ses invités et qu'il se retrouve seul; bientôt, les aboiements des chiens et le piaffement des chevaux se font plus lointain et le silence de la forêt l'enveloppe.



• Laissant son cheval près de la fontaine, le roi pénètre dans la maison de Corentin, et sans se faire connaître, lui demande l'hospitalité. Corentin lui ouvre toute grande sa demeure et le nourrit avec son poisson merveilleux. Et c'est sans doute en reconnaissance de ce geste que Gradlon nomme Corentin premier évêque de Cornouaille. La ville d'Ys s'appellera désormais l'île aux cent clochers.

(A suivre.)



## LES PETITS CHANTEURS BRETONS EN VEDETTE A WURTZBOURG

au 13<sup>e</sup> Congrès international "Pueri cantores"

De notre correspondant particulier en Allemagne  
Marc Le Layec

Ils étaient 5 000 petits chanteurs venus du monde entier, et leurs voix allaient s'unir dans la cathédrale Saint-Kilian, du nom du moine irlandais qui évangélisa la franconie et dont le tombeau est à Wurtzbourg.

Petits chanteurs d'Europe, mais aussi du Mexique et des Etats-Unis. Après la délégation allemande, la délégation française était la plus forte avec 44 maîtrises représentées dont 11 maîtrises venues de Bretagne : Sainte-Anne d'Avray, Notre-Dame de Bon-Voyage, de Binic, les Bistiklaous de Châteaudren, Notre-Dame de Guingamp, Saint-Joseph de Landerneau, Saint-Joseph de Loquidy-Nantes et la maîtrise de la cathédrale de Nantes, la manécanterie des petits chanteurs de Rennes, la maîtrise de la cathédrale de Saint-Brieuc, Saint-Charles de Saint-Brieuc et Saint-Patern de Vannes. Ils étaient venus avec leurs abbés ou leurs directeurs de chorales et, bien que ne parlant pas ou peu la langue du pays, ils ne furent pas trop dépayés et se firent remarquer par la qualité de leur tenue et leur bon entrain. Ils susciterent même l'envie des parisiens!

Imposants par le nombre, les Bretons se distinguèrent par la qualité et la diversité de leur participation. Outre la répétition générale et la messe pontificale dirigées par Mgr Besnier, de Nantes, il faut avoir une grande maîtrise et beaucoup d'autorité pour diriger 5 000 petits chanteurs; les Bretons représentèrent la France à la soirée folklorique du 25 juillet et charmèrent le public avec leurs danses, leurs chants et, bien entendu, leurs costumes. Ils eurent les honneurs de la presse qui salua les "traditionbewussten Bretonen". Beaucoup ne savaient même pas qu'il existait une



1 — Le groupe de Notre-Dame-de-Bon-Voyage (Binic).

2 — La manécanterie des Petits Chanteurs de Rennes.

3 — Le Saint-Patern de Vannes.

4 — La maîtrise de la cathédrale de Saint-Brieuc.



langue bretonne et les chants bretons chantés par plusieurs centaines de voix firent une forte impression. (Dalc'h sonj, Ar Bugul, Kendal'homp, etc.)

Outre les représentations, le défilé le soir à travers la ville pour se rendre à la citadelle de Marienberg, fut d'une grande beauté.

Il faut saluer ici, au passage, le travail accompli par les abbés Le Coat, de Saint-Brieuc; Le Breton, de Rennes; Le Floch, de Vannes, Denoual, de Guingamp; M. Gourea, de Binic et par tous ceux dont les noms ne nous sont pas parvenus ici.

En un mot nos petits chanteurs furent d'excellents ambassadeurs de la Bretagne.

# les PUB lancent le "poster" RÉGIONAL

701 — RIVAGES DE BRETAGNE, Photo Uguet

*Le Che, J. F. Kennedy, Mao et quelques autres ont "lancé" la mode du "poster". Le poster reprenait parfois le thème des affiches interdites ou insolites. Des U.S.A., la mode des posters a gagné l'Europe : on a d'abord vendu des portraits géants des personnages susnommés, puis on est venu à généraliser, pas toujours avec plus ou moins de goût.*

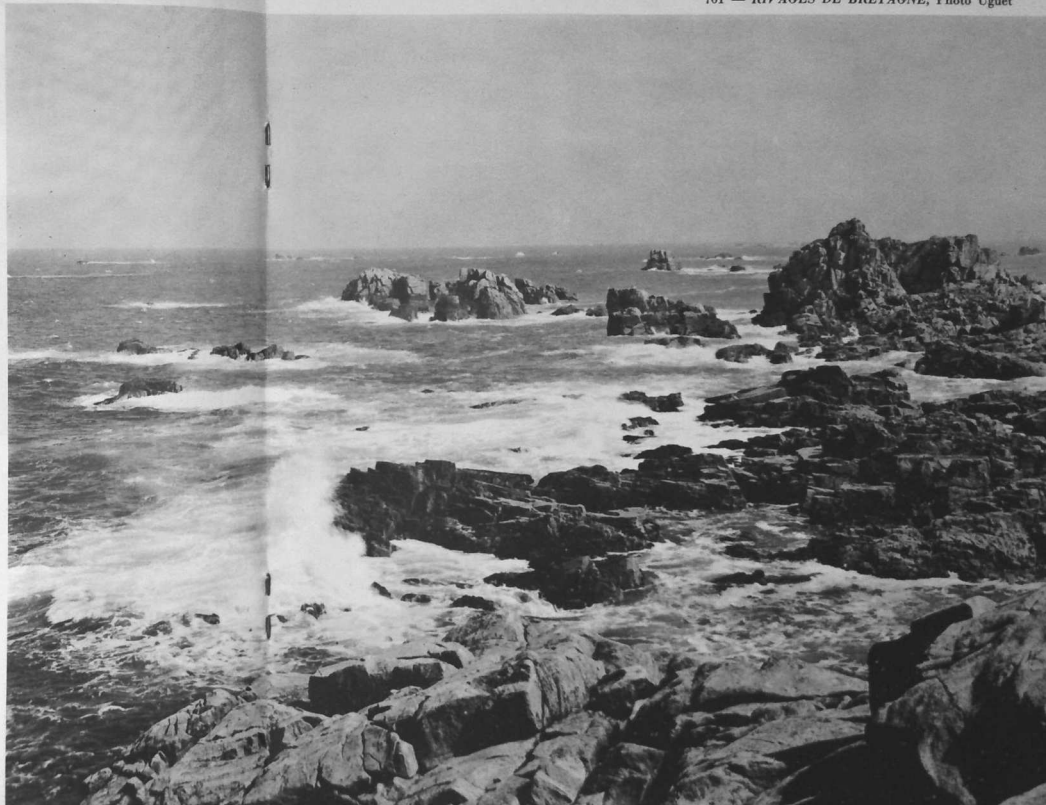
*Devant cette vogue, les P.U.B. jeune maison d'édition en Bretagne, ont pensé qu'elles se devaient de répondre au désir des générations nouvelles... et des autres. Voilà pourquoi elles viennent de créer un département "posters" qui, en trois ou quatre semaines a connu un succès extraordinaire. Cette initiative a été couronnée par le succès populaire, et plusieurs centaines de points de vente ont été constitués.*

*Les "posters" bretons ont commencé par huit œuvres que nous vous présentons. Ce n'est, bien sûr, qu'un début : le catalogue va s'étoffer, de monuments, de paysages, de vedettes, de gravures anciennes...*

*Le poster permet de décorer pour un coût modeste votre maison. Vous pouvez l'agraffer tel qu'il vous est vendu ou bien le monter sur un panneau en contreplaqué, en plastique, en carton dur ou en bois. C'est le plus beau tableau que vous puissiez vous offrir pour le prix le plus accessible (10 francs le poster).*

*Le poster breton des P.U.B., ce sera la personnalité de votre maison.*

**N.B.** — Les commandes individuelles peuvent être adressées directement aux P.U.B., le montant de la commande étant joint. Par ailleurs, les commerçants qui désirent vendre des posters sont priés d'écrire pour recevoir la visite d'un représentant.



705



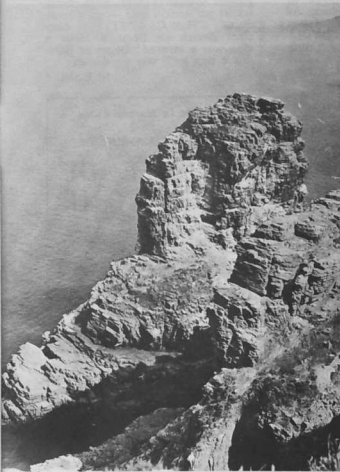
703



- 702. — *UNE VAGUE*, Photo Quéméré
  - 703. — *PLEYBEN*, Photo de Bergevin
  - 704. — *SAINT-MALO*, Photo de Bergevin
  - 705. — *LA TRINITE-SUR-MER*, Photo Le Guernével
  - 706. — *SOUS-BOIS A PLOUHA*, Photo Uguet
  - 707. — *CAP-FREHEL*, Photo de Bergevin
  - 708. — *CONCARNEAU*, Photo Jos Le Doaré
- (Format moyen : 80 cm x 120 cm)



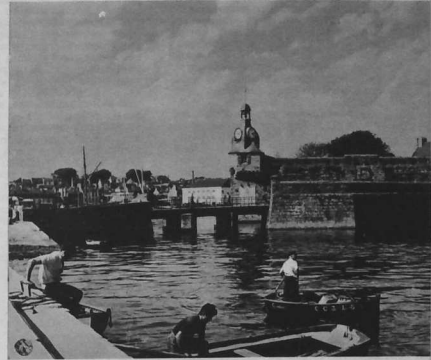
707



704



708



706



1870 - 1970...

Kant vloaz a zo :

# CONLIE AR VEZH RUZ

**M**AR hon dije bremañ un tamm frankiz e Breizh, e vije bet lidet ganimp hevlene, evel ma 'z eo diet, kantveder ar marevezh euzhus ma voe lezet soudarded Arme Breizh da vremañ ent korfel evit gwir, hag e-pad sizhunvezhoù, e fankigell Kamp CONLIE. Siwazh, ur vro drec'het ne vez mui ganti gwir ebet da lidañ dirak he fobl darvoudoù o wallvrudañ ar vro drec'h.

O vont d'ober ar Gouarnamant Prient (1) e Pariz, er bloavezh 1870, e oa ur Brezhon, KERATRY e anv, hag en dije gallet seveniñ traoù pouezus en e vro, mar en dije bet kalon a-walc'h d'henn ober. N'eas ket avat ken pell ha ma oa diet dezhañ mont. En tu-hont da se, daoust ma oa hep mar ur brogarour brezhon anezhañ, ne oa ket skoret gant un endro breizhek na broadelour a-walc'h, dezhañ da c'hellout seveniñ dres ar pezh a vije bet tu da c'hortoz eus e berzh.

Galloudus-bras e oa bet KERATRY koulskoude d'ur mare a voe Arabat ankouat e oa da gentañ e penn ar Gerreizh e Pariz, en e c'hourc'hennet archerion vrezhon ganto un erminig war o c'halapouenn. Da c'houde e voe lezet da vont da Vreizh da sevel un arme enep d'ar Brusianed. Bet eo bet e 80 000 den, ganto bannieloù breizhek ar mare.

Dont a reas KERATRY da gaout koulz lavaret pep galloud e-keñver ar Gouarnamant Gall repuget e Teurgn. Ken gwan e oa GAMBETTA zoken, daoust d'e brezegennoù stroñsus, ma lezas ur pennad merezh dieub ar bitailh gant Penn Arme Breizh, pezh na voe biskoazh gwelet e Gall betek neuze. Henezh eo ar mare ma kleved GAMBETTA

'oc'h aspediñ KERATRY 'd'an-kouaat e oa Brezhon'. Moarvat e sponte tamm pe damm dirak lu hemañ. Armoù avat eo a glasse ar Penn-gadour brezhon kaout. Hag e seurt keñver ne c'halle KERATRY bevañ nemet diwar bromesaoù diniver a voe graet dezhañ hag a vanas goullou bep tro. Setu perak e chomas Arme Breizh da vremañ keidall e Kamp CONLIE, e dud o vervel evel kelion gant ar riv, ar skuizhder, an naon hag ar c'hlevied. An darn vrasañ eus ar wazed ne c'hallent ket mui kousket zoken, peogwir e rankent gourvezañ war an teil, stignet ma oa teltennoù ar c'hamp war zouarou blot peurzistrempet war ar marc'had gant ar glav na baoueze ket da gouezhañ. O vezañ ma ne oa tu ebet emichañs da sec'hañ plouz gleb ledet war ar fank, n'eo ket diases empentih pe-seurt reuzdegezh e oa eno. Henezh eo ar mare ma kleved ar soudarded vrezhoneger o leñvañ : 'd'ar gêr ! d'ar gêr ! komzou treuzveziet gant un enseller milourel (3). Gall a grede dezhañ, evit e vrasañ plijadur, e felle c'hoarzh d'ar Vrezhoneg ober brezel « à la guerre », gouez dezhañ !...

oOo

Diaes eo embreger gwashoc'h "trevadennerezh" war dud seven, ha bi-ken ne c'harmo uhel a-walc'h ar vro-garourion vrezhon a zo hiziv o sevel pegen fallakr eo bet evit Breizh spe- red republikat 1870 ha darvoudoù euzhus Kamp CONLIE. Evel ma ouzer kentoc'h eget mont da vazha- ta GAMBETTA e Teurgn, pezh en dije gallet ober aes-kenañ, e kavas gwelloc'h KERATRY reiñ e zilez, evitañ koulskoude da gaout ar gal- loud da zont da vezañ ur mestir bras a vije bet doujet e Breizh.

Ur wech ouzhpenn e oa toulelet-kriz, trubardet evit gwir soudarded feal Breizh, hag en o ser holl dud ar bobl vrezhon, gant mistri dostañ o mammvro koulz ha gant ar vistri bellañ o gwasko, gwallañ evel ma raent an uhelvennaoù « denel » a lavarent holl doujañ en o c'halon.

Seurt traoù eo a rankomp skrivañ ha brudañ, her dre m'hallomp hag e kement vezh a zo dre ar bed, e-doug bloavezhioù kantvederel 1970

(1) GOUARNAMANT PRIENT : Gouvernement provisoire.  
(2) LEV : Armée.  
(3) MILOUREL : Militaire.

ha 1971, di'challoud ha ma'z omp bepred d'ober seurt-all evit enoriñ gwerin Vreizh sklavekaet — chata- lekaet pe lavarin mat — gant rena- durezh C'Hall GAMBETTAED diso- c'het diouzh an Dispac'h Meur a zlec, war a lavared ! Degas ar bara- doz e pep lec'h war an douar.

Jil EWAN.

Camille Le Mercier d'Erme

## L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'ARMÉE DE BRETAGNE



1870 : le drame de Conlie

\* P.U.B., Saint-Brieuc (Le volume : 27 F)



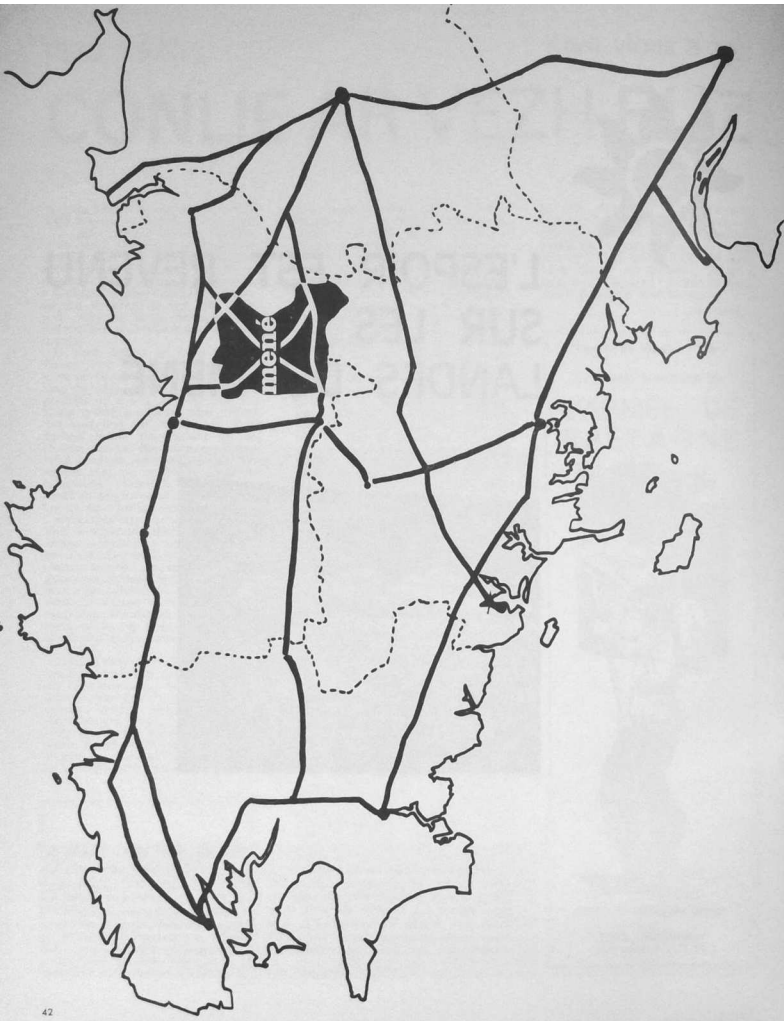
## L'ESPOIR EST REVENU SUR LES LANDES DU MENÉ



Depuis quelques années, le Mené vit une extraordinaire aventure : celle de sa renaissance. Las d'être ignoré des pouvoirs publics, d'être écarté des grandes entreprises, il a pris en mains son destin pour parler sur l'avenir. Ce pari, il est en train de le gagner. La place nous fait défaut pour présenter toutes les pièces du dossier, mais nous y reviendrons. Avec l'abbé Paul Houé, promoteur du comité d'expansion du Mené, allons d'abord à l'essentiel...

### La santé par les plantes

Aérophagie — Asthme  
Circulation — Foie  
Oùsité — Nerfs  
Rhumatismes — Voies urinaires  
Incontinence (pip ou lit)  
Traitement efficace dans la brochure  
« LES CUBES DE L'HERBORISTE »  
Préface du Docteur Gesta  
contre 5 timbres à 0,40 F  
26, rue du Poteau, Paris (16e)



## UN PETIT PAYS SOUS LE SIGNE DU SOLEIL

**M**ENÉZ : la montagne. C'est de part et d'autre de la ligne de crêtes du « massif armoricain » que vit un petit pays rural : le Mené.

Avec le sommet des Côtes-du-Nord — Bel-Air à 340 mètres — et plusieurs kilomètres de crêtes entre 250 et 300 mètres d'altitude, le Mené porte bien son nom.

Le Mené, c'est un pays de vieilles landes aujourd'hui, en grande partie, défrichées ; c'est une ligne de sommets qui barrent l'horizon vers le sud-ouest quand on passe sur la route de Saint-Brieuc à Rennes, aux environs de Lamballe ; c'est une terre posée à même le granit et les schistes anciens qui affleurent partout ; c'est un château d'eau d'où coulent, vers Manche ou Atlantique, de nombreuses rivières, telles la Rance ou le Lié. Mais c'est aussi treize communes rurales, c'est aussi 18 000 hommes et femmes qui essaient de vivre sur ce pays venté. Ils étaient 25 000 au début du siècle, mais l'attraction des villes et

Forêt de la Handouinais (Mendrignac).



la difficulté de plus en plus grande à vivre correctement sur ce terroir défavorisé en ont contraint beaucoup à s'exiler.

### Sous le symbole du soleil

Terre ancienne, elle est chargée d'un long passé qui se perd dans la légende : la « baignoire de la fée Margot », à Croquevien, est là pour l'attester. « Bel-Air », malgré sa chapelle, est un site sur lequel les Gaulois adoraient Belenos, dieu du soleil, qui a donné le nom de Bel-Air et le sigle du Mené. On trouve dans la région médailles romaines et vestiges de camps romains ; si l'on continue le cours des siècles, on trouve de multiples noms célèbres qui eurent à faire avec les seigneuries de Langourla, de Collinée ou du Gouray, et c'est à Pléneuf-Jugon que le XII<sup>e</sup> siècle construisit l'abbaye cistercienne de Boquen, depuis redevenue célèbre. Le XVII<sup>e</sup> siècle voit naître Simon Collineus, typographe originaire de Collinée et inventeur du caractère dit italique. Mais ce même XVII<sup>e</sup> siècle voit des faits moins pacifiques : c'est à Bréhand, près de Moncontour, que Boishardy, chef de la chouannerie bretonne, est pris et tué par Hoche. Et celui qui lui succède, à la tête de l'insurrection catholique, Duval Le Gris, est propriétaire du manoir de Bosny, que l'on peut encore voir à Saint-Gilles-du-Mené, et qui devient un des centres de la chouannerie bretonne.

### 70 % des habitants vit de l'agriculture

Pays chargé d'histoire, c'est aussi un pays délaissé, et que l'on n'a pas aidé à affronter le présent et l'avenir. C'est d'abord un pays rural, où 70 % des personnes qui travaillent se consacrent à l'agriculture. Agriculture traditionnelle d'abord, avec un peu d'élevage bovin et porcin, et une polyculture aussi variée que peu rentable, elle cherche sa voie dans une modernisation qui ne peut se faire que par un achèvement du remembrement, afin de donner aux exploitations une géographie utilisable, et par la spécialisation des productions, afin d'éviter un éparpillement des quelques ressources hommes et en matériel disponibles. Mais la modernisation d'un pays ancien n'est jamais chose aisée : plus de 50 % des chefs d'exploitation ont plus de cinquante

ans, et c'est l'âge où, souvent, les habitudes et les traditions pesent bien lourd dans la manière de faire d'un homme.

Outre l'âge, on se heurte à la pauvreté naturelle des sols : le Mené est encore marqué sur les cartes comme « Landes du Mené ». Enfin, le pays est très morcelé, et les exploitations sont petites et divisées : 11 hectares en moyenne, bien souvent répartis en plusieurs dizaines de parcelles ; ce ne sont pas là des conditions permettant une utilisation du matériel moderne et une culture très rationnelle.

### Par la volonté d'un homme

A côté de cette activité qui emploie les deux tiers de la population active, il est un secteur qui, même s'il n'emploie pas une grande quantité de personnes, reste cependant capital pour que le pays puisse vivre et se moderniser : c'est le secteur de l'artisanat et du commerce. Tous les métiers traditionnels du bâtiment (maçons, électriciens, charpentiers, menuisiers, plâtriers, chauffagistes, etc.), mais aussi tous les métiers de services (coiffeurs, médecins et dentistes, mécaniciens et garagistes, etc.), sans oublier les métiers et commerces de l'alimentation : autant d'activités qui sont indispensables pour qu'un pays continue à vivre et puisse se développer. Et, là encore, ce secteur traditionnellement morcelé trouverait certainement, dans une coopération accrue, une vitalité nouvelle qui lui permettrait de créer des emplois qui sont indispensables dans la région. Mais on ne peut parler de ces activités artisanales et commerciales sans mentionner tout spécialement deux expériences qui sont deux réussites et deux facteurs importants du dynamisme de cette région. La première, c'est les *Abattoirs industriels André Gilles*, à Collinée. Créés par un boucher du village voilà seize ans, cette entreprise, qui emploie aujourd'hui plus de 220 personnes et traite plus de 20 000 tonnes de viande par an, est un exemple particulièrement frappant de ce que la volonté d'un homme peut réussir quand il sait être entreprenant et quand il sait s'appuyer sur une activité importante dans sa région, sur l'élevage.

Outre ces abattoirs sont une réussite industrielle, ils sont aussi importants pour la modernisation

de l'agriculture, car ils incitent les agriculteurs de la région à se lancer dans une production dont ils peuvent voir tous les jours l'intérêt.

### L'union fait la force

La seconde expérience qu'il faut mentionner, c'est la coopérative artisanale des menuisiers de Plessala. Créée voilà quinze ans par sept menuisiers qui pensaient que « l'union fait la force », elle emploie actuellement près de 80 ouvriers et fabriquant, jusqu'à ces derniers temps, des meubles pour les caravanes Star. Même si elle doit aujourd'hui faire face à une difficile reconversion, elle reste un exemple intéressant de coopération dans le domaine artisanal. Il faudrait aussi citer le cas de tel ou tel artisan qui, contraint par le progrès de ne plus être marchand-ferrant ou charbon, a su se reconverter dans telle ou telle activité plus conforme aux besoins actuels. Mais, si on ne peut pas citer tous ces cas de dynamisme, il faut cependant en retenir que des secteurs traditionnels ne sont pas forcément voués à la décadence, et qu'un peu d'imagination et d'audace peuvent aider à faire de vieux métiers des situations modernes et des réussites.

### Un pays qui ne veut pas mourir

Mais l'agriculture n'est pas seule à se heurter à des obstacles naturels ou traditionnels. C'est toute la vie de cette région qui pâtit de la vétusté des moyens de communications : si la route de Rennes à Saint-Briec (R.N. 12), au nord, et celle de Rennes à Brest (R.N. 164 bis), au sud, sont des grands axes en cours de modernisation, les routes qui traversent le Mené et lui permettent de déboucher sur ces grandes artères sont bien au-dessous des besoins de la région. Et si l'on peut noter avec satisfaction que le département a déjà entrepris de moderniser une de ces routes qui désenclavaient le Mené, celle de Collinée-Lamballe, on doit noter avec amertume que l'Etat, en ce qui le concerne, ne semble pas prêt à moderniser la R.N. 792 qui traverse la région du nord-est au sud-ouest, de Plénée-Jugon à Plémet. A ces difficultés de communications routières il faut ajouter celles qui sont dues au sous-équipement téléphonique de la région, pour ainsi prendre toute la mesure des divers obstacles que ce pays devra franchir pour vivre. Car le Mené est un pays qui ne veut pas mourir.

Paul Houée.

## Le sursaut des hommes de la lande

« Les marmites commencent toujours à bouillir par le fond, jamais par le couvercle. »  
(Vieux proverbe mexicain.)

UNE planification technocratique centralisée à l'extrême saura-t-elle jamais de quelle capacité d'initiative, de quelle créativité est riche une région menacée en sa survie mais associée concrètement à la maîtrise de son destin collectif ? Conditions techniques, impératifs économiques, interventions administratives, apports financiers sont des éléments essentiels d'une politique d'aménagement, mais ils risquent d'être sans effet s'ils ne se greffent sur un vouloir vivre fondamental, sur l'énergie de toute une population capable de rassembler ses forces vives pour forcer le destin : l'essentiel, c'est de croire et d'espérer en l'avenir. Le développement de la Bretagne centrale, c'est d'abord une question de foi et de fervor collectives.

### Un sursaut populaire né des jeunes

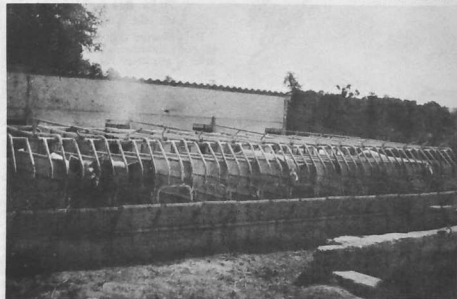
L'expérience du Mené démontre qu'un tel sursaut populaire est possible et qu'il serait capable de réalisations étonnantes si lui étaient donnés les moyens de sa réalisation ! Sans plan prémédité ni intervention extérieure, le

mouvement catalyseur est parti de jeunes qui avaient poursuivi des études supérieures et qui ont pensé devoir consacrer leur jeune science et leurs vacances au service de leurs compatriotes. Une thèse de doctorat, plusieurs enquêtes conduites par des étudiants avec le concours de nombreux habitants avaient, en 1963 et 1964, incité la population à prendre conscience de son avenir inquiétant mais non fatal et à exprimer ses aspirations. Une lente maturation s'est ainsi effectuée de 1963 à 1965 : les résultats des enquêtes ont été vulgarisés, des hypothèses lancées, quelques tentatives individuelles amorcées, mais le Mené avait besoin d'une impulsion pour opérer son décollage.

### Le printemps du Mené

Et ce fut le printemps du Mené. A Pâques 1965 une réunion de sensibilisation est organisée à Saint-Gilles autour du slogan désormais célèbre : « Le Mené, un pays qui ne veut pas mourir. » On attendait 30 personnes, il en vint 350, multipliant durant quatre heures, leurs interventions exprimant leurs aspirations, leurs volontés de vivre. L'été suivant, malgré le temps

Pocherie à Plénée-Jugon.



pluvieux et les retards de la moisson, des centaines de personnes se pressent dans les réunions communales qui rassemblent de 50 à 75 % de la population active, toujours à l'invitation du maire. Agriculteurs, artisans, commerçants, vacanciers, jeunes et vieux, gens de toutes opinions prennent la parole, multiplient les suggestions, les propositions de mise en valeur, d'améliorations à apporter, avant de structurer leurs volontés collectives en une programmation cohérente et réaliste. Scandé tenante, est constitué un groupe local de développement toujours présidé par le maire et composé de représentants élus du Conseil municipal et des diverses catégories socio-professionnelles. C'est ainsi que tout un peuple s'est mis en mouvement, a été capable de jeter les bases de son V<sup>e</sup> Plan, les animateurs n'étant que les révélateurs, les miroirs à travers lesquels la population a découvert sa situation, renoué ses espoirs, haussé son niveau d'aspiration.

### L'espoir revenu sur les landes

En quelques semaines, le mouvement ainsi lancé s'étend aux six communes du canton de Collinée, puis la contagion gagne les communes avoisinantes, sans trop se soucier des limites cantonales : à l'automne 1965, 16 communes, de Moncontour à Merdrignac, de Plémet à Plénée-Jugon, sont ainsi embarquées dans la même aventure du Mené. A cet élan populaire toujours fragile, il fallait un cadre, des structures, des objectifs, des moyens. Le 12 août 1965, les six groupes locaux de développement alors existants se fédèrent pour constituer le comité d'Expansion du Mené, association (loi 1901) adhérent au comité d'Expansion et de Productivité des Côtes-du-Nord. Les autres communes y entrent ensuite quand leurs groupes locaux sont créés. Le bureau qui tient le rôle de Conseil d'Administration est composé des maires et des conseillers généraux de la région, ainsi que de quelques experts. Le C.E.M. répartit les membres de ses groupes locaux en trois commissions de travail (agriculture, artisanat-commerce-industrie, tourisme-animation) et un mouvement Mené-jeunesse. C'est là qu'à partir de la moisson de suggestions émises dans les réunions de base, sont élaborées, approfondies, les grandes lignes directrices du plan Mené : des études plus techniques, menées en collaboration avec les organismes départementaux, mais sans recourir à des bureaux d'études lointains, précisent les actions à entreprendre, débouchent sur des dossiers encore imparfaits, plus fidèles à l'attente populaire qu'aux usages administratifs. Le 28 décembre 1965, une première assemblée générale fait approuver ces projets par les plus hautes autorités départementales, tous les responsables de la région, et la présence de plus de 500 personnes. L'élan populaire, parfois euphorique et impatient mais toujours soutenu, atteint son sommet lorsque, le 6 juin 1966, une importante délégation du parlement européen, accompagnée de hauts fonctionnaires, vient visiter le Mené : plus de 3 000 personnes leur réservent un accueil inoubliable. L'espoir est revenu sur les landes du Mené : tout devient possible qui paraissait impensable.

Paul Houée.



Mines de Kaolin à Plémet.

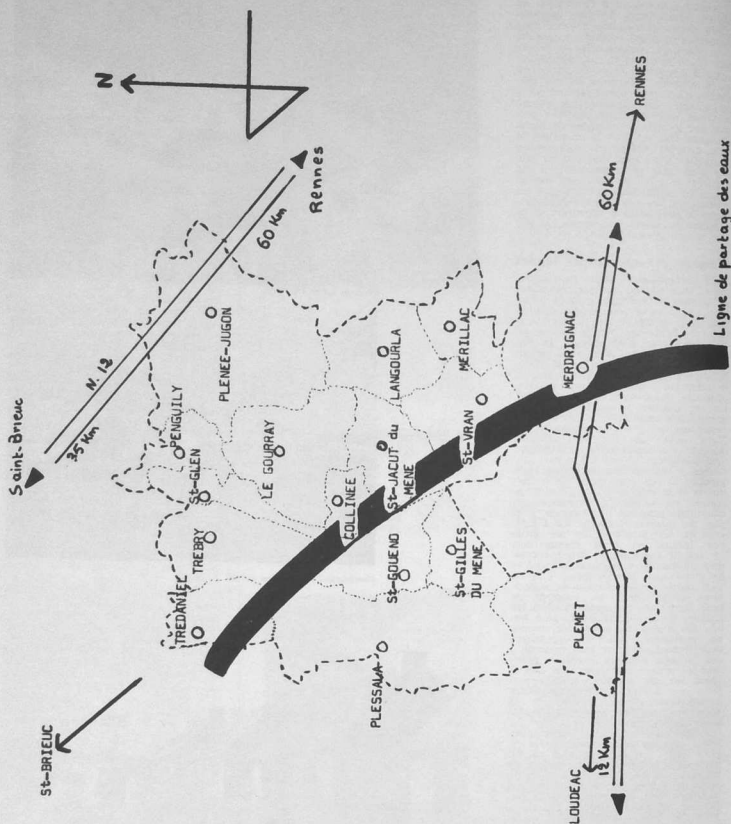


Abattoirs Gilles à Collinée.

Constructions de nouvelles H.L.M. à Collinée.







#### UNE ENTREPRISE DE POINTE

Situés au cœur d'une région envahie par les landes, les abattoirs Gilles constituent un exemple dans le domaine de l'industrialisation. Le fait qu'il s'agisse d'une industrie de transformation de produits locaux permet de parler sur le développement de cette entreprise de pointe, bâtie de toutes pièces par un homme du Méne.

#### L'EXEMPLE HOLLANDAIS

Des affaires comme celle-ci valent indiscutablement l'élevage breton qui trouve ainsi sur place des débouchés intéressants : notre agriculture s'en trouve heureusement stimulée. L'exemple hollandais auquel se réfèrent souvent les économistes de notre région démontre que, davantage qu'un passé, l'exploitation paysanne possède un avenir. André Gilles est de ceux à qui elle doit de pouvoir aujourd'hui mettre le cap sur l'expansion.

**une entreprise familiale de dimension industrielle**  
**un chiffre d'affaires supérieur à...**

**15 milliards d'A.F.**  
**11 306 tonnes de viande expédiées du 1<sup>er</sup> janvier 1970 au 31 juin 1970, soit 50% d'augmentation sur l'année précédente.**



M. Gilles affirme : «L'avenir réside dans le traitement complet et sur place de tous les sous-produits...»

## A COLLINÉE

# Les Établissements GILLES

un des seuls abattoirs agréés pour l'exportation (expéditions de carcasses, découpe, désossage et fabrication) dans toute l'Europe.

**OBJECTIF FIN 1970 : Atomisation du sang**

**Traitement de la graisse**, sur machine polyvalente pour obtenir du suif ou du saindoux directement consommable.

# La rapide ascension d'un patron de 45 ans

« J'ai commencé avec un cheval, un vélo et une voiture. Aujourd'hui, j'ai 210 employés. Mon chiffre d'affaires est passé cette année de 12 à 15 milliards d'anciens francs »



Les camions GILLES



... me conduisent à Collinée



... où je rencontre mes amis les bovins après la toilette



Quand vous lui faites remarquer que ce chiffre d'affaires correspond à 80 % du budget du département (qui est de l'ordre de 15 milliards anciens), il vous répond, sans même se rendre compte qu'il y a là de quoi désarmer le plus téméraire des interlocuteurs : « Vous savez, nous, on ne prête pas grande attention à ça. On décroche le téléphone, on reçoit une commande d'un million et on racroche. »

Aucune forfanterie derrière ces paroles. Aucune fausse simplicité. Le métier d'André Gilles, c'est d'acheter des animaux vivants et de les revendre en morceaux. Le reste est assez secondaire. Bien entendu, il importe que l'affaire marche le mieux possible, de là à établir des comparaisons au niveau du chiffre d'affaires... d'abord, on n'a pas le temps. Et puis, il n'y a pas 30 manières différentes de diriger efficacement des abattoirs.

## Un self made man

André Gilles est un « self made man ». Il est né à Collinée, voici qua-

rante-cinq ans. Il faut l'entendre raconter lui-même sa fulgurante ascension :

« Je travaillais dans la boucherie de mon père. A cette époque, les bêtes étaient toujours expédiées et livrées vivantes. »

« Vers 1952, j'ai compris que l'avenir c'était d'abattre les bêtes sur place et d'expédier les carcasses. Il y a quinze ans presque jour pour jour, entré en fonction la première chaîne installée ici. Cette chaîne, d'origine danoise, est encore utilisée aujourd'hui. »

Après ces premiers pas, les choses ont évolué rapidement. De deux, le personnel est passé à neuf employés, puis a continué sans cesse de progresser. Le chiffre d'affaires augmentait parallèlement : durant six années consécutives, il doublait... tous les ans !

André Gilles est bien en peine de dire à quel point il faut attribuer son succès. Il se contente d'expliquer : « Je sais qu'en me lançant dans cette histoire, j'ai pris un risque. Le premier problème a été de changer la menta-

lité des gens. Il a fallu prospecter la région. Malgré tout, j'étais persuadé de me trouver dans la situation d'un homme qui vient d'installer une scierie dans une forêt. Il n'y avait aucune raison pour que je ne réussisse pas. »

Il oublie de dire qu'il a commencé, comme tout le monde, par relever ses manches, qu'il a passé et qu'il passe encore la plus grande partie de son temps entre les murs de son abattoir.

## Des livres à la réalité

S'il a aujourd'hui délaissé quelque peu la fabrication pour l'administration, l'homme qui préside aux destinées des établissements Gilles a l'œil partout. Il a conservé son accent du terroir. Rien en lui ne permet d'ailleurs de deviner qu'il est à la tête d'une entreprise réalisant un chiffre d'affaires de plus de 12 milliards d'anciens francs. Il vous reçoit sans façon dans le bureau encombré qu'il partage avec l'un de ses plus proches collaborateurs. Devant lui, son principal instrument de travail : le téléphone.

« Nos notes de téléphone sont éliminées (entre 1 400 000 et 1 500 000 A.F. tous les deux mois). Les trois quarts de nos transactions se font, en effet, verbalement. Il faut dire que les gens sont corrects. Un engagement, c'est un engagement, qu'il soit écrit ou non. »

Le téléphone. Les cadres ou les consommateurs qui entrent et qui en sortent. Les fiches qu'on apporte. Les consignes qu'on vient prendre...

« Il n'y a pas de miracle en affaires. Il faut croire en ce qu'on fait, c'est la première des choses. Il faut aussi aller de l'avant. Il faut surtout être du métier. Les technocrates ignorent souvent, par exemple, que la consommation de la viande est fonction du temps. Quand il pleut, les gens mangent moins ; quand il fait froid, ils mangent davantage de viande ; quand il fait chaud, la consommation du jambon augmente. Il faut aussi savoir que les achats diminuent en fin de mois, avant les vacances et après les fêtes. Tout ça, ça ne s'apprend pas dans les livres. »

## L'offre et la demande

Durant le mois d'avril 1970, 21 000 porcs ont été abattus à Collinée. La cadence moyenne a été d'environ 210 bêtes à l'heure. En ce qui concerne les bovins, cette cadence n'est encore que de 30 à l'heure, mais la chaîne utilisée pour l'abattage n'est installée que depuis 12 mois. Dans le secteur des veaux (la chaîne a été installée en même temps que celle des bovins), la cadence est de 60 bêtes à l'heure.

Comment les établissements Gilles s'approvisionnent-ils ? Quels sont les débouchés ? Ces deux questions ne paraissent, pour le moment, soulever aucun problème. Les opérations de ramassage se font au niveau des groupements existants, dans un rayon d'une centaine de kilomètres. Un briefing a lieu chaque matin. Pour éviter de stocker les animaux, on s'arrange pour faire coïncider l'heure d'arrivée des camions avec celle de la mise en route des chaînes.

Les carcasses sont de plus en plus expédiées par la route, au détriment du rail.

« Le secret de la réussite, dit André Gilles, c'est d'avoir d'importantes installations frigorifiques et de ne pas que jamais les utiliser, afin de ne pas avoir de stock. »

Aujourd'hui, toute prospection a pratiquement été abandonnée pour une raison très simple : loin de faire défaut, la demande est souvent supérieure aux possibilités. La seule difficulté pourrait résider dans le fait que les quantités consommées peuvent varier dans des proportions importantes d'un jour à l'autre. En réalité, M. Gilles ayant des clients dans toute la France, il s'agit là d'un faux problème : les demandes des différentes régions finissent toujours par s'équilibrer.

## Sur les épaules d'un homme

Depuis le début de 1969, les établissements Gilles sont devenus une société anonyme. Le capital a été fixé à 5 000 000 de francs, soit 500 millions d'anciens francs. Il est entre les mains d'une seule famille. Est-il souhaitable qu'une entreprise

d'une telle importance soit une entreprise de type familial ? On pourrait discuter longuement sur ce point. Certains économistes estiment que ce mode d'association est aujourd'hui périmé ; d'autres pensent que le problème est un problème de dynamisme. L'expérience semble prouver que les difficultés qui pourraient résulter de ce type d'association ne se font généralement sentir qu'au bout de deux ou trois générations : il est donc trop tôt pour se prononcer catégoriquement.

Pour l'heure, les établissements Gilles, c'est : 210 ouvriers et employés, une chaîne d'abattage pour les porcs, une autre pour les bovins, une troisième pour les veaux. C'est aussi : une boyanderie, une triperie, une fabrique de produits bretons, une vingtaine de camions, un calculateur I.B.M., propriété de l'entreprise, destiné aux opérations comptables et qui, probablement l'an prochain, sera remplacé par un ordinateur. C'est encore : une vingtaine de carreleurs, menuisiers, maçons, etc., qui, depuis plus de 6 ans, travaillent en permanence à l'agrandissement et à la modernisation des locaux. Chaque branche a son budget ; les comptes d'exploitation sont arrêtés chaque semaine.

En dépit de cette apparente autonomie, l'entreprise repose pour 90 % sur la personne et la personnalité d'André Gilles. Le mode de vie de ce patron ne ressemble en rien à celui d'un homme qui brasse chaque jour des millions. Debout à sept heures, couché à onze heures du soir, se rendant chaque vendredi à Paris pour ses affaires et pour contrôler les activités de son hall de Rungis, le fils de l'ancien boucher de Collinée a deux passions : ses abattoirs et les voyages. En fait, ceux qui le connaissent bien précisent : « Même lorsqu'il est en congé à l'étranger, son métier reste encore sa principale préoccupation. Il en profite souvent pour visiter d'autres abattoirs et revient ainsi à Collinée avec des idées neuves. »

Guy LORANT.  
(Le Télégramme.)

... je suis flambé (!)



... éviscéré, dépecé



... découpé



... conservé



... et je voyage pour vous servir



Un cochon qui entre vivant et sort sous forme de pâté, telle pourrait être illustrée schématiquement l'activité de l'entreprise que dirige André Gilles. A peine sorti du camion qui les a transportés, les porcs sont électrocutés, puis accrochés par une pette arrière au rail du convoyeur. En route (si l'on peut dire), l'animal est saigné. Il est ensuite précipité dans un bac d'eau chaude. Une pelle mécanique le charge alors dans une épéreuse.

Ce qui est vrai pour les porcs l'est aussi pour les veaux et les bovins auxquels deux nouvelles chaînes sont consacrées depuis l'an dernier. L'exploitation est rationnelle et pratiquement rien n'est perdu : la viande, bien sûr, est commercialisée, mais également la soie des porcs qui est vendue à des fabricants de brosses et de pinceaux, les tripes et les abats, les boyaux qui enrobent le saucisson sec, le sang qui, réduit en poudre, constitue un aliment du bétail ou un engrais riche en azote...

#### TOUS LES PRODUITS DU TERROIR

André Gilles a fermé la boucle quand, récemment, il a créé sa propre maison de salaisons qui produit toute la gamme des produits régionaux de charcuterie et même des spécialités venues de l'extérieur comme les tripes à la mode de Caen, qui sont vendus sous le sigle « KER MENÉ ».

Cette nouvelle entreprise, l'homme qui est à la tête des plus importants abattoirs industriels privés de France tient à lui accorder une place de plus en plus grande dans les mois et les années qui viennent. Il pense que la production devrait atteindre, sans trop tarder, une vingtaine de tonnes par jour. Son but ? S'assurer de nombreux débouchés grâce aux super-marchés. La concurrence ne lui fait pas peur. Il estime, en effet, disposer d'un important atout : les produits bretons sont très recherchés et seul un établissement comme le sien peut prétendre à une production suffisante pour fournir les grandes surfaces. La matière première sera bon marché dans la mesure où elle sera en grande partie fournie sur place — et pour cause !



TOUTE  
LA CHARCUTERIE  
RÉGIONALE

CHARCUTERIE BRETONNE

Partant de zéro en avril 1969 (la clientèle de la charcuterie industrielle étant différente de celle des abattoirs) nous tournions déjà à 20 tonnes par semaine en janvier 1970. Aujourd'hui nous fabriquons 30 tonnes par semaine mais dans un proche avenir nous tendrons vers notre production maximum qui est de l'ordre de 30 tonnes par jour grâce aux circuits commerciaux que nous mettons en place.

Nos bureaux d'embauche sont constamment ouverts dans toutes les disciplines car, comme vous pouvez le constater, chaque jour qui passe nous poussons nos murs...

- Abattoir et Usine à Collinée (22)  
Téléphone 1.04 + Télex : GILCONE 73.704
- Magasin de vente en gros :  
Bâtiment E 5, 53, rue de Strasbourg  
94 - Rungis — Téléphone 726.29.69 — Télex 27.813



LA Bretagne centrale a toujours éprouvé quelques difficultés pour exploiter ses richesses touristiques, essentiellement parce qu'elle est à l'intérieur et que c'est la côte qui draine le gros du flot touristique. Pourtant, le Mené possède un certain nombre d'atouts qui peuvent attirer ceux qui, loin de la foule des plages, cherchent des vacances reposantes et calmes. D'autre part, sa situation à 45 minutes de voiture de Rennes peut y amener des citadins qui, en week-end, cherchent une région agréable pour venir s'y détendre ou y a voir une résidence secondaire. Mais il faut pour cela que les richesses soient mises en valeur : c'est à quoi s'emploie le comité d'Expansion du Mené.

#### Un coup de fouet

Le développement du tourisme aura trois avantages majeurs pour le Mené :

... D'abord, il procurera aux habitants de la région des sources de revenus complémentaires. Les agriculteurs qui, dans d'autres régions, ont développé le tourisme à la ferme, que ce soit en aménageant un terrain de camping sur leurs terres ou un site rural dans leurs bâtiments, s'en sont toujours trouvés mieux. Et c'est là une forme qui connaît aujourd'hui un regain de faveur : voyant les « campings concentratoires », nombreux sont ceux qui préfèrent le calme d'un petit terrain campagnard. Quand aux sites ruraux, ils utilisent des bâtiments qui, sinon, seraient laissés à l'abandon. Mais ils permettent également d'accueillir une ou plusieurs familles en vacances, et procurent ainsi à la ferme des revenus non négligeables.

— Ensuite, le tourisme est un coup de fouet pour les équipements collectifs : quand plus de personnes bénéficient d'un foyer culturel ou d'un équipement sportif, la collectivité hésite moins à entreprendre des travaux. Et le tourisme, en créant un mouvement, oblige les administrations à améliorer les routes, multiplier les équipements de loisirs et de services, choses dont la population bénéficie directement.

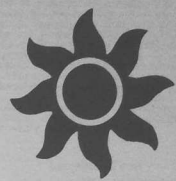
— Dernier avantage, enfin, mais qui n'est pas le moindre : en créant des contacts entre les habitants du Mené et ceux d'autres régions, qu'ils viennent de la campagne ou plus souvent de la ville, le tourisme est l'élément capital pour l'évolution d'un pays, évolution surtout des mentalités et des habitudes, ce que Placide Rambault appelle « l'urbanisation des campagnes ». Et cette évolution de mentalités est une nécessité qui conditionne le développement global de la région.

#### Des atouts importants

Quels sont les atouts touristiques du Mené ?

... Sa situation d'abord, à moins d'une heure de Rennes, à 5 heures de Paris, à 30 kilomètres de Saint-Brieuc. C'est une campagne rapidement accessible de tous les centres urbains de l'Ouest français.

## La vocation touristique du Mené



Le projet de plan d'eau de la vallée du Lié.



Etang de Kanay-Guel - Plémet.



Dolmen de Castouge - Le Gourray.



Calvaire à Trédaniel.



Château du Parc - Langouria.



Cioltre - Boquen.



— Son paysage, ensuite, vallonné et vert, les splendides vallées du Lié, de l'Arguenon ou de la Rance sont des sites magnifiques et agréables ; et, côtoyant ces vallées, des crêtes qui laissent le regard embrasser tout le pays alentour jusqu'à la baie de St-Brieuc. La forêt de Boquen ou celle de La Hardouinais sont sauvages et reposantes, et pour qui aime la pêche ou la chasse, truites et lièvres sont suffisamment nombreux pour le régaler. Les sites historiques ou archéologiques sont nombreux : monuments et dolmens sont la marque constante de la vieille histoire du Mené.

### Le plan d'eau de la vallée du Lié

Mais tous ces atouts sont peu mis en valeur, et le pays souffre d'un sous-équipement touristique grave : trop peu de chambres d'hôtel ou de gîtes ruraux, deux terrains de camping ne permettent pas d'héberger tous ceux qui souhaitent séjourner dans le Mené. Et ceux qui trouvent à se loger ne peuvent pas forcément trouver les loisirs espérés. Il faudrait que quelques équipements de loisirs soient créés : centres équestres ou plans d'eau, qui deviendraient des pôles touristiques importants. Pour sa part, le comité d'Expansion du Mené a entrepris dans ce domaine différentes actions.

D'abord des études destinées à recenser exactement les possibilités et à préparer des projets de réalisation. Dans ce secteur, on peut retenir le plan d'eau de la vallée du Lié, qui, s'il était créé, serait un centre touristique semblable au lac de Guerlédan. Mais les études, presque toutes réalisées par des chantiers de jeunes volontaires et d'étudiants à la recherche de vacances intéressantes, ont porté également sur des projets d'aménagement de sites et d'embellissement de places, le tracé d'une « bretelle » du sentier de grande randonnée GR 34, qui traverse la Bretagne, la transformation et l'aménagement de l'ancienne voie ferrée, etc.

### 3 000 jeunes volontaires au travail

Dernière action : les réalisations diverses réalisées par des chantiers de jeunes volontaires ; depuis 1965, plus de 3 000 jeunes venus de toute la France ou de l'étranger sont venus passer dans la région des vacances utiles et originales : ils sont venus, en groupe, travailler à l'aménagement de places dans plusieurs communes au balisage touristique de divers sites et monuments, à l'embellissement de sites et de lieux de promenades ; c'est, au total, plus de 20 000 journées de travail volontaire qui ont ainsi été consacrées à l'aménagement et au développement du Mené. Même si ces chantiers n'ont pas toujours eu auprès des collectivités l'influence de déclencheur et d'entraînement qu'on pouvait en attendre, il est indéniable que le Mené a bénéficié de cette politique de chantier suivie par le comité d'Expansion du Mené. Mais dans ce domaine, il reste encore beaucoup à faire, et c'est à l'initiative collective ou privée de prendre le relais.

# Bretonnes à la page

Madame Armor

a noté pour vous

## • Les cantines scolaires.

Avec la rentrée scolaire va se poser pour beaucoup de parents le problème de l'alimentation à la cantine. Cette formule étant souvent inévitable, il est bon de veiller, par l'intermédiaire des associations des parents d'élèves, à ce que ces cantines dispensent à l'enfant une nourriture équilibrée (crudités, produits laitiers, viande, poisson ou œufs, légumes frais), dans un cadre attrayant et chaud (l'insonorisation des réfectoires, un mobilier approprié, une décoration agréable sont souhaitables), sous la surveillance d'un personnel qualifié qui ne se borne pas à faire régner la discipline, mais apprend aux enfants à manger — bien et de tout. Les parents doivent s'informer du menu du midi afin de compléter, si besoin est, par l'alimentation du soir l'apport en glucides, protéides et lipides, indispensables à la croissance physique de l'enfant, à son développement intellectuel, à son dynamisme futur.

Ces cantines étant gérées directement par la commune ou par la caisse des écoles, les parents peuvent faire connaître leurs suggestions en s'adressant aux gestionnaires municipaux ou en participant aux assemblées générales de la caisse des écoles. À noter que le F.O.R.M.A. apporte une aide aux cantines des écoles pré-départementales et primaires si celles-ci s'engagent à distribuer une certaine quantité de produits laitiers.

Les parents doivent être extrêmement vigilants et ne pas hésiter à intervenir.

## • « A la saint-Michel tout le monde démenage »...

Cette comptine qui animait les jeux de mon enfance est souvent justifiée et si vous ne voulez pas que « deux démenagements valent un incendie », il est bon de prendre certaines réserves auprès de l'entreprise de démenagement à laquelle vous avez fait appel.

Le démenageur est seul responsable depuis l'emballage jusqu'à l'installation dans la nouvelle habitation, mais il n'est responsable que de ce qu'il a emballé lui-même.

À vous de constater au déballage les éventuels dommages et de les noter sur la fiche de travail présentée par le démenageur, ces réserves devront être confirmées dans les trois jours par lettre recommandée adressée à l'entreprise. Si la valeur de votre mobilier excède 750 F du mètre cube, déclarez-en la valeur réelle, la responsabilité du démenageur est limitée à ce plafond.

## • Quelle eau consommez-vous ?

Suivant les saisons et les régions, l'eau du robinet remplit rarement ces qualités spécifiques : « incolore, inodore, insipide », aussi sommes-nous amenés à consommer une eau en bouteille.

Cette eau peut être minérale — donc à vertus thérapeutiques — ou de source. Les eaux minérales proviennent de sources thermales, soumises à de rigoureux contrôles bactériologiques et chimiques. Ces eaux sont plus ou moins actives et destinées à soigner des affections particulières — diabète, hépatite, constipation, obésité, etc. — Si certaines peuvent être consommées couramment sans inconvénient, il n'en est pas de même pour d'autres à puissance médicamenteuse plus spécifique.

Les eaux de table sont potables du point de vue chimique et bactériologique, mais non médicamenteuses ; elles sont de saveur agréable et de 20 à 30 % moins chères que les eaux minérales.

La Bretagne possède une grande variété de ces sources pures.

Eliane Deshayes

## Quelques conseils de rentrée

\* Premier conseil au retour des vacances : n'y pensez plus !

\* Quelques économies rétabliront l'équilibre des budgets généralement défallants et un régime « petits repas », plus nombreux et moins copieux, vous garderont la forme.

\* La marche est un merveilleux exercice qui vous permettra d'entretenir vos muscles.

\* Dormez beaucoup, c'est le secret d'un bon équilibre. Détendez-vous avant d'aller dormir : douche tiède, boisson chaude bien sucrée vous y aideront.

\* Pas trop de tabac ni d'alcool : ils intoxicquent. Si vous éprouvez le besoin d'un « coup de fouet », une boisson stimulante et énergétisée vous le donnera et une cigarette est avantageusement remplacée par un bonbon.

\* C'est la saison où il faut ranger les tiroirs et jeter impitoyablement tout ce dont vous n'avez plus l'usage. Notre société n'est plus une société de « conservation » !

\* Rangez en cartons tous les vêtements de l'été après les avoir lavés ou faits nettoyer. Sur une étiquette, mentionnez le contenu du carton pour éviter toute recherche inutile.

\* Surtout, nettoyez malles et valises, cirrez les garnitures de cuir et attachez les clés à la poignée ; sinon vous ne les retrouverez pas.

\* Faites l'inventaire de votre placard à provisions. Stockez les denrées d'usage quotidien : sucre, café, chocolat. Prévoyez quelques boîtes de lait concentré, des conserves et des entremets « minute » que vous serez contents d'avoir sous la main le soir où le dîner est un peu court.

\* Pour garder votre peau douce et estival, lotionnez-la chaque soir avec satinée après l'épreuve du bronzage le mélange suivant : 1 jus de citron, 1 cuiller de sucre en poudre, 1/2 cuiller de glycérine.

\* Attention à vos confitures ! Si une trace de moisissure apparaît sur certains pots, faites-le cuire après avoir enlevé la partie moisie et remettez, en pots.

\* Le tartre s'est fixé autour de la vitre des lavabos et baignoires. Un peu de vinaigre chaud le fera disparaître.

## la forme

Farniente du week-end ! Finie la course frénétique pour être à l'heure au bureau, à l'école, aux tâches ménagères ! C'est le jour de la détente, du choix, du retour à soi. Pourquoi ne pas décider de se mettre en forme, de récupérer aussi "son corps" sans se presser, par un bon quart d'heure de gymnastique relaxante qui remplacera les exercices quotidiens oubliés ou "avalés" à la sauvette ?

### Jouez à touche-nez !

Assise au sol, les jambes tendues souplement. Ployez les coudes et prenez appui sur vos avant-bras. Ramenez les genoux à vous en courbant le front dans leur direction jusqu'à toucher avec le bout du nez. Maintenir cette position quelques instants avant de se détendre au sol. Ce mouvement est, entre autre, excellent pour garder un ventre plat et un estomac musclé, tout en renforçant la colonne vertébrale et la nuque.

### Et "sur les genoux" !

1) Cette posture n'est pas toujours celle du repentir. Voici un "truc" excellent, et drôle de surcroît, pour faire la cuisse fine et longue sans se fatiguer. Une musique de fond guillerette — genre jardin public — vous aidera à trouver le rythme. Il suffit de... se croiser les bras, à la hauteur des épaules, les coudes décollés du buste, et faire rebondir le postérieur sur les talons ! Pour cela, passer en cadence de la position à genoux-repentir à celle de la paresse, le postérieur assis sur les talons !

2) Voici enfin un exercice pour garder équilibre et aisance des mouvements. S'asseoir, sur les genoux, le derrière sur les talons, les mains reposant au sol de chaque côté des cuisses. Observez-vous si possible de profil dans un miroir : le tronc doit être bien droit, de la nuque au sternum, en rentrant l'estomac sans creuser le dos. Tendre la main gauche en avant, comme pour prêter serment, tout en tirant la jambe droite en arrière, dans le prolongement de votre main. La main droite sert d'appui en cas de besoin, mais mieux vaut essayer de s'en passer si l'on cherche à apprendre la grâce.

Reprendre ensuite la position initiale et répéter l'exercice une dizaine de fois, en alternant jambe droite et bras gauche, jambe gauche et bras droit.

GWENNOLA.



# mini? midi?

A l'heure des affiches publicitaires suggestives, des magazines et des films débridés, les grands couturiers décident de s'habiller la femme...

Finie donc la mode qui découvre complaisamment les jambes et parfois plus encore : cette année elle voudrait cacher résolument les genoux ; a-t-elle fallu une longueur d'ourlet pour que la mode se trouve complètement transformée, pour démoder en bloc tout ce qu'il vous avait fallu peut-être dé-sapproprier d'abord, accepter ensuite, puis finalement aimer : le style "mini".

L'éventail des longueurs va de la cheville au bas du genou et les couturiers glissent à leur guise du "midi", qui se situe à mi-molle, au "maxi" qui recouvre la cheville. La longueur peut donc varier suivant la silhouette, la taille, le goût et... l'humeur ; la mode la plus longue étant paradoxalement réservée à celles qui ne craignent pas de se vieillir.

## UNE CERTAINE HYPOCRISIE

Cette mode nouvelle permet bien des fantaisies : des jupes longues déchaînées sur le devant ou sur le côté, qui somme toute dévoilent autant la jambe que la mini-jupe, des capes, des knickers souffant au-dessus d'une botte fine et étroite, des jersys très moulants plus audacieux qu'un décolleté et des superpositions d'imprimés qui abandonneront radicalement tous préjugés de convention, des couleurs nouvelles qui iront des bruns chauds au brigue rouille et au violet prune. En somme, une mode sans imprévisibles, autorisant le raisonnable aux unes et... le déguisement aux autres.

Comment s'habiller à cette mode longue ? Il est des jeunes filles qui s'y adapteront facilement : le goût de l'audace et ce petit quelque chose excitant qui consiste à porter pour la première fois un style de vêtement qui fut celui d'une autre époque, pourront être, chez elles, prépondérants et leur feront, du moins pour certaines d'entre elles, aimer ce style "révolutionnaire". Pour les autres, ce retour en arrière, si toutefois elles doivent réellement l'adopter, ne sera accepté que plus difficilement : beaucoup seront réfractaires à cacher genoux et mollets, en particulier celles qui ont (ou croient avoir) de jolies jambes et qui n'hésitent pas... à en profiter ! En Bretagne, la plupart des jeunes filles et jeunes femmes que nous avons interrogées sont résolues à ne pas tenir compte des caprices des dictateurs de la mode.

Mais, pour le moment, l'été et son style de détente, de liberté et de jambes haut-montées peuvent faire oublier

quelques semaines encore cette offensive du long qui n'en reste pas moins préoccupante.

## LE LONG A DEJA SUBI UN ECHEC

Préoccupante d'abord pour les couturiers qui doivent, pour survivre, renouveler éternellement leurs créations et imposer à la femme un rythme de changements insupportable avec son budget, sinon avec ses goûts, et qui se demandent quel accueil sera fait à leurs modèles et à leurs collections (tout bien admettre que l'année dernière le mode de long fut un véritable échec). En effet, qui nous mise sur la longueur "midi" qui n'est pas la plus facile à porter, car elle ne met en valeur que des mollets au galbe parfait et s'accorde seulement de hottes fines et de chaussures bien ornées.

Préoccupante aussi pour le budget de ces dames, car l'on ne peut pas conseiller de garder de côté que d'un seul coup tout sauf à renouveler et qu'il ne reste plus qu'une alternative : s'habiller comme l'année dernière ou repartir à zéro en changeant totalement sa garde-robe, ce qui représente un "investissement" d'autant plus important que pères et maris se montrent plus... compréhensifs !

Les journaux font des paris, étalent en première page des titres tels que : "la minijupe est morte !" "Cette année, tout est long", mais qu'en pensent vraiment l'homme et la femme de 1970 ?

## LE COURT C'EST LA LIBERTÉ !

Les jeunes avouent qu'elles aiment bien leur "minimanie" dans laquelle elles se sentent libres, mais que les manteaux longs "très près du corps" élargissent la silhouette et l'affinent. Elles admettent avec plus de réticence les jupes longues, excepté pour certaines occasions où il est agréable, pensent-elles, de porter un ensemble long.

Quant aux femmes moins jeunes, elles "balancent" avec méfiance entre le style midi qu'elles trouvent vieillissant et le style maxi qu'elles devinent

La "nouvelle" vague, c'est le reflux

# maxi?

trop jeune !... et optent plus volontiers pour une longueur raisonnable, classique, de cinq centimètres au-dessus du genou.

Mais qu'en pensent les messieurs ? Ils semblent opter assez facilement pour la maxi-mode en conservant le "mini-chèque" ! Ils aiment le long suggestif qui leur permet de laisser vagabonder leur imagination souvent débordante. Un peu de mystère ne manquera pas d'attirer leur attention, encore que bon nombre d'entre eux préfère décidément la femme sans... surprise !

Alors allons-nous revenir à ces temps anciens où dévoiler ne serait-ce que le genou était scandaleux et de la plus haute inconvenance ? Certes non, car les femmes aiment leur liberté en toute chose et principalement leur liberté... d'action !

## NOUS N'EN FERONS QU'UN TÊTE !

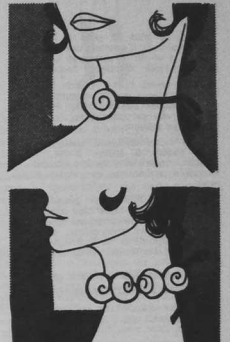
Les Bretonnes se plieront-elles aux exigences de tous les grands couturiers qui, pour cette année du moins, se refusent à dévoiler les jambes ? En tous cas les « anti mode-longue » verront en Mlle Coco Chanel une fervente avocate puisqu'elle se refuse à rallonger ses collections et qu'elle n'hésite pas à déclarer : "Décidément, les femmes sont folles. Elles commencent par s'habiller en hommes, et voilà maintenant qu'elles s'habillent en curés !"

Que les couturiers proposent... aux femmes de disposer... c'est l'allure qui compte, pas la longueur.

Et puis de toute façon regardons que la femme, encore une fois, n'en fera qu'à sa tête et si, d'aventure, elle optait cette année, par caprice ou par un simple goût de renouvellement, pour la mode longue, ne vous désoliez pas messieurs, il faut bien que mode se passe...

Bénédictine PONCET.

# Zoom junior



## LA BAULE

Une tresse pour l'été. Particulièrement conseillée à celles qui ont les cheveux courts. Originale, facile à réaliser et peu onéreuse, cette tresse est constituée de trois rubans de couleurs différentes, nattés ensemble et fixés derrière la nuque. Ceci est le dernier cri de la mode d'été à La Baule.

## PERROS-GUIREX

L'escargot, ou plutôt la coquille d'escargot devient à la mode. Celles qui ne craignent pas pour leur ligne pourront faire d'une pierre deux coups : manger l'intérieur et utiliser la coquille comme collier. Une seule coquille fixée sur un ruban noué serré autour du cou ou plusieurs coquilles, enfilées les unes après les autres, mais toujours le même principe : juste à la taille du cou (prendre de la bonne colle !).

## NEW YORK

On en était resté à deux ceintures superposées, mais dans la mode tout évolue vite. C'est maintenant six petites ceintures, étroites, posées les unes sur les autres, fermures décalées. De deux à six, toutes les variations sont possibles et vous serez très dans le vent. (A conseiller surtout à celles qui ont la taille très fine.)



Pour l'hiver, les ateliers Jean Le Minor, à Pont-l'Abbé, ont réalisé cet élégant manteau-imperméable.

## vosre maison

*N'enlevez pas son caractère à votre vieille maison en voulant la restaurer*



(photo Korantin Keo)

Il est de plus en plus à la mode (et agréable !) d'acheter une « vieille bicoque » et de la restaurer soi-même ou avec l'aide d'artisans locaux.

Mais encore faut-il éviter que des transformations ou des apports qui ne correspondent pas au style de la région où elle est implantée, ne défigurent votre maison.

Nous avons demandé quelques conseils faciles à suivre à M. René Mistral, décorateur, maître d'œuvre à Grenoble, spécialiste des styles régionaux.

En restant fidèle aux grands principes qu'il donne, vous êtes sûrs de ne pas « trahir » votre demeure, et vous pourrez réaliser vous-même, avec autant de méthode et de technique qu'un spécialiste, certaines restaurations.

**Pour éviter les erreurs graves : observez l'environnement.**

Regardez d'abord ce qu'il y a dans le pays. Quels sont les matériaux utilisés. De quoi sont faites les toitures.

N'agrandir ni les ouvertures, ni les fenêtres qui jadis étaient toujours petites pour lutter contre le froid en hiver, conserver la fraîcheur à l'intérieur en été. On peut cependant ouvrir une ou deux fenêtres dans une façade obscure ou un pignon aveugle, mais à la condition absolue de respecter les proportions de celles qui existent. Attention aux artisans locaux : précisez leur bien ce que vous voulez, dans leur joie de rénover, ils peuvent vous ouvrir une baie soulignée d'un balcon en tubes et fermée de volets métalliques sur une chaumière gérandaise !

On peut utiliser une porte d'étable ou de grange pour en faire la porte-fenêtre d'un living-room. Il est d'ailleurs toujours conseillé d'installer le séjour dans la grange et d'y aménager une galerie intérieure.

**Les précisions du maître d'œuvre.**

Lorsqu'on doit refaire un mur ou un arc-boutant, il faut éviter autant que possible les pierres de carrière, en dehors du granit, évidemment, car c'est un seigneur. Il faut prendre celles des moraines ou les quérir au bord de la mer comme le fèrent jadis les campagnards. À vous de voir, si vous avez le courage de transporter vos pierres dans un sac, au cours de vos randonnées estivales ! Certains amoureux de leur maison de vacances se sont livrés à ce rude labeur et ont obtenu des résultats extraordinaires.

N'hésitez pas, où que vous soyez en Bretagne, à construire un arc-boutant pour consolider un mur. Beaucoup de maisons paysannes en ont, dès qu'elles sont placées sur un terrain légèrement en pente. L'essentiel est de le faire conforme au style du pays. Donc de regarder les maisons anciennes.

Votre façade sera revêtue du même crépi que celles du village voisin. Vérifiez cependant qu'elles sont conformes au style régional : des modes ont parfois sévi, qui ont défiguré toute une région !

Si vous avez des pierres à « rejointoyer » faites le faire en creux et jamais en relief, et toujours en laissant le joint suivre la forme des pierres. Si vous le faites vous-mêmes,

cela s'obtient tout simplement en essayant le joint frais au tampon de chiffon.

Le toit sera couvert dans les matériaux de l'endroit, généralement en ardoise, parfois rustique, en Bretagne, ou bien en chaume, mais il faut vous mifier : il y a de tout sur le marché à cet égard !

Toujours le même principe : sachez regarder.

En cas d'impossibilité financière, ne couvrez pas en tôle ondulée ou en Eternit ! ce qui se fait hélas trop souvent. Utilisez le bardot d'asphalte qui imite à s'y méprendre l'ardoise ou la tuile plate, qui vieillit bien et vous permettra d'attendre des jours plus fastes.

**Restaurer vous-mêmes les volets**

Nous partons du principe qu'ils sont solides et fermement bien, et ne parlerons pas ici des réparations de menuiserie éventuelles qui s'imposeraient.

Dans certaines régions, au bord de la mer surtout les volets ont été souvent repeints.

Lessivez-les à la lessive Saint-Marc, puis suivez l'exemple de vos prédécesseurs, mais en choisissant le coloris traditionnellement adopté dans la région : crème, gris perle, brun ou vert sombre souvent (blanc sur le granit apparent). Evitez de sombrer dans un mauvais goût tel que des volets rouges, verts vifs ou bleu roi.

Ailleurs, dans certains villages pauvres, il semble que le bois n'ait pas connu le pinceau depuis des siècles. S'il est ainsi nu et délavé, brossez-le pour en chasser poussière et toiles d'araignées, lavez-le, et passez-le au xylène teinté ou au carbonile, produits qui nourrissent le bois et le protègent tout en lui conservant un aspect ancien et bien entretenu.

Mais il se peut que vos prédécesseurs aient usé et mal usé de peinture, dans un pays où l'on ne peint pas.

Décapez celle-ci à l'alcali ou à un produit décapant. Attention : faites ce travail dehors, et en vous protégeant les mains avec des gants de caoutchouc épais et en portant une blouse « ne craignant rien ». Il va sans dire que ces produits dangereux ne doivent en aucun cas traîner.

Vous suivrez exactement le mode d'emploi qui peut différer suivant la marque du produit que vous employez. Vous rincerez toujours à grande eau, deux ou trois fois. Au jet si possible, pour pénétrer dans les fentes du bois.

Lorsque votre volet ou votre porte auront séché à l'ombre, procédez comme plus haut, teintez et nourrissez au xylène ou au carbonile que vous passerez au pinceau pour bien pénétrer dans les irrégularités du bois.

**Faites sabler la peinture récalcitrante**

Si vous n'avez pu décaper chimiquement la peinture de vos volets ou de votre porte, demandez à votre carrossier l'adresse de son « sableur ». Celui-ci enlèvera la plus coriace des laques au jet de sable, et pour une somme modique. Vous devrez cependant prévoir de lui confier vos objets au moins pendant une quinzaine. C'est en dernière utilisation qu'il sable de vieilles peintures. Celles-ci se mélangent au sable, le rendant alors inutilisable.

Ce traitement « creusant la veine tendre de votre bois » lui donnera de l'âge et un beau vieillissement.

**Si vous gardez une peinture ancienne**

Vous lavez tout simplement portes ou volets à la lessive Saint-Marc, essayez et passez ensuite à la cire blanche ou au silicone, ce qui donne l'impression d'une porte ancienne bien entretenue.

Anne AUBRY.

**Ceinturez-vous en fouinant dans vos caves et greniers**



Quelques mètres de lacs de cuir, des galons de rideaux, de la corde de marin, une bonne paire de ciseaux, une grosse manille, et du fil de laiton doré : voilà qui n'est pas bien difficile à dénicher dans une cave ou un grenier, ou, au pire, chez le quincaillier du coin. Voilà aussi de quoi vous fabriquer vous-même trois ceintures à la dernière mode pour le printemps prochain.

La première vous sera très utile pour égayer une petite robe noire (croquis 1). Choisissez un joli galon de rideau, d'une dizaine de centimètres de largeur au moins, et d'environ un mètre vingt de longueur. Efrangez-en les extrémités soigneusement, ou ajoutez-y des franges du même ton.

La seconde complètera à merveille toutes vos tenues « sport », surtout si vous affectionnez les bleus ou le style moussallion (croquis 2). Prenez une écoute de bateau assez fine, ou de la belle ficelle d'un ou deux centimètres de diamètre et pliez-la en deux de telle sorte qu'elle soit assez longue pour faire le tour de vos hanches. Joignez les deux bouts en faisant une épissure (n'importe quel marin d'eau douce saura vous la faire), et rassemblez les deux boucles avec une grosse manille que vous trouverez dans un magasin d'accessoire de sport, si vous n'en possédez déjà.

Enfin, pour réaliser la troisième ceinture que vous porterez sur une jupe sport ou sur un pantalon, munissez-vous d'une demi-douzaine de lacs de cuir de près de deux mètres de longueur. En les prenant deux par deux ou par trois, faites une grosse natte d'environ un mètre, en partant du milieu. À l'aide de quelques nœuds bien serrés arrêtez la natte à chaque extrémité en laissant une vingtaine de centimètres de frange des deux côtés. Faites ensuite des petits anneaux au départ des franges et tous les dix centimètres le long de la natte, avec du fil de laiton doré (croquis 3).



II



III

**Le jeu du mystère**

**LE VOLEUR DE DINDONS**

L'inspecteur Fauvec retira les plumes que les doigts serrés d'Hervé Larmor retenaient par les tubes. Il jeta un coup d'œil au petit trou violacé fait par une balle de revolver dans la tempe du malheureux, se leva et fit jouer le rayon de lumière de sa lampe électrique sur le perchoir des dindons. Puis, il sortit du poulailler et retourna dans la grande salle pour interroger le fermier, Jos Hamon.

Ce dernier expliqua : « Mon élevage de dindons est un des plus beaux du pays et plusieurs fois déjà, on a essayé de m'en voler. J'avais décidé de veiller et d'attraper le prochain voleur. Entendant du bruit, je sortis et je vis un homme s'emparer d'une de mes plus belles bêtes. En m'entendant, il se retourna et me visa. Je tirai sur lui, sans savoir que c'était le jeune Hervé Larmor.

**Solution du précédent numéro**

La liste des bijoux apprit à l'inspecteur qu'Éléonore mentait. En effet, aucune femme sensée n'aurait porté sur elle, à 3 heures de l'après-midi, un tel lot de bijoux, et surtout pas un diadème en brillants, pour aller jouer au bridge...

Tout en examinant les plumes qu'il avait ôtées de la main du mort, Fauvec entendit un sanglot venant de la chambre voisine. Il ouvrit brusquement la porte et aperçu Lise, la fille du fermier, qui, surprise, tenta de dissimuler un chapeau d'homme derrière son dos. Ses larmes montraient son désarroi. « Donnez-moi le chapeau d'Hervé Larmor, je vous prie », dit Fauvec. Puis, se tournant vers le fermier : « Vous avez tué Henri Larmor et vous n'étiez pas en état de légitime défense. Vous êtes donc un assassin. »



◆ Quel était le raisonnement de l'inspecteur Fauvec ?  
Solution dans notre prochain numéro

**Deux novices à Dinard**

**L'extravagant périple de sœur Agnès**

Sur une petite plage déserte de Bretagne, toutes les sœurs du couvent Saint-Opportune enlèvent leurs cornettes - elles vont se baigner sous l'œil vigilant de la Mère supérieure.

Agnès - pardon sœur Agnès - nage un peu trop loin et un peu trop vite et débarque tout naturellement sur une plage voisine grouillante de vacanciers. Dans une cabine, elle trouve une robe, plus loin un vélomoteur, sur la route un chien : Stoupi, et en route vers Paris.

Arrivée choc si l'on peut dire : le vélomoteur d'Agnès passe sous un camion. Indignée, mais sans papiers, elle est emmenée au poste de police dans un panier à salade qui vient justement de faire une raïle parmi les dames de petite vertu.

L'une d'elles, Mona Lisa, allure d'institutrice et un certain sourire qui lui a valu son nom, se prend d'affection pour Agnès et la ramène avec Stoupi chez elle : un studio très « comme il faut » qui, par un savant jeu de tentures, devient un quelques secondes une chambre de passe.

*Cet été, il y avait de la vedette à gogo sur la Côte d'Émeraude, en premier lieu Brigitte Bardot et Annie Girardot et, à Dinard, où ont été tournées certaines scènes d'extérieur, la chasse à l'autographe était plus pratiquée que la pêche en mer.*

*Brigitte était ravie : La Bretagne, c'est sensationnel, parce que ça remue tout le temps, c'est plein d'imprévu, de renouvellement, a-t-elle confié à Yannick Gicquel.*

*Mais quel est le thème des Novices, le film tourné par Guy Casaril ?...*

Photo PROMO-FLASH - Elisabeth Fiechter.

touches de maquillage, une robe un peu trop courte, son hôte Stoupi à arpenter le trottoir si, terrifiée, elle ne débitait pas les conseils de Mona Lisa comme une leçon apprise par cœur et ne manquait pas d'assommer, avec une lampe, l'américain un peu éméché qu'elle avait préalablement dragué.

Mona Lisa perd patience et achète de faux papiers grâce auxquels enfin, Agnès va obtenir un poste de chauffeur d'ambulance. Et la voilà, toute here au milieu de ces dames qui, tour à tour, essayant le véhicule tandis que Mona Lisa réfléchit : une ambulance = véhicule prioritaire, un lit, une sirène, deux blouses sexy... et ainsi tandis que le jour Agnès conduit avec un infirmier les malades à l'hôpital, le soir avec Mona Lisa, c'est la fortune sur les Champs-Élysées. L'affaire est même si rondement menée que les deux complexes décident d'investir et d'acheter leur propre véhicule.

Malheureusement leur premier client n'est autre que l'infirmier avec lequel justement travaillait Agnès auparavant : les voilà découvertes, poursuivies par la police, fuyant Paris à la recherche du coin tranquille où on ne les retrouvera pas.

« Un miracle ». Sur une petite plage déserte de Bretagne, sœur Agnès et l'on croyait noyé, ressuscité parmi ses compagnes. « Un vrai miracle. » Elle est accompagnée d'une novice au sourire angélique Mona Lisa et d'un envoyé du ciel : Stoupi...



Les bonnes tables d'Armor



HOTEL DES ROCHERS. Ploüzanec'h, en Perros-Guirec. Un relais gastronomique dans un restaurant panoramique. Toute la Bretagne sur votre table... Tél. 35-23 02.

Un établissement de classe

**LA PAIX**

Café - Brasserie

Service à toute heure, tous les jours jusqu'à 2 heures du matin  
Place de la République - RENNES  
Tél. : 30-80-21 et 30-80-22

HOTEL RESTAURANT BAR

"LA CHAUMIÈRE"

A. SALAUN — 56 — GOURIN  
Téléphone : 3

SALLE RUSTIQUE  
SA BONNE CAVE  
REPAS D'AFFAIRES  
BANQUETS



# tro breiz

## ARMOR SUR LES PLAGES

Grâce à notre confrère et ami Ouest-France, le magazine Armor a été présent deux mois durant sur toutes les plages de la Bretagne. Il y a rencontré un sympathique succès populaire. Bretons et amis de la Bretagne ont été nombreux à prendre ainsi contact avec une revue qui leur permet de vivre toute l'année dans l'ambiance des vacances. Les vacances, c'est l'optimisme, et l'optimisme c'est Armor.

### \* SA MAJESTÉ ANITA

Une étudiante de Lambel-en-Tregunc, Anita Cadiou, 16 ans, jolie fille de marin-pêcheur, a été élue à Perros-Guirec miss Bretagne 1970. Ses dauphines sont Nicole Louboatin, 20 ans, de Douarnenez, Janine Breton, 18 ans, de Coglès, Lucette Higuinen, 19 ans, de Callac.

### \* LES OLYMPIQUES DE LA GAULE

Fortuné Jacquelin a enlevé le championnat de pêche de Bretagne et de l'Ouest devant le briochein Clément. Cela leur vaudra de participer à une grande rencontre internationale au Canada.

### \* BETAIL A GOGO

91 000 animaux sont actuellement inclus dans le programme de contrats d'élevage proposés par le Forma. La Bretagne tient la tête avec 24 133 animaux.

## "AL LIAMM"

(Directeur : Ronan Huon)

La plus ancienne revue culturelle en langue bretonne (20ème année)

Paraissant tous les deux mois sur 80 pages sans interruption

Abonnement : 20 F. S. CHEREL-100 boulevard de Verdun, Rennes.

C.C.P. 2184.34 Rennes

### EDITIONS AL LIAMM

(90 titres des meilleurs écrivains bretons.)

— Demander le catalogue à R. Huon, 2, Vennela Poulbriquet, Brest.

22

## Étape pour un tro Breiz

Le rassemblement international annuel des campeurs et caravaniers dans la Manche en août. 1 150 d'entre eux ont prolongé leur séjour par un Tro-Breiz qui fut marqué par de joyeuses manifestations. A Saint-Brieuc, à l'initiative de M. Emile Boutbien, un grand dîner fut offert aux campeurs et caravaniers par un groupe de producteurs régionaux. Les convives (dont 60% étaient des étrangers appartenant à une quinzaine de nations), apprécièrent vivement la soupe de poissons, l'assiette bretonne, les saucisses, les galettes de blé noir, les crêpes de froment, les panaches, le quatre-quart breton, le cidre bouché, le lait ribot, les liqueurs d'Armorique... et le numéro spécial d'Armor.

Ce fut une excellente opération de promotion pour les productions bretonnes. La maison Nachez, les salaisons Elquin, Guilmo-Blanchard, Le Pape, Olida, Ange Rossignol, Stalaven, les Salaisons d'Armor, le Pain d'Antan, la sica Even-Nova, Lezraine, la coopérative de Landerneau, les biscuiteries Duault et Gaëlic, la cidrerie Doma, les dis-



tilleries Warengem ont ainsi bien servi la Bretagne, son économie et son prestige.

(Photos Christian Cressard, Ouest-France.)

### \* LES INFIRMIERS EN CONGRES

Les 24, 25 et 26 octobre, se tiendra à Saint-Brieuc le congrès des infirmiers et infirmières de France.

### \* POPULAIRE SAINT-MICHEL

Après l'exposition annuelle, grande manifestation commerciale, Saint-Brieuc retrouvera avec plaisir, du 26 au 29 septembre, la traditionnelle foire Saint-Michel sur le Champ de Mars ; l'origine en remonte fort avant dans le temps. Cette foire demeure populaire par son ambiance particulière. Il faut y voir p.d.g., femmes de ménage, dignes retraités et lycéennes en mini déguisement côte à côte, assis sur le banc, un bout de saucisse entrobé d'une galette et arrosé de cidre ou d'un coup de rouge !

### \* L'ADMINISTRATION CONTRE L'ARGOAT ?

Notre confrère Douar Breiz conte cette curieuse affaire : à 4 km de Mûr-de-Bretagne, sur la commune rurale de Saint-Guen, une propriété a été achetée récemment par un ingénieur allemand qui trouve le pays sympathique et éprouve l'envie d'y vivre autrement qu'en vacances : il souhaite y construire une usine qui travaillerait en sous-traitance pour Citroën. Tout le monde était d'accord ; il avait même trouvé une firme suédoise qui fournissait le financement et les brevets. Tout le pays, qui a des problèmes de travail pour les jeunes, se réjouissait. L'administration a refusé les autorisations ; motif officiel : vous ne pourriez pas avoir de cadres ; il n'y a pas de lycée à Saint-Guen. Or, il y a un lycée à Loudéac, à 17 kilomètres, avec une bonne route nullement encombrée. Rien n'empêche d'habiter Loudéac et de venir au travail en voiture. Les cadres de la région parisienne ont autrement de difficultés pour conduire leurs enfants au lycée et aller eux-mêmes à leur bureau !

Notre ingénieur, habitué au système allemand qui préconise l'usine au milieu des champs, habitué aussi à une législation économique autrement libérale que la nôtre, n'en est pas encore revenu !

29

### \* RENOUVEAU POUR UN NOUVEAU FESTIVAL

Il faudra revenir sur l'intéressante — et courageuse — expérience menée par M. Abjean et son équipe au Festival celtique de Brest. Certes, le public mal préparé, mal informé aussi, ne fut-il pas aussi nombreux qu'il l'eût fallu, mais les absents ont eu, en prenant l'écho, des regrets et ils seront là l'an prochain ; sans doute aussi regrette-t-on, que le Triomphe (tradition qu'il ne faut pas supprimer, mais au contraire, développer) manqua-t-il de discipline, donc de tonus... Cela, ce sont les à-côtés. Ce qui compte, ce sont les aspects positifs : on a démontré que l'authenticité dans la culture populaire est le meilleur moyen d'éviter la bretonnerie, et que la difficulté est plus fertile que la facilité. Cette année, le festival de Brest a vraiment atteint au niveau international.

### \* D'UNE BRETAGNE A L'AUTRE

Deux car-ferries vont être mis en chantier à l'arsenal de Brest pour le compte des chemins de fer britanniques ; ils remplaceront l'Invicta et le Saint-Patrick sur la ligne Douvres-Folkestone-Calais-Boulogne.

## TRO BREIZ



Photo Korantin-Kéo

### Paris à Quimper

Environ 300 cadres bretons de la région parisienne se sont retrouvés en août à Quimper. Après la visite d'une falencerie et une réception à l'hôtel de ville, ils se retrouvèrent à Bénédet, au Palais des Congrès. Le menu était succulent, les serveuses charmantes, l'ambiance joyeuse.

A l'issue du repas, des filets garnis de produits locaux et accompagnés d'un numéro d'Armor ont été offerts aux convives ; c'est une excellente initiative qu'il faut généraliser.

### \* COORDINATION

Le Finistère vient de donner un bon exemple d'union (après celui que l'on a enregistré au plan régional) : un comité départemental permanent des Chambres économiques a été constitué pour coordonner l'action des chambres de commerce de Quimper, Morlaix et Brest, ainsi que des chambres de métiers et d'agriculture.

35

### \* LE PRINTEMPS DE REDON

Pour les 700 ouvriers de l'entreprise Garnier à Redon, la rentrée s'est faite sous le signe de l'espérance. Après l'hiver, c'est le printemps. L'affaire

a été reprise par le groupe de M. Maury, p.d.g. des Fonderies de Lory, qui veut la moderniser et la développer ; elle va continuer la fabrication de machines agricoles et s'étendre à la carrosserie automobile. Délégué C.F.D.T. de l'usine, Joseph Rouxel a déclaré : « Nous ne voulons pas que le pays de Redon soit un fournisseur de main-d'œuvre qualifiée pour la région parisienne : la population scolaire de la zone redonnaise est de 12 000 élèves, dont 6 000 pour la ville seulement ; c'est pour ces jeunes qu'il faut préparer l'avenir en créant des emplois sur place correspondant à leurs capacités. »

44

### Les Florales de 1971

L'Association Internationale des Producteurs de l'Horticulture a agréé cette ville soit en 1971 le siège des Florales Internationales. Cette grande manifestation florale, du 25 avril au 8 mai 1971, inaugurera le nouveau Parc des expositions de la ville.

Dans les pavillons (dont un Grand Palais de 15 000 m<sup>2</sup>) les meilleurs horticulteurs bretons et étrangers, entre eux en compétition pour présenter aux 500 000 visiteurs attendus, leurs plus riches productions florales.

Depuis longtemps déjà, les professionnels « maîtres de la nature », pré-

# TRO BREIZ

parent dans le secret de leurs serres les plantes les plus riches et les plus merveilleuses.

De leur côté, les paysagistes se penchent sur les plans pour illustrer sur le terrain, le thème choisi : « Le Jardin autour de la Maison ».

Il ne reste plus aux organisateurs, que 14 mois, pour transformer les 9 hectares encore vierges, en un magnifique Parc Floral... Un formidable pari est engagé... une course contre la montre.

Les responsables des Floraires Internationales de Nantes qui ont déjà organisé en 1956 et 1963, une semblable manifestation, n'en sont donc pas à leur coup d'essai... et nous sommes persuadés que ce pari est déjà gagné !

## \* LA BAULE BRETONNE

A la suite d'un article consacré par le Journal du dimanche à La Baule, notre abonné Klaoda Jubault avait écrit à notre confrère pour protester contre le fait qu'il avait exclu la grande station de la Bretagne. Le directeur, René Maine, lui a répondu que la Loire-Atlantique était exclue de la Bretagne par les Chambres de commerce elles-mêmes ! M. Maine devrait pourtant savoir que si la Loire-Atlantique s'est trouvée superficiellement séparée de la Bretagne, les Chambres de commerce n'y sont pour rien, encore moins les Bretons des cinq départements. C'est la IV<sup>e</sup> République qui, suivant le régime de Vichy, a arraché à la Bretagne une partie qui lui demeure attachée par l'Histoire, les hommes, l'économie et la géographie.

## \* UN ÉCHEC À PONTCHATEAU

L'usine Vademedec installée à Pontchâteau fermerait ses portes prochainement. Motif principal : le coût des transports. Voilà longtemps que la Bretagne demande une péréquation qui compenserait son éloignement de certaines contrées...

56

## \* LE GORSEDD À GUIDEL

L'usine Vademedec installée à Pontchâteau fermerait ses portes prochainement. Motif principal : le coût des transports. Voilà longtemps que la Bretagne demande une péréquation qui compenserait son éloignement de certaines contrées...

## \* UN PUR CHEVRE BRETON

L'Union laitière bretonne, du groupe Unicopa, vient de mettre sur le marché un fromage pur chèvre breton à plus de 45% de matières grasses, 7.000 chèvres élevées dans le Morbihan fournissent la fromagerie installée sur la z.i. du Prat à Vannes, d'où sortent actuellement 8.000 « crottins » de 80 grammes. Cette production doit se développer en même temps que l'élevage et offrir ainsi un nouveau débouché à l'agriculture bretonne.

## VICTOIRE OUVRIÈRE À HENNEBONT

Après la fermeture des Forges d'Hennebont, une coopérative ouvrière, la Comet, était créée pour permettre aux 150 ouvriers âgés de 55 ans d'attendre l'âge de la retraite. On pensait que la Comet (qui s'est spécialisée dans la rilsanisation) n'aurait pas au-delà de ce but, ce qui l'aurait menée à 1973), et qu'elle ne ferait pas ses frais. Or, l'usine marche si bien qu'elle embauche d'autres ouvriers. Chapeau !

## \* I.U.T. A LORIENT

Un institut universitaire de technologie va être construit à Lorient sur deux sections : électricité et génie mécanique.

l'ART DU ROTIN  
JEAN HAMON  
exécute toute commande  
43, rue Saint-Lazare,  
LAMBALLE.

Chaque mois, laissez  
**SAU-BREIZ**  
ORGANE DU COMBAT BRETON  
Directeur : EMMY VALLEIR  
Pour l'éditeur : Thomas BRETON  
BIBLIOTHÈQUE LA DÉMOCRATIE BRETONNE  
Abonnements : 10 F. - UN AN : 30 F.  
C.C.P. 844 89251 00 94 NANTES  
R.P. 10. QUAI N° 21 S

STUDIO A. LECRENAIS  
PORTRAITS  
TRAVAUX AMATEURS  
MARIAGES  
Spécialité  
d'expressions enfantines  
83, rue de Fougères,  
RENNES. Tél. 36-09-75

## Le championnat de TIR A LA CORDE



Le championnat de tir à la corde du Morbihan s'est déroulé dans la propriété de M. Jehanno, à Kerhault en Landevant. Le titre a été enlevé par Pont-Scorff, devant Languidic et Brech.

Nous souhaitons que l'initiative de Vincent Jehanno soit reprise dans chacun des cinq départements : le tir à l'arc est un vieux sport celtique demeuré très populaire ; il est encore pratiqué en de nombreuses communes, mais demeure inorganisé.

Pourquoi ne pas créer des sections, mettre au point des championnats de pays, puis un grand championnat de Bretagne ?



## Introduction à la connaissance de l'espace régional

L'Oream Nantes-Saint-Nazaire vient de publier une intéressante étude réalisée sous la direction de Yann Poupinot sur la connaissance de l'espace régional. Une quarantaine de cartes, dont la plupart concernent la totalité de l'hexagone et quelques-unes l'ouest armoricain seulement, apportent, d'une façon claire, les éléments fondamentaux du dossier des régions tirées de l'Histoire, de la géographie, de la politique, de l'économie, des hommes, de la religion, de la presse, etc. Chaque carte est accompagnée d'un bref commentaire qui dégage l'essentiel. On notera aussi l'illustration des principaux projets de découpages. Cet ouvrage, outre la précieuse documentation qu'il apporte, aura un mérite que ne prévoyaient peut-être pas les promoteurs : presque tout y affirme l'unité de la Bretagne ! (Oream, 6, bd Pageot, Nantes).

## Duclos et Fréron frères ennemis

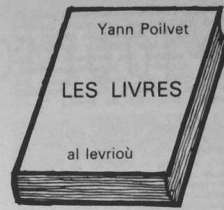
La revue 18<sup>e</sup> siècle vient de publier en « tiré à part » une étude de Jacques Bréguès sur Duclos et Fréron, frères ennemis, et qui tend à confirmer l'hypothèse de l'appartenance du philosophe dinannais à la franc-maçonnerie (Ed. Garnier frères, Paris).

## La Course et la Filibuste

Les documents manquent pour évoquer les corsaires des temps très lointains ; aussi Jean Merrien s'en tient-il à l'histoire de la filibuste à partir du Moyen Âge. Et cela suffit à fournir une matière riche ! On fait ici la différence entre le pirate, le filibustier, le corsaire, le boucanier : c'est moins facile qu'il n'y paraît. La Course eut ses grands noms et ses personnages pittoresques que Jean Merrien situe au travers de leurs actions ; ainsi découvre-t-on un Duguay-Trouin qui allait de l'extrême violence à la plus délicate tendresse, un Jean de Coëtaneau, gentilhomme honnête épris de liberté... et de batailles. Ce livre est assurément le plus complet que nous possédions sur les Franc-tireurs de la mer. (Ed. Rencontre, Lausanne.)

## L'idée sauge

Une curieuse histoire dans le sable. Gérard Le Guic, à travers l'aventure de deux Européens égarés, présente de remarquables tableaux d'une Afrique qu'il connaît fort bien. Ce roman a un côté envoûtant qui se casse soudain dans une conclusion macabre. (Ed. Subervie, Rodez.)



## Merveilles des châteaux de Bretagne et de Vendée

La Bretagne accueillit bien suffi à justifier le volume, mais ne soyons pas chauvins et aurillons fraternellement le voisinage de nos marches, celles de Futou et de Vendée... Au demeurant, la qualité de l'ouvrage nous porte à la louange... Aller voir ces châteaux, écrit Louis Gaullou dans une très belle préface, c'est une manière de parcourir l'Histoire de haut en bas et de bas en haut tout en passant d'un lieu à un autre transporté comme sur un tapis roulant... Ce livre de Claude Fiegnès, abondamment et intelligemment illustré sous la direction de Claude Accemont, aide, en effet, à la promenade historique car il sait faire parler les pierres. On y présente l'architecture, bien sûr, et c'est justice, mais aussi les hommes et les légendes qui animèrent ces murs que les siècles et les guerres nous ont légués en plus ou moins bon état. Comme dans toutes les entreprises de cette sorte, il y a des omissions, mais ne nous en affligeons pas trop : nous y comprenons les notes. (Editions Réalités-Hachette.)

## Tous les saints du calendrier

Jacques Chabannes est un crudit qui a du sourire et de l'esprit ; l'an dernier, lors d'un dîner chez Jean-Louis Justin à Ploumanac'h, j'avais déjà apprécié ces qualités trop rares. Le livre qu'il m'a adressé est marqué de celles-ci. Après tout, écrire une vie de saints, ce n'est pas forcément drôle ; Chabannes, lui, a su en faire un cheminement agréable, enrichissant, à travers 2000 ans d'histoire. Cela nous donne, au fond, une plaisante chronologie de l'Eglise à travers ses plus glorieux serviteurs. Et ils sont quelques milliers ! Jacques Chabannes a dû donc faire un tri, retenir les plus importants mais aussi d'autres, dont il se plaît à illustrer la personnalité souvent mal connue. Ainsi, dans ce premier tome qui couvre les six premiers mois de l'année, se familiarise-t-on de sainte Marie, mère de Dieu, à saint Thibaud, avec saint Guemloc, mort en entonnant l'action de grâces, saint Hermand de Nantes, saint Juvén de Quimper quatre fois renversé par un taureau furieux, saint Patene le bâtisseur, et mille pieux compagnons qui renaissent peu ou prou dans nos prénoms. (Librairie académ. Perrin.)

## Coëtquidan nid d'aiglon

1970 marque une grande date dans les annales militaires : les noces d'argent de Saint-Cyr et de la Bretagne. C'est, en effet, en juin 1945 que Chercheil se transporta à Coëtquidan sous la nom d'École militaire interarmes ; celle-ci allait devenir Ecole spéciale militaire interarmes (Esmia) en 1952, puis se scinder en 1981 en Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr et en Ecole militaire interarmes. Les civils y perdent un peu dans cette valse de dénominations, mais il reste l'esprit de l'Ecole et son implantation en forêt de Brocéliande. Dans un livre préfacé par le général de Monsabert, Michel de Galzain s'attache à évoquer tout cela : l'histoire, les hommes, les idées, l'évolution de la science militaire. Et le tout s'achève dans un frisson poétique : « Préférer surpasser la gloire de l'Ecole spéciale militaire, ce serait vouloir parfumer les roses que M<sup>me</sup> de Maintenon cultivait pour le roi dans les jardins de Saint-Cyr... (Chez l'auteur, 2, rue Kerfranc, Vannes).

## Histoires du pays d'Armor

Notre ami le colonel Rémy a rassemblé quelques témoignages émouvants de la Résistance dans notre pays. C'est un livre qui s'insère dans le cadre de sa grande fresque historique « la ligne de démarcation », grâce à laquelle l'époque de la France libre, qu'elle se situe au grand jour avec les F.F.L. ou dans la clandestinité, prendra visage dans l'Histoire. Le rendez-vous d'Ouessant, le marin-pêcheur de Plougrescant, la maison Jézouel, entre Redon et Plumecec, la châtelaine de Bourblanc, l'opération Oaktree, le Kelly, la mission Blavet sont quelques-uns des chapitres qui illustrent le caractère bien breton de ce document. (Ed. Libr. acad. Perrin.)

## Poésie

« LE VAL SANS RETOUR. Né à Cavenne, retraité en Afrique, Yves Germain s'est pris de passion pour la Bretagne (dont il est barde d'honneur) ; il le montre bien dans cet élégant recueil qui chante le pays des usages, des landes, des pardons et des légendes. (Chez l'auteur, 3, rue de Sefrou, Mek-més.)

« FLOTS DE GLANE, par Roch Dima. L'auteur abuse de la rime facile, d'images usées. Il y a pourtant dans plusieurs poèmes beaucoup de fraîcheur et une affection à la fois désuète et sincère pour la Bretagne. (Ed. du Lion.)

\* **LE SILENCE AUX GROS YEUX**, par Josette Barny. Des poèmes souvent originaux dans leur expression, sinon dans leur thème : le meilleur « a boi lent de cloches d'ombres ». (Ed. Creuset, Le Pallet.)

\* **A CREUX DE VAGUE**, par Tonia Le Goff-Hercouet. J'aime surtout ses poèmes engagés comme « le grain de riz ». (Ed. de l'Olivier, Clisson.)

\* **REFLEXION POUR LA NUIT**, par Claude Serreau. Une certaine obsession de l'usine qui exprime un refus de la déshumanisation. (Ed. Traces, Le Pallet.)

### En bref

\* **LE TAMBOUR DU BIEF**, roman de Bernard Clavel. Un livre sec, optimiste même, pourtant dramatisé sur le thème de l'euthanasie ; mais celui-ci est abordé avec délicatesse, beaucoup d'humanité ; au demeurant l'auteur tient à préciser qu'il n'entend pas porter un jugement d'ensemble. (Ed. Robert Laffont.)

\* **LES ŒUVRES D'EUSTACE**, par James Purdy. Ce roman d'un noir est, en soi, un extraordinaire document humain, mais il sacrifie au morbide, à l'obsession : certains chapitres sont lassants en diable — et, en définitive, n'arrivent pas à démontrer que les noirs, fussent-ils pederastes, sont malheureux. (Ed. Gallimard-Nrf.)

\* **DEUX DE LA CLASSE BIBERON**, par Daniel Forge. Notre compatriote évoque, souvent avec humour, des scènes de deux dernières guerres. (Nouv. éd. Debresse.)

\* **HOMO EROTICUS REX**, par J.E. Shilawtor. Une histoire complètement idiote. (Ed. Lofsted.)

\* **PANORAMA DU TOURISME EN BRETAGNE**. Incomplète (elle ne concerne que quatre de nos départements), cette plaquette vulgarise les principales conclusions de la première partie d'une étude sur le tourisme : c'est une analyse de la situation actuelle. La deuxième partie dressera une charte du développement touristique. *Chambre régionale de commerce et d'industrie Rennes.*

\* **QUIA ABSURDUM**, par Pierre Boule. Des nouvelles de qualité très inégale ; la meilleure, de très loin, est « le cœur et la galaxie » dont la conclusion est inattendue. (Ed. Julliard.)

\* **LA CRAPETTE et le jeu de l'aluette**, par Guy Rebour. Le jeu de l'aluette, dit chez nous « jeu de la yache » et la crapette sont pratiqués depuis fort longtemps en Bretagne, dans certaines régions atlantiques et dans la marine. Ils tendent à redevenir à la mode (voir le précédent *Armor*). C'est pourquoi ce livret, qui en donne les règles et fournit des conseils de jeu, sera le bienvenu. (Ed. Borneman, Paris.)

\* **LES VOLEURS DE FEU**, roman de Vouk Voutcho. Au XVI<sup>e</sup> siècle, quelque part dans les Balkans, le Moyen Âge dégénère en une barbarie qui exalte la cruauté native des hommes et des loups. Autour de personnages fortement typés, une étrange légende qui actualise l'Histoire en la recitifiant quelque peu. (Ed. du Seuil.)

\* **MERCI MERCEDES**, roman de Connie O'Hara. En cette époque d'enlèvements et d'aventures en Amérique du Sud, on lira avec plaisir cette histoire de sang et d'amour au Paraguay et au Brésil, qui fait une héroïne de la trop belle Mercedes sans cesse renaissante des avatars qu'elle subit. (Ed. Fleuve noir.)

\* **LUCRECE BORGIA**, par Jean Plaidy. Perverse ou mal aimée ? Demande l'auteur. Son livre penche pour la deuxième définition. Pour lui, Lucrèce était une femme aimante qui, toute sa vie durant, fut victime des excès souvent sanguinaires de son père de père, Alexandre, et de son frère César. (Ed. Marabout.)

\* **PLAIDOYER POUR ISRAËL**. Jacques Mercier, député de l'Essonne, publie un ouvrage intéressant sur le problème israélien ; il est particulièrement sévère pour dénoncer les hypocrisies des grandes puissances et de l'O.N.U. et pour condamner la politique du gouvernement français à l'égard de Tel-Aviv, bien qu'il appartienne à la majorité gaulliste. Le dossier qu'il présente est fourni, mais partiel. Jacques Mercier est injuste à l'égard des Arabes en général, des Palestiniens en particulier. On ne voit pas pourquoi ceux-ci n'auraient pas le droit de vivre sur leur sol. Ne serait-il pas plus constructif de proposer un état bicultural et surtout arabe ? (Ed. Robert Laffont.)

\* **PORTE DISPARU**, roman de Thérèse Charles. Le mari d'une photographe de presse disparaît ; qu'est-il devenu ? Cette question amène l'épouse à s'interroger sur elle-même : elle découvre à la réflexion qu'elle connaît mal Livé, son compagnon. C'est le début d'une quête qui est aussi une longue aventure amoureuse. (Ed. de Trévise.)

\* **LA COTE DES ABERS**. Edmond Soufflet, G.M. Thomas, P. Durand, G. Menut, Ch. Laurent, René Georjelin et quelques autres évoquent d'une façon présente et colorée une des plus merveilleuses côtes bretonnes. (Les Cahiers de l'histoire, Brest.)

\* **LE SANG D'HAFNI**, roman de P.J. Marcel. Un jeune chevalier normand, Rhou, part à la conquête du monde et s'aperçoit vite que ce n'est pas une affaire de tout repos. Mais la guerre à ses bons côtés ; il retrouve la jolie Gonnor dans les îles britanniques et tout cela finit de la meilleure manière. (Ed. Fleuve Noir.)

\* **ALIBI EN LYBIE**, roman de Josette Bruce. Une mission mouvementée (et sanglante) de l'agent OSS 117 dans les sables lybiens. (Presses de la cité.)

\* **NOUVELLES DE L'EROSPHERE**, par Emmanuelle Arsan. Des contes un tantinet échevelés qui sacrifient à la mode de la science-fiction. (Ed. Eric Losfeld.)

\* **LES SOLARIENS**, par Norman Spinrad. Les êtres d'une autre galaxie vont-ils réussir à détruire les terriens et leurs descendants installés sur diverses planètes ? Une audacieuse opération tient la dernière chance, et pourtant la terre explose... (Ed. Marabout.)

YANN POILVET

### Il faut sauver les monuments en péril

Le mouvement « Breiz-Santel » organise des chantiers de sauvegarde de monuments bretons en péril. Ils ont lieu, pour le Morbihan, du 20 juillet au 22 août, dans la région d'Auray ; pour le Finistère-Sud, du 1<sup>er</sup> au 22 août, à Coray. Il s'agit, pour le Morbihan, d'achever les travaux entrepris les années passées sur trois chapelles. Dans le Sud-Finistère, le travail consistera à aménager le site et les ruines d'une très belle chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces chantiers s'adressent à de jeunes bénévoles, garçons ou filles, sans distinction d'opinions, âgés d'au moins 18 ans.

Breiz-Santel souhaite vivement que des jeunes Bretons, en particulier des jeunes des cercles, viennent lui apporter leur concours. En effet, les années passées, la quasi-totalité des jeunes bénévoles venait d'autres régions ou des pays étrangers.

(Renseignements : Michel David, 113, rue du Légué, Saint-Brieuc.)

## Georges Martel

ARTISAN - ÉBÉNISTE

Restauration de meubles anciens

TRÉDARZEC - Tél. : 35-31-75

A la sortie de Tréguier vers Paimpol



## CHRONIQUES

arts

### De Bretagne et d'ailleurs

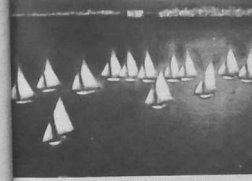
Le succès que connaît à Londres et dans différentes villes les expositions « Bretagne, Terre des Peintres », « la Bretagne et la mer », « Art celtique », « de Bretagne et d'ailleurs » m'incitent à présenter cette dernière à Saint-Brieuc.

Vous y verrez deux artistes bretons révélés au public anglais par les manifestations au Centre breton de Londres et qui exposent dans l'artère à la mode « Bond Street », le fashionable side.

C'est le cycle des saisons, automnes rous de Le Merdy, le papillotement coloré et impressionniste de la lumière sur les petites maisons du Golfe ou de Sein, par Le Fur, les régates d'été de Coudon, les hivers de Pont-Aven, de Georges Rocher.

Comme l'écrivait un critique bretois à propos d'une exposition similaire : « elle est placée sous le signe d'un modernisme qui tempère les audaces, par le sens de la mesure, elle est nuancée. Elle s'offre aux exigences les plus diverses des sensibilités les plus opposées. Tous les peintres qui sont ici ont des noms qui comptent, il n'est personne qui ne trouvera son artiste ou son tableau dans cet ensemble où chacun est mis en valeur par son voisin. »

Je suis heureux de saluer à cette occasion l'appui que la revue ARMOR a toujours apporté à mes initiatives culturelles qui débordent désormais le cadre de la peinture, puisque, représentant mes activités vocales par des



Régates en Bretagne, par Coudon.

émissions en France et vers les pays de langue anglaise, je prépare quelques disques avec répertoire de mélodies françaises et celtiques.

Avec l'excellent chanteur Serge Kerzuduff, aux Briochins sera donné un petit récital de mélodie qui, de la Bretagne au Pays de Galles, Parcél à Jean-Sebastien Bich, de la « Gwerz » au Negro Spiritual, peut également porter le titre de « De Cimaise en Iyre », de Bretagne et d'ailleurs.

Vernissage le 12 septembre 1970, sous la présidence de M. Le Foll, maire de Saint-Brieuc, à la maison de la culture, rue de Brest à 18 heures ; le concert aura lieu le 18 septembre à 21 heures, au Centre culturel, rue du 7<sup>e</sup> R. 1.

Freddy NOEL.

\* Le prix de peinture de la Société de Penthièvre a été décerné à l'artiste briochin Denis Bermond.

### presse

« L'excellente revue Avignon-expansion qui dirige notre compatriote Serge Liégard, publie souvent d'excellents textes sur la Bretagne. Ainsi relevons-nous au sommaire du n° 24 : Jacquou et la géographie, par Michel Philpouneau ; liberté pour la Bretagne, par Gw. Le Scouezec ; propositions pour une fédération française, par Françoise Callac, etc. (21 bis, place du Palais, Avignon). »

\* La revue la Nouvelle Parole publie un intéressant dossier sur la non-violence. (B.P. 14, 05 Villeneuve-la-Salle.)

« Notre confrère la Bretagne réelle-Celtia vient de publier son numéro 300. Nous en profitons pour saluer l'effort constant et courageux de son directeur J. Quatrebeufs qui, avec des moyens modestes, a su maintenir vraiment libre cette tribune du mouvement breton. Il va de tout à la B.R., des idées farfelues et des idées géniales, mais on la lit toujours avec intérêt, exception faite peut-être pour les écrits de M. Lance que nous trouvons un peu envahissant à notre gré. Mais c'est la rançon de la liberté ! Nos félicitations pour la Bretagne réelle et nos bons vœux pour les 100 numéros suivants (Merdrignac). »

\* Les fédéralistes des Pays-Bas français publient une intéressante revue : la Nouvelle Flandre — « Zuid-Vlaams Heem », dont le numéro 3 présente une intéressante interview du professeur Guy Herard (35, rue d'Arras, 62 - Saint-Omer).

disques

### Brocéliande...

sur la harpe d'Alan Stivell  
Les éditions Fontana viennent de sortir un intéressant 45 tours d'Alan Stivell qui présente une chanson écrite par lui : Brocéliande et un « folk-song » dont il a écrit l'arrangement : Son ar Chistr. Ce sont deux œuvres extrêmement précieuses interprétées avec beau-



coup de sensibilité. Alan Stivell tire de sa harpe à cordes métalliques des accents envoûtants. Il réussit une harmonieuse synthèse de l'inspiration celtique et de la musique moderne folk et pop. Cet artiste complet, grand brun aux yeux verts, confirme avec ce disque qu'il est une des valeurs les plus sûres du music-hall actuel.

(Photo Bernard Le Gallus - Philips.)  
\* Gwy Montaur vient de sortir son premier disque 33 tours ; il est accompagné à la guitare par René Rio.

\* Une récente plaquette présente « le Poète et la Fleur », de Nicole Le Flemm : « Mon pays, mon logis, mon ami », de Marie-Anne Charles, et les dernières compositions de Jean Le Flemm : Formons la ronde, chœur à quatre voix mixtes, Définitions pour ton badin, Clocher de ma jeunesse, Clocher de mon pays. Rappels que Jean Le Flemm, druide Ker Owl, est originaire de Pleudaniel. (Editions : 12, chemin Haie-du-Loup, 88 - Epinal.)

# CHRONIQUES

## radio-télévision

### A Télé-Bretagne

Le samedi 12 septembre, *Lu et Aprouvé*, une émission de P.J. Hélias. Le samedi 19, *L'Après-son*, un film tourné en Bretagne par le Sender Freier Berlin. Le samedi 3 octobre, *les Malouiniers*, une émission d' Eugène Royer.

### A Radio-Bretagne

Chaque dimanche, de 13 h 30 à 14 h 30, « Ar Vretoned o korz brezonneg », l'émission en langue bretonne de Charles Le Gall.

### La chaîne qui fait peur

Le rapport Paye sur la réforme de l'O.R.T.F. a été bien accueilli partout en France : n'annonce-t-il pas une troisième chaîne de télévision qui devra être régionale ?

Un journal, un seul, l'a critiqué, précisément en raison de ce souhait d'une troisième chaîne régionale, le quotidien parisien *La Nation*.

« Le rapport Paye suggère avec insistance la création d'une troisième chaîne, ce qui, en l'état actuel, ne pourrait qu'accroître la pauvreté des programmes... Mais ce n'est pas tout : cette troisième chaîne devrait être régionale et composée de « chaînes » dotées d'une large autonomie... Pourquoi mettre en péril le monopole, l'indispensable monopole de l'O.R.T.F., et faciliter l'action d'une force non plus favorablement « décentralisatrice » mais bien plutôt centrifuge, avec tout ce que cela comporte de risques, même pour l'unité nationale ?

(*La Nation*, 29 juin 1970)  
Est-elle donc si fragile, cette unité nationale qu'une troisième chaîne TV régionale mettrait en péril ?

Et si les programmes actuels de l'O.R.T.F. sont pauvres, n'est-ce pas précisément parce qu'ils sont exclusivement parisiens, sur la première chaîne ? La participation des régions ne les enrichirait-elle pas ?

A signaler qu'en Allemagne de l'Ouest, les trois chaînes de télévision sont régionales. Leurs programmes sont, dans l'ensemble, supérieurs aux nôtres (au point que les Alsaciens les préfèrent souvent à ceux de l'O.R.T.F.). L'unité nationale ne s'en trouve nullement ébranlée !

## émigration



Le temps des vacances pour Annick Perrot, duchesse des Bretons de Paris, a été celui de la voile et de l'équitation ; galopant sur la plage de Bénodet, face au large, voici la charmante cavalière telle que l'on pouvait la voir cet été.  
(Photo Korantin Keo.)

## communications

### • Kristenien Breizh.

Un groupe de Bretons, chrétiens et perses de famille, a lancé un appel pour un regroupement en faveur de la renaissance bretonne dans tous les domaines (L. Orhand, boulevard de Penhèze, Loudéac).

### Les amis des îles bretonnes

Des Bretons et des amis de la Bretagne désirent se grouper en une association, en collaboration avec les habitants, les responsables de S.I. et les maires de Belle-Ile, Groix, Quessant, Batz, Bréhat, les Glénan, etc. Ceux-ci et les estivants intéressés sont priés de se mettre en rapport avec Yves-Michel Biget, rue des Garennes, 44-Ventou. En octobre, se tiendra une réunion pour former un bureau et envisager la création de « l'Insulaire breton », journal commun à toutes nos îles.

## armor-service

\* « J'aimerais savoir s'il est possible de recevoir, dans des conditions satisfaisantes, la télévision anglaise à Plougasnou. » *M. Francis Gadiou, notaire à Châteaulin.* (Nous procédons à une enquête à cet égard ; nous aimerions recevoir des témoignages de téléspectateurs.)

\* « J'aime bien Sébastien et ses feuilletons : je voudrais lui écrire : avez-vous son adresse ? » *Jean-Yves Hamon, 12 ans, rue de Siam, 29 N-Brest.* (Le courrier pour Sébastien/Mehdi doit être adressé chez sa mère : Cécile Aubry, moulin de Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91).

\* « Pourriez-vous m'indiquer où m'adresser pour obtenir une documentation concernant le puits en pierre de style breton ? En tant qu'artisan, j'aimerais monter quelques puits, mais ne proposer que des réalisations de bon goût. *Louis Jacob, Brévenez, Lannion.*

## carnet

\* M. Marcellin a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à M. Henri Ducassou lors d'une brillante cérémonie.

\* M. Jacques Urvoy de Portzamparc (de Brest), jusqu'alors directeur régional de l'INS.E.E. à Nantes, est nommé aux mêmes fonctions pour la région parisienne ; il est remplacé par M. Jean Rochas.

\* M. Louis Nicol (de Guerlesquin), a été élu membre de l'Académie de médecine.

\* M. Georges Mahé (de Plédo), a été nommé à la direction forestière de l'Agriculture pour les Côtes-du-Nord.

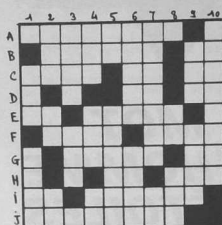
\* M. Alain Jézéquel, fils de l'ancien sénateur-maire de Lézardrieux, actuellement sous-préfet de Coutances, vient d'épouser Mlle Jacqueline Dagort.

\* Mme Marie Quatrebaufs, née Lemerrier, mère de notre confrère le directeur de la Bretagne réelle, est décédée à Médrignac.

\* Mme Elie Revault, née Germaine Constant, décédée à l'âge de 63 ans, était l'épouse du président des services de Vincennes, directeur des services paysagers de la ville de Paris.

## Voulez-vous jouer avec nous ?

### PROBLÈME N°4



### SOLUTION DU PROBLÈME PRÉCÉDENT

Horizontalement. I. — GALIOTE. AUSSIBÈRES. II. — OVE. REMPLIE. EGIDE. III. — DIRECTION. PIOTES. IV. — ISOBARES. OTE. UN. V. — LOT. DATTES. ÈTE. VI. — SIESTES. VITALE. VII. — EN. OS. ER. SEULS. VIII. — REIN. READMIS. RE. IX. — OPTERAS. X. — OEL. PS. XI. — UR. ASSIS. XII. — LAME. USE. XIII. — ÈTIRÉE. XIV. — ISÈRE. XV. — VAR. SAS. XVI. — ETAT. XVII. — SERRE.

Verticalement. I. — GODILLER. 2. — AVISO. NE. 3. — LEROTS. 4. — EB. ION. 5. — OKADES. 6. — TETRAS. 7. — ÉMIETTE. 8. — POSTERA. 9. — AIN. ES. DO. 10. — UL. OS. AM. 11. — SEPT. ITERATIVE. 12. — JENISSEL. MISAT. 13. — IEL. TE. AERERAS. 14. — EGO. AURAI. ER. TE. 15. — RITUELLES. SUES. 16. — ÉDENTES. PIS. AIR. 17. — SES. ES. PASSEURS.

### CHARADES

• Mon premier est synonyme de d'un conflit.  
Mon deuxième signifie : sapis.  
Mon tout est le nom d'un peintre (1821-1896) auteur du tableau *le Roi Gradon*, exposé au musée de Quimper.  
Réponse : Luminas.

• Mon premier peut intervenir lors d'un conflit.  
Mon deuxième signifie : très peu...  
Mon tout est le nom de la petite ville bretonne qui possède le joli manoir de La Fosse-aux-Loups.  
Réponse : Tréverton.

• Mon premier fait souvent mal aux pieds.  
Mon deuxième est antonyme de beau.  
Mon tout est le nom d'une localité bretonne des Côtes-du-Nord, renommée pour ses chevaux.  
Réponse : Lorient.

• Mon premier fait souvent mal.  
Mon deuxième signifie fils de en arabe.  
Mon tout est le nom d'une ville finistérienne, célèbre pour ses pardons et son calvaire.  
Réponse : Plozévet.

• Mon premier sert de défense au taureau.  
Mon deuxième est en quelque sorte une déesse des arts.  
Mon tout est le nom d'un instrument-roi aux fêtes de Cornouailles.  
Réponse : Lorient.

• Mon premier est un antonyme de peu.  
Mon deuxième sert à gouverner un cheval.  
Mon troisième peut être jeté pour... défer quelque'un.  
Mon tout est le nom d'une rivière des Côtes-du-Nord.  
Réponse : Trégnon.

• Mon premier est un possessif.  
Mon deuxième est le nom donné au levier d'un gouvernail.  
Mon troisième s'illustra pendant la guerre de Sécession.  
Mon tout est le nom de cet illustre « ar vevrier » de mers ? que vous ne pouvez voir si vous allez un jour en La Trinité-Mer-Mer.  
Réponse : Tabarly (Éric).

### Le jeu de la bulle

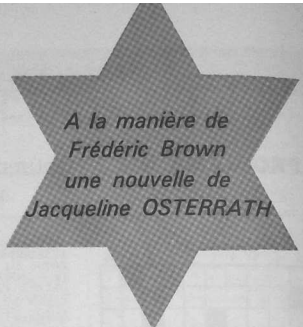
#### Pêche ou chasse ?

Imaginez la pensée que peut avoir cette personne. La légende la plus drôle voudrait qu'abonné à *Armor* pour six mois au tiers dont le nom et l'adresse nous seront, en même temps, communiqués par le gagnant. Pour la dernière "bulle" nous avons reçu environ 600 réponses ! Nous rappelons que, pour le partage, nous tenons compte à la fois de l'humour des réponses et... du cachet de la poste.



Horizontalement. A. — Ses tourbières sont très connues du côté du Mont-St-Michel-de-Brasparts... B. — Gave de l'ervain breton Jack Kérouac. Dieu, renversé. C. — Arrose la Normandie. Lettres de Lorient. Saint D. — Son club est bien connu des sportifs rennais... Sur certains postes. E. — Cité légendaire bretonne, engloutie par les flots. Le fruit de la renouée en comporte plusieurs. F. — De Nantes. Affluent de la Vilaine. G. — Il s'empare de Vannes en 578. Démonstratif renversé. H. — Peut être dit par un petit Breton. Lettres de Plouha... I. — Phonétiquement : île de la Mer Égée. Il fut évêque de Dol en l'an 1016. J. — Point culminant de la Montagne noire.

Verticalement. I. — Avocat breton qui condamna au feu un certain Etienne Dolet. Signifié : de même. II. — Moitié de Breton. Peuse abréviation. Lorsqu'il est grand, il est situé au large de la « cité corsaire ». III. — Duine, étété. Lettres de Walon (moine de Landévennec). IV. — Lettres de Langoueznou. Moyen de transport utilisé autrefois en Armor. Jeu, non fini. V. — Parfois après docteur. Nom de ce menhir remarquable de la région de Pont-Abbé. VI. — Peut être bretonne. Lettres de Morbihan. VII. — Site mégalithique morbihannais. Terme de boxe. VIII. — Article arabe. Ses performances lunaires ont ébloui les Bretons. IX. — Divinité des forêts bretonnes. Région bretonne. X. — Monument mégalithique à la disposition très particulière.



## LE MOT DE L'HOMME DES ÉTOILES



**J**ULES Pallipot n'avait été, pendant quarante-quatre ans, ni heureux ni malheureux. Il supportait, d'une humeur égale, sa femme Armande et son bureau. Il n'éprouvait parfois une nostalgie vague que pendant les vacances, qu'il passait toujours dans la ferme délabrée de son oncle Edmond. Des terrains en friche s'étendaient alentour, et M. Pallipot imaginait tout le parti qu'un jardinier habile aurait pu en tirer. Car il avait jadis, sans oser l'avouer, caressé le rêve d'être jardinier.

Pour Armande, l'économie de frais d'hôtel compensait raisonnablement l'ennui de vivre dans ce vrai désert. Mais son caractère s'en ressentait. M. Pallipot allait donc se promener seul, le plus souvent possible, dans les collines; son oncle, vieux misanthrope, l'encourageait d'ailleurs.

C'est ainsi qu'un jour, somnolant au pied d'un pommier, il sursauta : une ombre masquait le soleil. Un sifflement très faible, qui vrillait cependant le tympan, aux limites de l'ultra-son, s'enfla, puis s'éteignit.

**SUR SIX ÉTANÇONS TÉLESCOPIQUES...**

La soucoupe volante venait de se poser, en équilibre sur ses six étançons télescopiques.

Un sas béa et, tandis que se déroulait l'échelle de coupée, deux hommes apparurent. L'un, qui resta à l'ouvert du sabord, avait un vêtement d'étoffe claire et brillante, le moulant comme une peau. L'autre, une petite valise à la main, portait le costume estival de n'importe quel terrien moyen.

Ils se ressemblaient, avec le même visage étroit et bien charpenté, les mêmes cheveux d'or blanc.

Ils échangèrent quelques paroles, dont M. Pallipot ne perçut que le murmure étouffé. Puis, le second stellaire descendit l'échelle en trois bonds. Sans doute calculait-il mal son élan, ou se prit le pied dans une racine : il tomba de tout son long, s'exclama et, se relevant avec un grand rire, fit signe à son compagnon que tout allait bien.

Le sas se referma. Le sifflement reprit.

La soucoupe décolla à la verticale, presque immédiatement invisible.

L'homme des étoiles s'épousseta et, d'un pas vif, partit en direction du village.

Il n'avait pas soupçonné la présence de M. Pallipot. Celui-ci demeura longtemps immobile, figé de stupeur.

« *Que faire ?* », se demandait-il.

Aller à la gendarmerie ? On lui rirait au nez.

Mieux valait garder son secret.

Cette idée l'émoustilla : son secret. Pour la première fois de son existence, il avait un secret.

Il avait vu et entendu des extra-terrestres !

Il se répéta à loisir le mot prononcé par celui des deux qui avait débarqué : il résonnait encore nettement à ses oreilles.

M. Pallipot en goûta la sonorité, le charme exotique, le riche équilibre unissant les voyelles douces à la charpente superbe des consonnes.

La langue de ces étrangers était belle.

Et lui, Jules Pallipot, insigne privilégié parmi deux milliards d'humains, cette tourbe ! connaissait à présent un mot venu des étoiles.

Il en éprouva un juste orgueil.

**JARDINIER AVANT TOUTE CHOSE...**

De retour à la ferme, il n'écoula pas les criardières coutumières d'Armande. Le MOT lui chantait dans la tête. Il l'accompagnait. Comme un petit animal maintenant familier. Comme une mascotte. Comme un talisman.

Trois jours plus tard, le billet de loterie qu'il prenait par habitude lui rapportait le gros lot.

« *Que faire ?* » se demanda-t-il à nouveau.

Armande formait déjà mille projets, sans même songer à le consulter. Jules ne protestait pas.

Puis...

Un événement d'importance arrivait rarement seul, le vieux oncle Edmond mourut, lui laissant son héritage.

— « *Nous allons vendre la ferme* », décida Armande.

— « *Non* », dit Jules Pallipot.

Et il trouva la force, miraculeusement protégé par le MOT qu'il remâchait entre ses dents, de tenir tête à sa femme.

Il donnerait sa démission. Il garderait le mas et le remettrait en état. Jardinier il rêvait d'être. Jardinier il serait. Pour le reste...

**LE SESAME DE LA GALAXIE**

Drogue, tonique, palladium, fétiche, bouc de sauvetage où rastrocher un amour-propre trop souvent blessé, le MOT se révéla un porte-chance admirable.

Pallipot, galvanisé, soutenu par la certitude d'être, de toute la planète, « Celui qui connaissait un mot de la langue des étoiles », donna toute sa mesure.

Il devint le premier jardinier de Fance, puis d'Europe, puis de l'univers. Ses fleurs, ses papillons, ses graines sélectionnées étaient célèbres. Entre bien des fruits admirables, une nouvelle espèce, les « fraises Pallipot » (« *Mamans, préparez à l'automne les pallipots de confiture* ») firent la conquête du monde.

Au bout de deux lustres, Jules, que le succès n'avait pas grisé, gardait au MOT, son talisman, une indéfectible reconnaissance. Il se demandait parfois ce qu'il signifiait : Galaxie, astronef, conquête ou nébuleuse ? Aucune traduction ne lui semblait alors assez splendide.

Il se demandait également ce qu'il était advenu du stellaire (il se refusait à le qualifier, comme il y paraissait en bonne logique, d'espion : un observateur, plutôt) qu'il avait vu descendre, sa petite valise à la main, de la soucoupe volante.

**RETROUVAILLES**

Pallipot, que l'expansion foudroyante de ses affaires appelait à Paris, reconnu soudain, sur un trottoir de la rue Dauphine, le visage inoubliable, nimbé de cheveux d'or blanc.

Aucun doute n'était possible.

Il courut vers le stellaire enfin retrouvé et, dans sa joie, lui cria le seul mot qu'il connût de sa langue : le MOT.

Rompu par dix ans de séjour aux coutumes indigènes, l'homme des étoiles, sans hésiter, répondit : — « *Mange !* »

JACQUELINE OSTERRATH.

(N.D.L.R. — Mariée à un industriel westphalien, Jacqueline H. Osterrath a des parents bretons aussi loin que l'on puisse remonter. Son père était officier de marine; son grand-père maternel, Paul Le Troadic, fut député et sénateur des Côtes-du-Nord pendant des années. Elle-même, peintre et écrivain, dirige la revue de science-fiction *Lunatique*.)

**Jeunes Français, la MARINE NATIONALE**

**Vous propose :**

a) **SES ECOLES** : Si vous avez de 15 ans 1/2 à 17 ans et le niveau de 4<sup>e</sup>, ou mieux de 3<sup>e</sup>, ses deux ECOLES DES MOUSSES et DES APPRENTIS MECANICIENS.

— Si vous avez de 16 à 19 ans 1/2 et le niveau de 2<sup>e</sup> ou mieux de 1<sup>er</sup>, ses trois ECOLES DE MAISTRANCE Pont, Machine et Aéronavale.

b) **L'ENGAGEMENT** (de 17 à 25 ans) qui vous donne accès aux ECOLES DE SPECIALITES, selon vos goûts, votre niveau et vos aptitudes.

LA MARINE NATIONALE fera de vous DES TECHNICIENS QUALIFIES

Pour tous renseignements, écrivez à :  
S.E.M. 70-2, 15, r. de Laborde, 75-PARIS-8<sup>e</sup>  
Tél. LAB. 91-10 (p. 317)

Les Celtes, inventeurs de la roue hydraulique ?

Les Celtes connaissaient la roue hydraulique. L'invention en reviendrait, selon les généalogistes et vieilles notices irlandaises au druide Mog Rvith, fils du roi Fergus et de Cath, fille du roi des Bretons Cathmand. Cette roue à aube que l'on trouvera beaucoup plus tard sur les premiers bateaux à vapeur portait alors le nom de « ROUE RAMANTE ».

**LE TRIBOULET-PARIS**  
10, rue des Pyramides PARIS-1<sup>er</sup>

Cartes à jouer de qualité

EDITEUR DU JEU DE 55 CARTES "BRETAGNE"  
dessiné par Mataja

EN VENTE DANS LES MAGASINS SPECIALISES de Paris, de province et au Centre "Elysées-Bretagne"

NOS  
**PETITES  
ANNONCES**

La ligne : 5 F + taxes (23 %) 1,15 = 6,15 F  
(La ligne comprend en moyenne 33 lettres, signes ou espaces)  
Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F.

Annonce encadrée :  
compter le montant de quatre lignes en sus.  
Les abonnés bénéficient d'une remise de 10 %  
sur le prix des petites annonces (joindre la bande)  
Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande  
(C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.

● A louer Douarnenez, gde chbre meublée (2 lits), cuis., eau, gaz, élect., w.c., douche... 450 F, réduction pr agent P.T.T. - Mme Pen-sal, 5, r. Kerivel, 29 S Douarnenez.

● Ch. à louer Bastia ou 10 km ma. ; à partir du 1<sup>er</sup> octobre, app. ou villa, 4 pocs, ctt - 500 000 max. - M. Brestous, 7, résid. du Roux, 22 Lannion. Tél. (96) 38-75-82.

● Eau de vie 42° polres williams, 1 bout. 75 cl - 35 F, collis 3 bout. : 85 F. T.T.C. - G. Vaudroy-Dazin, Le Luc, 33 La Réole.

● Retraités dés. revenir au pays, sér. réf. ch. emploi en Bretagne : gardiennage, aide agricole, etc. Ecr. Armor n° 133.

● A l'occasion du bicentenaire de Cadoudal (1770-1970), vous pouvez vous procurer une histoire de la chouannerie bretonne centrée sur le général de Sol, lieutenant de Cadoudal jusqu'en 1804 et ensuite son successeur à la tête de l'armée de Bretagne. C'est une thèse d'histoire de 400 pages grand format, avec cartes hors texte. Prix 50 F + fr. d'env., soit 53 F. S'adr. Fr. MANQUER, prof., Kerprad, 56 Questembert.

● A V. REMORQUE, 3 tonnes, bon état, prix intér. S'adr. POISSON P., Les Vaux, 22 Piémny.

● Morbihan, à vendre : ancien MANDIR libre, 26 ha, av. 2 étangs,

à 3 km mer, 270 000 F. - S'adr. LE BOHEC, 14, rue Général-De-Gaillie, 56 Josselin.

● A V. B4 super, 1966, tr. b. ét., prix argus. S'adr. GARREC Cor., Pen-ar-Hoat, 29 S Crozon.

● L'Agence nationale pour l'emploi, recrute pour différentes campagnes : arr. betteraves, sucreries, vendang., ramasse, fruits et légumes (cette dern. camp. dans votre région), des ouv. saisonniers h. ou f. Pour ts renseignements, à l'Agence nationale pour l'emploi, 52, bd W-Rousseau, Saint-Brieuc. Tél. 33-37-52.

● Préfet rech. nurse pr gard. 2 enf. 2 et 4 ans. Serv. uniq. réservé enf.

Log., nour., trait. avant. Ecr. Armor n° 131.

● Prox. Lorient à vend. maison 5 p., cuis., 2 w.c., 2 sal. eau, ch. centr., gran. M. Gustome, 2, r. St-Michel, 56 Lanester.

● Toute la vannerie : Jean Hamon, 43, r. St-Lazare, Lamballe.

● A louer prox. Lannion maison, tt. conf. 2 ch. salle d'eau, cuis., réfr., Mme Martin, Le Yaudet, 22 Lannion.

● Offre terrain Sautron, 12 km Nantes, 1600 m. carrés, de lot. viab., Val du Cens. M. Vousselet, 35, av. de Gravelle, 64 Charenton. Tél. 506-23-57.

● Secr. génér. de préfet., rech. agr. Ecr. Armor, n° 132.



les maisons d'armorique

BUREAUX : VANNES : 9, rue Emile-Burgault. tél. : 66.40.12  
MALESTROIT : 15, place du Docteur Quelmeoc, 56  
SARZEAU : route de Port-Navalo tél. : 26.72.60

vous proposent

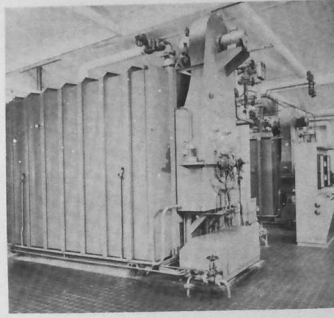
13 modèles de constructions "en traditionnel"  
clés en mains de 3 à 8 mois  
de 39.580 F à 135.000 F

Selon vos goûts, selon votre budget : il y a une solution LAMIA

DOCUMENTATION GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE

A votre disposition  
dans votre région  
des techniques\* et un service  
réputés dans le monde entier

Quels que soient les dimensions et les besoins de votre entreprise, l'une ou l'autre des productions Babcock-Atlantique vous intéresse et contribuera à son expansion. En choisissant du matériel Babcock-Atlantique, vous profitez de la haute technicité et de la longue expérience d'une firme habituée à résoudre les problèmes industriels les plus complexes dans tous les pays. Et vous bénéficiez sur place, à tout moment, de l'assistance technique que, seule, une grande société peut offrir. Babcock-Atlantique est présent dans votre région. Une équipe d'ingénieurs et de techniciens s'y tient à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller, pour installer, mettre en service et entretenir les matériels Babcock-Atlantique. En chaque circonstance, nos responsables régionaux mettront tout en œuvre pour que vous soyez un client satisfait.



★ Chaudières à vapeur et à eau chaude  
Chaudières de récupération et de régénération,  
Parcs à hydrocarbures,  
Froid industriel,  
Matériels de sucreries,  
Chaudières lourdes,  
Energie nucléaire,  
Chaines de récupération pour tous procédés industriels,  
Matériels de raffineries de pétrole,  
Broyeurs et grilles mécaniques,  
Briquets et foyers spéciaux,  
Transport de gaz liquéfiés,  
Manutention et levage.



**BABCOCK-ATLANTIQUE**

**SIÈGE SOCIAL**  
48, rue La Boétie - Paris 8<sup>e</sup>  
Tél. : 256.68.00  
Télex : 29.027

**AGENCES**

33 - Bordeaux-Bègles - 77, rue Anatole-France - Tél. : 91.90.57  
59 - Lille - 4, place du Maréchal-Leclerc - Tél. : 57.64.93  
69 - Lyon - Bron - 27, rue Michel-Lacroix - Tél. : 26.76.24  
13 - Marseille - 27, rue Jean-Rameau - Tél. : 42.63.49  
34 - Montpellier - 35, rue Ernest-Michel - Tél. : 92.37.60  
54 - Nancy - 47, rue Henri-Poincaré - Tél. : 50.64.09  
75 - Paris 8<sup>e</sup> - 48, rue La Boétie - Tél. : 256.68.00  
35 - Rennes-La Mézière (Montgerval) - Tél. : 122 et 125 La Mézière  
76 - Rouen - 46, Rampe Beauvoisine - Tél. : 71.58.23

**USINES**

93 - La Courneuve  
44 - Saint-Nazaire  
93 - Saint-Denis  
50 - Cherbourg (S.C.C.)  
08 - Virgné-aux-Bois (Ets Ricat)

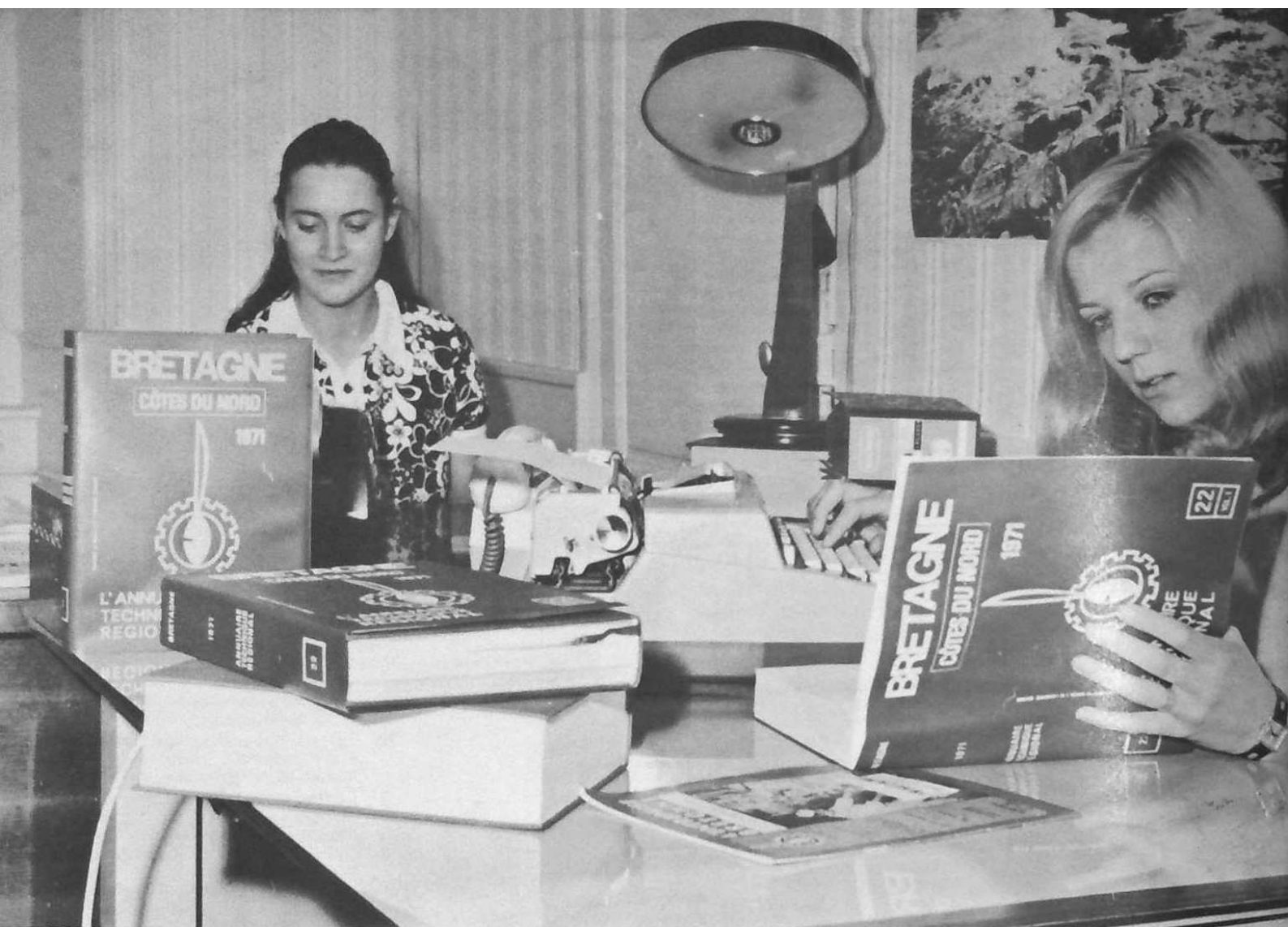


Photo Alain de BERGEVIN

# L'ANNUAIRE TECHNIQUE REGIONAL BRETAGNE

LE PREMIER VOLUME : **COTES-DU-NORD**  
PARAIT EN SEPTEMBRE

Suivront les volumes Finistère, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique.

## L'ATLAS ECONOMIQUE BRETON

Une édition de « L'ENTREPRISE BRETONNE », 10 rue Vicairie, SAINT-BRIEUC — Tél. 33-29-31  
C.C.P. 2601-25 Rennes